

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE  
OFFERTE À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI  
EN VERTU D'UN PROTOCOLE D'ENTENTE  
AVEC L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

PAR  
ANNIE LÉTOURNEAU

PERCEPTION DES SPHÈRES DE VIE ET DU RÉSEAU SOCIAL  
D'ADOLESCENTS USAGERS ET NON USAGERS DES  
SERVICES D'INTERVENTION SPÉCIALISÉE  
EN TOXICOMANIE

DÉCEMBRE 2005



## *Mise en garde/Advice*

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

## *Sommaire*

Depuis quelques années, l'augmentation de la consommation d'alcool ou de drogues chez les jeunes amène les chercheurs à s'intéresser particulièrement à ce phénomène. Peu d'études établissent le lien entre la consommation, la satisfaction dans les sphères de vie et le réseau social auprès de ces adolescents consommateurs ou non. Or, observer cette problématique selon une perspective psychosociale aiderait à mieux saisir son ampleur. Cette étude comparative vise à connaître les sources de satisfaction et d'insatisfaction des jeunes usagers (USIST) et non usagers (NUSIST) des services d'intervention spécialisée en toxicomanie, dans les différents domaines de leur vie, ainsi qu'à identifier les personnes significatives de leur réseau social. L'échantillon est constitué de 85 participants âgés de 12 à 18 ans, soit 44 jeunes USIST, dont 17 filles et 27 garçons, sélectionnés consécutivement au Centre jeunesse, et 41 adolescents NUSIST, soit 19 filles et 22 garçons, choisis aléatoirement dans les milieux scolaires. Ces jeunes ont répondu à trois questionnaires administrés par les intervenants du Centre jeunesse tels que « le profil autonome de consommation (PAC) (Bonneau, 1998) », « le graphique de satisfaction et de motivation (GSM) (Bonneau, 1998) » et le questionnaire de « perception de l'environnement des personnes (PEP) (Fortier, 1991) ». Ces instruments de mesure évaluent respectivement la consommation d'alcool ou de drogues, la satisfaction et l'insatisfaction dans les différentes sphères de vie et les personnes significatives du réseau social. Le modèle log-linéaire, les analyses de variance univariée ainsi que celles appliquées à un plan expérimental factoriel à mesures répétées ont permis de constater des différences entre les adolescents USIST et NUSIST

par rapport aux variables qui ont trait aux caractéristiques sociodémographiques, à l'âge de la première consommation, aux substances consommées, à la perception des sphères de vie et des personnes significatives du réseau social. Toutefois, les résultats de ces analyses ont permis de constater que les filles et les garçons sont équivalents sur presque toutes ces variables. En effet, les résultats de la recherche indiquent, comparativement aux adolescents NUSIST, que peu de jeunes USIST vivent avec leur famille d'origine, la plupart fréquentent le premier, deuxième et troisième secondaire, ont une moyenne générale inférieure à 75 %, plusieurs sont sans emploi, ont une mère ayant peu de scolarité, commencent plus tôt leur consommation de cannabis et consomment plusieurs substances. Toutefois, la bière et la marijuana sont les substances privilégiées par les adolescents des deux groupes. Les résultats démontrent aussi que les jeunes USIST sont insatisfaits de leur vie en général et attribuent moins d'importance à leur mère que les NUSIST. Aussi, les filles sont plus nombreuses que les garçons à vivre dans un milieu familial autre que leur famille d'origine, à avoir un père qui consomme de la drogue, à consommer de la marijuana et des spiritueux et à attribuer une plus grande importance à la mère, à l'amie de même sexe, à l'adulte de même sexe ainsi qu'à l'adulte de sexe opposé.

Cette étude permet, d'une part, d'informer les professionnels de la santé quant à la perception des adolescents usagers et non usagers de la satisfaction et de l'insatisfaction dans les différentes sphères de leur vie et des personnes significatives de leur réseau social et, d'autre part, de formuler des suggestions en vue de développer de nouvelles avenues de recherche sur la consommation des jeunes.

*Table des matières*

Sommaire .....	ii
Liste des tableaux .....	vi
Remerciements .....	vii
Introduction .....	1
Contexte théorique .....	8
Profil des consommateurs d'alcool ou de drogues .....	9
Conceptions de la consommation .....	13
L'approche psychosociale .....	13
L'approche multidimensionnelle .....	15
L'approche expérientielle .....	17
Définition d'un consommateur d'alcool ou de drogues .....	21
Type de consommateurs .....	21
La satisfaction selon différentes sphères de vie .....	23
Adolescence .....	26
Le réseau social .....	28
Définition de personnes significatives .....	30
Les personnes significatives du réseau social .....	31
La mère .....	31
Le père .....	32
Les ami(e)s .....	34
Les adultes .....	36
Questions et hypothèses de recherche .....	38
Méthode .....	40
Participants .....	41
Déroulement .....	42
Instruments de mesure .....	43
Le profil autonome de consommation (PAC) .....	44
Le graphique de satisfaction et de motivation (GSM) .....	49
Le questionnaire de perception de l'environnement des personnes (PEP) .....	51
Plan de l'expérience .....	53
Résultats .....	55

Analyses statistiques .....	56	
Analyse descriptive de l'échantillon.....	58	
Analyse descriptive de la consommation d'alcool ou de drogues .....	59	
Analyse descriptive de la satisfaction dans les différentes sphères de vie....	65	
Analyse descriptive des personnes significatives du réseau social.....	69	
Discussion.....	76	
Discussion des résultats .....	77	
Profil de la consommation d'alcool ou de drogues.....	78	
Vérification de la première question de recherche.....	78	
La satisfaction dans les différentes sphères de vie .....	83	
Vérification de la première hypothèse .....	83	
Vérification de la deuxième question de recherche .....	85	
Les personnes significatives du réseau social .....	90	
Vérification de la deuxième hypothèse .....	90	
Vérification de la troisième hypothèse.....	92	
Vérification de la quatrième hypothèse.....	93	
Vérification de la cinquième hypothèse.....	95	
Vérification de la troisième question de recherche .....	98	
Apports et limites de la recherche .....	102	
Retombées et recommandations pour les recherches futures.....	106	
Conclusion .....	110	
Références .....	114	
ANNEXE A	Formulaires de consentement.....	124
ANNEXE B	Le profil autonome de consommation (PAC) .....	128
ANNEXE C	Le graphique de satisfaction et de motivation (GSM) .....	129
ANNEXE D	Le questionnaire de perception de l'environnement des Personnes (PEP) .....	130

*Liste des tableaux*

Tableau

1	Caractéristiques sociodémographiques des répondants selon le groupe des usagers et le sexe .....	60
2	Moyenne et écart-type de l'âge de la première consommation pour les diverses catégories de substances selon le groupe des usagers et le sexe.....	62
3	Substances consommées par les répondants selon le groupe des usagers et le sexe.....	64
4	Moyenne et écart-type de la satisfaction en regard de différentes sphères de vie selon le groupe des usagers et le sexe .....	66
5	Moyenne et écart-type des personnes significatives selon le groupe des usagers et le sexe.....	70
6	Comparaison de moyennes des effets simples du groupe des usagers en fonction de chacune des personnes significatives .....	72
7	Comparaison de moyennes des effets simples du sexe en fonction de chacune des personnes significatives .....	73
8	Résultats de la vérification des hypothèses de recherche.....	74
9	Résultats de la vérification des questions de recherche .....	75

### *Remerciements*

Je tiens à remercier mon directeur de mémoire, M. Gabriel Fortier, Ph.D., et ma codirectrice, M<sup>me</sup> Lise Lachance, Ph.D., professeurs à l'Université du Québec à Chicoutimi au département des sciences de l'éducation et de psychologie. Leur grande disponibilité, leurs encouragements et leur appui m'ont permis d'acquérir une formation rigoureuse en recherche.

J'exprime également ma gratitude à M. Serge Guay, directeur du service à la clientèle des Centres jeunesse du Saguenay–Lac-St-Jean et aux intervenants du service d'intervention en toxicomanie, notamment MM. Daniel Bonneau, Martin Lamontagne, Evens Maltais, Yvon Lapointe, M<sup>me</sup> Michelle Lavoie ainsi que tous les autres intervenants pour leur collaboration lors du recrutement des participants. J'adresse mes remerciements à M. Marc Dalpé pour l'aide apportée aux statistiques et à M. Pierre-Paul Lamontagne pour son aide lors de la recherche documentaire. Finalement, je voudrais exprimer ma reconnaissance à tous les jeunes qui ont généreusement accepté de participer à cette étude. Cette recherche a bénéficié du soutien financier de la Fondation Asselin dont je souligne ici la générosité. Cette contribution fut grandement appréciée.

*Introduction*

Depuis plusieurs années, la jeunesse des sociétés occidentales fait face à une consommation grandissante d'alcool et de drogues, notamment chez les adolescents. Ce phénomène suscite de nombreux questionnements de la part des parents et des professionnels de la santé (MacNeil, Kaufman, Dressler, & LeCroy, 1999) et plusieurs chercheurs se sont grandement intéressés à cette réalité. Beck et Legleye (2003) ont d'ailleurs observé que la consommation d'alcool ou de drogues chez les jeunes a considérablement progressée au cours des dix dernières années. Certains auteurs (Cousineau, Brochu, & Schneeberger, 2000; Michaud, Alvin, Deschamps, Frappier, Marcelli, & Tursz, 1997), pensent que cette hausse serait reliée à la facilité de se procurer toutes sortes de substances et à la banalisation de son utilisation par la société, ce qui favoriserait la consommation précoce chez les adolescents. Toutefois, MacNeil et al., (1999) invoquent la diminution des mesures préventives dans les milieux scolaires pour expliquer cette augmentation de la consommation.

Il est évident que cette fluctuation entraîne des conséquences néfastes pour les jeunes, qu'elles soient d'ordre psychologique (suicide, désordres émotifs), social (activités de nature criminelle), biologique (grossesses précoces ou infection au VIH, problème neurologique), scolaire (échec scolaire) ou personnel (problèmes financiers ou amoureux) (Leigh & Stall, 1993; Miczek, DeBold, Haney, Tidey, Vivian, & Weerts, 1994; Vitaro & Carbonneau, 2000).

Considérant l'importance de l'aspect psychologique et des enjeux sociaux qui en découlent, un bon nombre de chercheurs se sont penchés sur l'aspect psychosocial de la consommation d'alcool ou de drogues. Plus spécifiquement, certains se sont intéressés aux sources de satisfaction et d'insatisfaction des adolescents consommateurs dans les différentes sphères de leur vie (Bonneau, 1998; Létourneau, Fortier, Lachance, Bonneau, & Lamontagne, 2003). En général, les jeunes qui consomment alcool ou drogues rapporteraient une insatisfaction plus élevée dans plusieurs sphères de vie, comparativement aux adolescents qui ne consomment pas (Miller & Plant, 2001; Zullig, Vallois, Huebner, Oeltmann, & Drane, 2001).

Pour mieux comprendre la problématique de la consommation d'alcool ou de drogues, plusieurs auteurs ont élaboré des modèles pour tenter d'en expliquer le développement (Brunelle, Cousineau, & Brochu, 2002; Centre Dollard-Cormier, 2002; Cousineau et al., 2000). Les principaux sont les modèles psychosocial, multidimensionnel et expérientiel. Le modèle psychosocial, repris par Cousineau et al. (2000), propose que plusieurs facteurs de risque ou de protection influent sur le choix des jeunes par rapport à leur consommation, ce qui contribuerait à ce qu'elle demeure exploratoire pour certains ou devienne déviant pour d'autres. Le modèle multidimensionnel invoque, quant à lui, la perspective de plusieurs facteurs pour justifier le développement de la consommation de substances. Selon le plan d'organisation du Centre Dollard-Cormier (2002), des facteurs biologiques (génétiques, neurologiques), psychologiques (problèmes émotionnels, sexuels, maladie mentale) et sociaux (décrochage scolaire, criminalité) sont déterminants dans l'usage que feront les jeunes

de leur consommation. Finalement, l'approche de la gestion expérientielle tient compte du point de vue bio-psychosocial pour mieux comprendre l'évolution de la consommation. Selon cette dernière approche, le principal but recherché par les adolescents, lors de leur expérience, serait de retirer le maximum de plaisir avec le minimum de conséquence. Par cette approche, les jeunes devraient être en mesure de se procurer de meilleurs moyens de gérer leur consommation et de réduire ainsi les méfaits de celle-ci (Therrien, 2003).

Par ailleurs, le Centre Dollard-Cormier (2002), Cousineau et al. (2000) et Therrien (2003) suggèrent que l'évolution de la problématique de la consommation s'insère dans une trajectoire de consommation. Cousineau et al. (2000) suggère une trajectoire composée de trois stades (d'occurrence, de renforcement mutuel et d'économico-compulsif). Pour chacun des stades, les jeunes font face à plusieurs facteurs de risque ou de protection qui influent sur leur choix de consommation. Selon eux, certains font usage d'alcool ou de drogues pour le plaisir et d'autres le font en réaction au contexte familial insatisfaisant. Cormier (1984) et Peele (1982) se base toutefois sur les niveaux de la consommation pour situer les jeunes dans leur parcours. Ils distinguent cinq degrés de consommation, allant de l'abstinence à la dépendance. Le problème de consommation est accentué lorsque l'adolescent devient dépendant à la substance. Selon Bonneau (1998), la problématique de la consommation évolue comme un cycle qui contient sept étapes. Ce cycle est perçu comme un processus de résolution de problème. La problématique se développe graduellement jusqu'à ce qu'il ne voit que la consommation comme la seule solution.

Svensson (2000) s'est ainsi questionné sur les facteurs de risque ou de protection auxquels sont exposés les jeunes et qui peuvent engendrer ou empêcher le développement d'un problème de consommation. Ainsi, des auteurs mentionnent la famille (Vitaro & Carbonneau, 2000), la fratrie (Labouvie, Pandina, & Johnson, 1991), les pairs (Tarter, Schultz, Kirisci, & Dunn, 2001) et les membres du réseau social (Ratté, 1999) comme des facteurs de risque ou de protection étant donné qu'ils peuvent contribuer à la diminution ou l'augmentation de leur consommation (Vitaro, Dobkin, Janosz, & Pelletier, 1992). Ratté (1999) spécifie que fréquenter des membres du réseau social qui encouragent couramment la consommation d'alcool ou de drogues est considéré comme un facteur de risque important. Évidemment, vivre dans un environnement qui n'encourage pas ou presque pas la consommation de substance produit, selon lui, l'effet contraire.

Quelques recherches ont porté sur l'étude du lien entre le réseau social et les adolescents (Arseneault, 1997; Simard, 1994) et ont fait ressortir que la mère et les amis étaient les personnes auxquelles les adolescents se confiaient lors de leur première expérience face à la consommation d'alcool et ou de drogues, de leurs relations sexuelles ou de leurs relations amoureuses (Arseneault, 1997; Fortier, 1991; Fortier, Lachance, & Toussaint, 2001a).

Arseneault (1997) ainsi que Claes, Poirier et Arseneault (1998) ont observé une différence entre les filles et les garçons par rapport aux personnes significatives du réseau social. Les résultats de leurs recherches montrent que les filles accordent une plus grande importance aux personnes féminines de leur entourage : la mère, l'amie de même

sex et l'adulte de même sexe. Certains (Arseneault, 1997; Fortier et al., 2001a) ont toutefois constaté que les garçons attribuent plus d'importance au père et à l'adulte de sexe opposé que les filles.

Jusqu'à présent, les recherches recensées dans le réseau social ont été effectuées surtout auprès d'adolescents en général et qui ont fréquenté les milieux scolaires. Identifier les personnes significatives en lien avec des jeunes usagers et non usagers des services d'intervention spécialisée en toxicomanie est novateur puisque, parmi les études recensées, aucune d'entre elles ne s'est attardée à étudier cette relation.

Il y a peu d'études qui ont comparé des adolescents, usagers et non usagers des services d'intervention spécialisée en toxicomanie, en considérant la perspective d'une trajectoire de consommation d'alcool ou de drogues. Cette perspective est intéressante si l'on compare deux groupes qui se trouvent aux deux extrémités de cette trajectoire. Les adolescents ne nécessitant pas de services d'intervention spécialisée en toxicomanie se situent au début de la trajectoire, alors que ceux nécessitant des services d'intervention spécialisée en toxicomanie, se situent vers la fin.

Dans la revue de littérature, la plupart des études consultées ont vérifié la satisfaction des adolescents n'ayant pas fait usage d'alcool ou de drogues, dans les différentes sphères de leur vie. Vérifier cette satisfaction auprès de ceux ayant consommé apportera quelque chose de nouveau puisque peu de recherches se sont intéressées à la satisfaction de ces jeunes sur certains aspects de leur vie. De plus, très peu d'entre elles ont porté sur l'évaluation de plusieurs sphères de vie, ce qui permettra d'élargir les connaissances par rapport au phénomène étudié.

Par ailleurs, effectuer cette étude au Saguenay–Lac-St-Jean est pertinent puisque Vaugeois, Boucher, Schneeberger, et Guérin (2003) ont constaté que le taux de consommation chez les jeunes dans cette région est légèrement plus élevé par rapport à l'ensemble des régions du Québec.

Le principal but de cette recherche est de comparer les adolescents des deux sexes, usagers (USIST) et non usagers (NUSIST) des services d'intervention spécialisée en toxicomanie, à l'égard de la satisfaction dans les sphères de vie et des personnes significatives du réseau social. Cette comparaison permettra de mieux saisir leur perception de la réalité par rapport à leurs sources de satisfaction et d'insatisfaction dans les différentes sphères de vie et l'importance accordée aux personnes significatives de leur entourage.

Le premier chapitre présente la documentation scientifique sur les principales variables de la recherche concernant la consommation d'alcool ou de drogues, les différentes sphères de vie et les personnes significatives du réseau social. Quant au deuxième chapitre, il fournit de l'information sur la méthode en décrivant les participants, le déroulement de la recherche, les instruments de mesure ainsi que le plan de l'expérience. Le troisième chapitre décrit les analyses statistiques et les résultats, alors que la discussion des résultats est présentée dans le dernier chapitre.

*Contexte théorique*

La présente recension des écrits trace d'abord le profil général des adolescents consommateurs d'alcool ou de drogues. Elle expose ensuite les principales conceptions théoriques par rapport à la consommation chez les jeunes. Elle permet ensuite de définir les termes de consommateurs d'alcool ou de drogues et de types de consommateurs. Par la suite, une revue des recherches empiriques permettant d'étudier la satisfaction des jeunes au niveau de leurs sphères de vie est présentée. Elle permet également de définir et d'élaborer les concepts se rattachant à la période de l'adolescence, au réseau social et aux personnes significatives. Pour terminer, le chapitre présente les questions et les hypothèses de recherche.

#### Profil des consommateurs d'alcool ou de drogues

Le profil des adolescents consommateurs d'alcool ou de drogues peut s'observer par un survol de quelques statistiques, le but étant de décrire globalement la réalité des jeunes consommateurs et de se sensibiliser par rapport à elle.

Tout d'abord, des études ont démontré que plusieurs jeunes du secondaire ont fait usage d'alcool ou de drogues. En ce sens, Hewitt, Vinje, et MacNeil (1995) ont remarqué une évolution de la consommation d'alcool entre 1991 et 1996. Les résultats démontrent qu'en 1991, 49,0 % des adolescents ont consommé de l'alcool

comparativement à 56,0 % en 1996. Vaugeois et al. (2003) ont aussi fait une comparaison interrégionale de la consommation d'alcool chez les adolescents durant cette période. Ils ont remarqué que le taux de consommateurs d'alcool était le plus élevé dans la région du Saguenay–Lac-St-Jean. Les résultats indiquent que 82,6 % des jeunes ont fait usage d'alcool au Saguenay–Lac-St-Jean par rapport à 79,7 % pour la région de Laval, 78,3 % pour celle du Bas-Saint-Laurent et 74,8 % dans la région de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine. McCarthy (1999) a également observé une évolution de la consommation de drogues dans les milieux scolaires. La proportion des élèves du premier secondaire ayant fait usage de drogues illicites est de 29,0 %, de 45,0 % chez les élèves du troisième secondaire et 54,0 % chez ceux du cinquième secondaire. Puis, au Saguenay–Lac-St-Jean, Vaugeois et al. (2003) ont constaté que 35,3 % des adolescents du secondaire ont consommé du cannabis.

Des études se sont aussi intéressées à l'évolution de la consommation d'alcool ou de drogues chez les filles et les garçons (Chayer, Larkin, Morissette, & Brochu, 1997; Hewitt et al., 1995; Vitaro et al., 1992). En ce sens, Giroux et Legault (1994) ont démontré qu'environ deux tiers des filles et des garçons ont fait usage d'alcool au cours de l'année 1994 et que ce même taux a été conservé en 1995 (Hewitt et al., 1995). Veillette, Perron, Gaudreault, Richard, et Lapierre (1997) remarquent également que les filles (73,0 %) du Saguenay–Lac-St-Jean sont plus nombreuses que les garçons (69,8 %) à faire usage d'alcool en 1996, mais ils observent, en 2002, une diminution du taux de consommateurs et consommatrices, soit que deux tiers des filles et des garçons ont consommé de l'alcool durant cette période (Vaugeois et al., 2003). Plus précisément,

Fortier, Tremblay, Vaillancourt, Bonneau, et Lamontagne (2001c) ont montré que les filles (12,9 %) sont plus nombreuses que les garçons (6,1 %) à faire usage de spiritueux.

Pour ce qui est de l'usage de drogues, Cloutier, Champoux, Jacques, et Lancop (1994b) ont observé que la proportion de filles est plus élevée que celle des garçons par rapport à la consommation de marijuana. Les résultats indiquent que 66,2 % des filles ont consommé de la marijuana par rapport à 57,9 % chez les garçons, alors que Veillette et al. (1997) ne remarquent aucune différence entre les deux sexes. Les résultats démontrent que le tiers des filles et des garçons du secondaire ont consommé de la marijuana au Saguenay-Lac-St-Jean. En plus, Guyon et Desjardins (2002) remarquent que les adolescentes ne consomment pas seulement plus souvent de la marijuana que les garçons, elles font aussi un usage plus fréquent de la cocaïne et des amphétamines.

Par ailleurs, parmi les études recensées sur la prévalence de la consommation d'alcool ou de drogues chez les jeunes, des auteurs (Deschesnes, 1996; Vaugeois et al., 2003) se sont attardés à identifier les substances privilégiées par les adolescents consommateurs. Ils s'entendent pour dire que la bière (alcool) et la marijuana (cannabis) sont les produits que choisissent les jeunes fréquentant les milieux secondaires et le Centre jeunesse (Fortier et al., 2001c, 2002a). Deschesnes et Schafer (1997) et Johnston, O'Malley, et Bachman (1992) ont également remarqué que la cocaïne (stimulants) et le LSD (hallucinogènes) sont les substances utilisées par les adolescents de niveau secondaire. Fortier et al. (2001c, 2002a) ont observé qu'en plus de l'usage de cocaïne et de LSD, les jeunes fréquentant le Centre jeunesse consomment aussi du PCP

(hallucinogènes), de l'essence (substances volatiles), des tranquillisants mineurs (tranquillisants), de la codéine (opiacées) et de l'ecstasy (nouvelles drogues).

Des auteurs (Deschesnes, 1996; Deschesnes & Schaeffer, (1997); Veillette et al., 1997; Vitaro et al., 1992) ont toutefois voulu connaître l'âge approximatif de la première expérience de consommation d'alcool ou de drogues des jeunes. Deschesnes et Schaeffer (1997) ainsi que Veillette et al. (1997) ont démontré que l'âge moyen d'initiation à l'alcool chez les adolescents du secondaire est de 13 ans, de 14 ans pour les consommateurs de cannabis, d'hallucinogènes et de stimulants et de 12 ans pour la consommation de substances volatiles. Fortier et al. (2002a) ont également remarqué que les jeunes provenant du Centre jeunesse s'initiaient précocement à certaines substances et plus tard à d'autres, comparativement à ceux provenant des milieux scolaires. En fait, les adolescents du Centre jeunesse font leur première expérience de consommation d'alcool vers l'âge de 12 ans, soit un an plus tôt que ceux du secondaire. Il y va de même pour la consommation de cannabis. Ces mêmes jeunes commencent leur consommation de ce produit à l'âge de 12 ans, deux ans différent de ceux qui fréquentent les milieux scolaires. Puis, les adolescents du Centre jeunesse s'initient aux substances volatiles à l'âge de 13 ans, alors que ceux du secondaire font leur premier essai un an plus tôt. Toutefois, les jeunes provenant des institutions scolaires et du Centre jeunesse, s'initient à l'âge de 15 ans à la consommation de stimulants.

En résumé, la présentation de ces statistiques a permis de constater que les filles autant que les garçons, peu importe leur âge, sont autant concernés lorsqu'il s'agit de consommation d'alcool ou de drogues. Ainsi, afin de mieux saisir l'essentiel de cette

problématique, il est nécessaire d'élaborer sur les différentes conceptions de la consommation.

### Conceptions de la consommation

#### *L'approche psychosociale*

Cousineau et al. (2000) utilisent l'approche psychosociale pour tenter d'expliquer comment certaines personnes développent un problème face à la consommation. Selon eux, ce développement s'effectue sur une trajectoire d'évolution de la consommation. Ils considèrent l'usage de substances comme étant exploratoire pour certains et déviant pour d'autres. Pendant le processus, les adolescents sont confrontés à des facteurs de risque de toutes sortes (de maintien, de progression, d'interruption), de différentes intensités (faible, modérée, élevée) et de différentes natures (psychologique, sociale, culturelle). Ainsi, chaque fois que ces facteurs se présenteront à eux, ils décideront de passer d'un stade à un autre ou d'abandonner tout simplement ce style de vie (Brochu, 1995).

Mais, selon Tremblay et ses collaborateurs (1991), avant de développer une consommation abusive, les jeunes franchiront trois stades. Le stade d'occurrence, le stade de renforcement mutuel et le stade économico-compulsif. Au stade d'occurrence, les adolescents ont les moyens financiers nécessaires pour se procurer des produits alcoolisés ou certaines drogues considérés comme facilement accessibles pour eux. Ceci leur permet de consommer des drogues d'une façon exploratoire ou occasionnelle. Au stade de renforcement mutuel, les jeunes seront confrontés la présence de facteurs de

risque élevés et leur consommation peu devenir plus importante. L'usage régulier de substances et le manque de moyens financiers peuvent les conduire à s'impliquer personnellement dans le trafic de stupéfiants. Ce trafic procure des revenus plus rapides et favorise un accès plus grand à ces produits. Entraînés dans ce cercle vicieux, ils risquent de se retrouver dans l'impossibilité de s'en sortir. Le dernier stade, économico-compulsif, implique une dépendance à la substance et les adolescents sont « victimes » de leur consommation. Ils n'ont souvent pas les moyens financiers afin de se procurer les produits nécessaires pour combler leurs besoins accentués par leur dépendance. Ils risquent alors de s'adonner à des activités délinquantes pour y arriver, adoptant ainsi un style de vie déviant.

Selon Cousineau et al. (2000) la prévention est un bon moyen pour contrer le développement de la problématique de la consommation d'alcool ou de drogues chez les jeunes. Les intervenants utilisent l'approche préventive pour éviter qu'une situation se reproduise ou se détériore. Pour ce faire, ils agissent auprès des jeunes. L'intervention est sensible à leurs besoins et leur redonne le pouvoir d'agir en les impliquant dans les décisions qui les concernent par rapport à l'ensemble des sphères de leur vie. Aussi, l'intervention ne sera efficace que si elle s'effectue conjointement avec la famille et les milieux scolaires. Selon ces mêmes auteurs, les comportements parentaux tel que la consommation, incitent les adolescents à les reproduire, c'est-à-dire à vouloir faire usage de substances. La prévention en milieu familial axée sur l'éducation et les compétences parentales les aiderait à contrer ces comportements. De même pour l'implication à l'école. L'école est, après la famille, le milieu où ils passent la majeure partie de leur

temps. Alors, favoriser un bon climat scolaire, développer des programmes de loisirs et savoir choisir son groupe d'amis sont des éléments importants à considérer par les intervenants, afin de prévenir efficacement la consommation d'alcool ou de drogues auprès des jeunes (Brochu, 1995 ; Cousineau et al., 2000).

#### *L'approche multidimensionnelle*

Le Centre Dollard-Cormier (2002) adopte, dans son plan d'organisation, une perspective selon laquelle les problèmes reliés à l'usage de substances constituent un phénomène multidimensionnel et plusieurs facteurs expliquent le développement de la dépendance à l'alcool ou aux drogues. Ces facteurs sont d'ordre biologique (hypothèses génétiques et neurologiques), psychologique (hypothèses de maladies mentales) ou social (influence des facteurs culturels et éducationnels, des conditions sociales et économiques, du milieu de travail). Ils ajoutent également que plusieurs conséquences s'ensuivent lorsqu'un jeune devient dépendant à la substance. En ce sens, la consommation d'alcool ou de drogues cause des problèmes concernant la santé physique et mentale (problèmes émotionnels, dysfonctions sexuelles, maladies mentales ou troubles de la personnalité), au niveau de l'organisation sociale de la personne et sur son entourage (perte d'emploi, décrochage scolaire, criminalité, problèmes familiaux, violence) et par rapport à l'ensemble de la société (accidents de la route, propagation du sida, coûts sociaux divers). De plus, Nadeau et Biron (1998) constatent que :

*« Le développement d'un problème de consommation peut prendre différentes formes d'une personne à l'autre. Il s'agit d'évaluer dans chaque cas l'importance relative de chacun des facteurs et leurs interrelations ».*

Ces mêmes auteurs se prononcent aussi à l'effet que :

*« La consommation devenue problématique est perçue comme le résultat d'un processus impliquant une interaction entre la personne elle-même, son environnement et la ou les substances psychoactives ».*

Le problème de consommation se développe graduellement et s'effectue sur un parcours, mais Cormier (1984) et Peele (1982) se basent sur les niveaux de la consommation pour déterminer le degré d'évolution dans cette trajectoire. Le premier degré d'évolution est celui qui ne fait aucun usage d'alcool ou de drogues, alors qu'un usage expérimental est fait au deuxième degré. Au troisième degré la personne consomme occasionnellement, tandis qu'au quatrième, l'usage est plus régulier. Celui qui a développé une dépendance plus ou moins sévère à la consommation se situe au cinquième degré. Ces auteurs mentionnent que le cheminement d'une personne peut évoluer dans un sens ou dans l'autre. C'est l'intensité des facteurs de risque à laquelle la personne est confrontée qui tracera la direction de son parcours.

Selon la Commission des Centres de réadaptation pour personnes alcooliques et toxicomanes (1991), la réadaptation est possible pour ces personnes qui ont développé un problème face à la consommation de substances. Ils s'intéressent essentiellement à la relation entre la personne et les substances psychoactives et aux facteurs qui l'ont amenée à perdre sa liberté à l'égard de la consommation. Le but est de l'aider à

s'affranchir, du moins partiellement, de la dépendance qu'elle a développée et de réduire les méfaits causés par l'usage de substances. L'intervention sur la consommation n'est, selon eux, efficace et durable que si elle porte sur l'ensemble de la personne en se préoccupant de sa santé physique et mentale, tout autant que de son insertion sociale. La réadaptation, selon Lamarche et Landry (1994), propose d'abord aux usagers, comme moyens de traitement, des mesures qui leur permettront de réduire l'impact des effets de la consommation. Les objectifs de l'intervention concernant l'usage de substances sont variables (abstinence, diminution ou transformation de la consommation, réduction des méfaits qui y sont associés) et doivent tenir compte des attentes de la personne, ses capacités, ses ressources et de l'importance de la dépendance. La diminution des conséquences et obtenir des changements durables dans le cheminement de la personne sont les résultats recherchés par les intervenants sociaux.

### *L'approche expérientielle*

L'approche de la gestion expérientielle, quant à elle, conçoit le développement d'un problème de consommation en tenant compte du point de vue bio-psychosocial et neuropsychologique (Therrien, 2003). Toutefois, pour des considérations théoriques, seule l'approche bio-psychosociale sera abordée puisque la pharmacologie de ces substances n'est pas requise dans le contexte de ce travail de recherche qui consiste à observer le phénomène dans ses aspects psychologiques et sociologiques.

La gestion expérientielle stipule que pouvoir vivre une expérience de consommation enrichissante passe par la capacité de l'adolescent de gérer ses besoins

biologiques et psychologiques. En d'autres mots, le jeune doit apprendre à gérer son désir de consommer selon les différents contextes (soirée entre amis, party rave, occasion spéciale) propices à l'usage d'alcool ou de drogues. Pour s'épanouir pleinement, il doit être capable également de composer avec les conséquences qui entourent la consommation. Selon Bonneau (1998) le principal but de la consommation est d'avoir du plaisir. Si une première expérience de consommation est ressentie de manière très intense, la répétition de celle-ci, surtout si elle est rapprochée, sera ressentie moins intensément par l'adolescent. Par exemple, la première fois qu'il consomme de l'alcool, s'il n'a pas de contraintes (problèmes de santé), il devrait avoir du plaisir à consommer même si ce n'est que de l'alcool. À mesure qu'il vivra son expérience, il essayera graduellement d'autres substances pour augmenter sa stimulation. À partir de ce moment, sa perception du plaisir à la consommation sera modifiée. Ainsi, pour lui, une expérience à un niveau similaire de stimulation que celui de la première devrait être ressentie comme beaucoup moins intense que l'expérience initiale. Alors, plus il consomme, plus ses expériences antérieures de consommation influent sur sa capacité de ressentir du plaisir. Il en va de même pour toutes les autres expériences. En conséquence, le développement d'un problème de consommation s'amorcera dès qu'il devra accroître le dosage de substance pour retrouver le niveau de plaisir initial. L'adolescent peut donc franchir plusieurs étapes avant de développer un problème à ce niveau et Bonneau (1998) fait un survol de ces étapes.

Bonneau (1998) perçoit le développement d'un problème de consommation comme un cycle et non comme une trajectoire. Alors, un des moyens utilisés par les

intervenants pour que les jeunes réfléchissent à leur consommation est de leur faire connaître le cycle dans lequel ils sont engagés. Pour en obtenir une meilleure compréhension, l'auteur s'est inspiré de Peele (1982). Le cycle de l'assuétude est un processus composé de sept étapes. La première étape concerne l'identification du problème et indique que n'importe quel problème peut déclencher ce processus. La deuxième étape est associée à l'anxiété survenue à la suite de l'apparition du problème. L'anxiété est décrite comme une réaction naturelle de l'organisme et s'avère indispensable pour la recherche de solutions. La troisième étape consiste à trouver des solutions pour diminuer cette anxiété, qu'il s'agisse de solutions transitoires (solutionner le problème temporairement) ou terminales (faire disparaître l'anxiété ou solutionner le problème). La quatrième étape suggère que la principale solution est la consommation de substances. Cette solution peut donner les résultats escomptés par la personne, favoriser la disparition de l'anxiété ou même solutionner le problème. Vient ensuite la disparition de l'effet de la substance à la cinquième étape. La consommation a pour effet de diminuer les tensions intérieures même si elle est de courte durée. Si la personne ne solutionne pas son problème, c'est à l'étape six qu'elle recommence le processus à la case de départ. Ainsi, après avoir recommencé plusieurs fois le cycle, la panique s'installe, car elle ne trouve plus d'issue à son problème. Alors, à l'étape sept, la consommation est devenue sa seule solution.

En prévention et en traitement, le principal but de l'intervention est l'épanouissement de l'adolescent (Bonneau, 1998 ; Therrien, 2003). Les intervenants réussiront, à partir des étapes du cycle, à faire prendre conscience aux jeunes des

facteurs biologiques en cause dans la compréhension de la consommation d'alcool ou de drogues, comme l'hérédité, les sensations physiques et les effets de la consommation. Tout comme au niveau psychologique, ses désirs, son potentiel, ses forces, ses possibilités, ses limites bio-psychosociales et leurs valeurs sont aussi des éléments à considérer lors de l'intervention. Selon eux, les intervenants devront également aider l'adolescent à trouver des moyens ou des ressources qui l'aideront non seulement à assumer les conséquences de ses gestes mais aussi à obtenir un équilibre qui s'atteindra, selon eux, par une meilleure gestion de ses expériences biologiques et psychologiques, et ce, en lien avec l'environnement et la consommation de substance.

En résumé, la principale approche abordée est l'approche bio-psychosociale (Centre Dollard-Cormier, 2000; Cousineau et al., 2002; Therrien, 2003). Elle a permis de mieux comprendre l'évolution de la problématique de la consommation d'alcool ou de drogues chez les jeunes. Pour expliquer le phénomène, ces auteurs ont tous fait la relation entre la personne, la consommation et l'environnement. Selon Cousineau et ses collaborateurs (2000) les adolescents font face à des facteurs de risque important qui les amènent à des conséquences, et ce, pour chacune des étapes dans la trajectoire de consommation, et qui seront déterminantes dans leur choix de continuer ou d'arrêter le processus. Toutefois, selon la Commission des centres de réadaptation (1991) ainsi que Lamarche et Landry (1994) la prévention, la réadaptation et la thérapie sont d'excellents moyens pour tenter d'aider ces jeunes à se sortir de cette situation problématique.

Bref, de connaître les trajectoires d'évolution de la consommation a permis de constater que le cheminement d'un adolescent ayant fait usage de substances diffère de

celui d'un autre étant donné qu'il existe plusieurs types de jeunes qui consomment. Toutefois, avant d'élaborer sur les types de consommateurs, il importe d'apporter une définition d'un consommateur d'alcool ou de drogues, puisque ces derniers se distinguent par leur catégorie de consommation.

#### Définition d'un consommateur d'alcool ou de drogues

Plusieurs chercheurs se sont intéressés à décrire les types de consommateurs, mais peu ont défini ce qu'est un consommateur d'alcool ou de drogues. Santé Canada (2000) définit le consommateur d'alcool ou de drogues comme celui qui absorbe toutes substances, autres que des aliments, pour modifier la façon dont le corps ou l'esprit fonctionne et qui sont consommées à des fins médicales ou non, légalement ou illégalement. Ratté (1999) mentionne finalement qu'une mauvaise gestion de la consommation amène des conséquences néfastes aux niveaux personnel, familial, social et professionnel.

#### Type de consommateurs

Cormier (1984) et Peele (1982) mentionnent que la connaissance de la fréquence de consommation d'un jeune permet de déterminer le type de consommateurs auquel il appartient et de prévoir son cheminement sur la trajectoire de consommation. Paquin (1988) ainsi que plusieurs auteurs (Gran, 1989; Santé Canada, 2000; Tardif, Astell, &

Baril, 1992) se sont intéressés à identifier les types de consommateurs et ils les ont regroupés en six catégories d'utilisateurs : les non-consommateurs ou abstinents, les explorateurs, les occasionnels, les réguliers, les surconsommateurs et les abusifs. Ces auteurs s'entendent pour dire que le non-consommateur, ou abstinant, est celui qui n'a jamais consommé ou ne consomme plus aucune substance. L'explorateur fait usage de substances à une étape précise de sa vie, plus ou moins fréquemment, et à cette étape consommer est une source de curiosité. Le consommateur occasionnel fait usage de produits alcoolisés ou illicites à des moments précis et à une fréquence et à un dosage peu élevé. Il n'a pas vraiment de problèmes à ce moment puisque la consommation est une source de plaisir. Pour le consommateur régulier, consommer est devenue une activité quotidienne recherchée par lui et, à ce stade, la fréquence est répétitive, hebdomadaire et régulière. Il peut faire usage de substances d'une à quelques fois par semaine. Pour le surconsommateur, consommer est devenue l'activité centrale de sa vie, car son temps et son argent sont investis pleinement dans la consommation. Il peut consommer plusieurs substances à la fois, ce qui engendre de multiples problèmes. Finalement, pour le consommateur abusif, la consommation est utilisée comme une fuite à ses problèmes. Il a tendance à consommer fréquemment de grandes quantités ou mélanger les substances. À ce niveau, le consommateur fait usage de produits alcoolisés ou illicites de façon irrégulière, incontrôlée et excessive et s'en trouve dépendant physiquement et psychologiquement.

Les intervenants du Centre jeunesse du Saguenay–Lac-St-Jean ont proposé leur propre description des catégories de consommateurs (Bonneau, 1998). Ils en proposent

quatre et, pour chacune d'elles, ils spécifient la fréquence de consommation. Tout d'abord, les non-consommateurs sont ceux qui sont abstinents ou qui ne consomment jamais. En second lieu, les explorateurs sont ceux qui font l'expérience de leur première consommation et ceux qui consomment une à cinq fois dans leur vie. En troisième lieu, les jeunes consommateurs occasionnels consomment moins d'une fois par semaine. Finalement, les consommateurs réguliers consomment une à trois fois par semaine alors que les surconsommateurs font usage de substances plus de quatre fois par semaine.

En résumé, les études recensées décrivent plusieurs façons d'entrevoir la problématique de la consommation d'alcool ou de drogues. Elles permettent également de constater que plusieurs jeunes sont concernés par rapport à la consommation et que les facteurs de risque et de protection ont une influence sur le cheminement de chaque consommateur. La prochaine section se penche sur la satisfaction des jeunes concernant les sphères de leur vie et procurera des indications sur les motifs qui les incitent à continuer ou à abandonner leur cheminement par rapport à la consommation.

### La satisfaction dans les différentes sphères de vie

Quelques chercheurs s'entendent pour dire que la consommation d'alcool ou de drogues entraîne une détérioration dans les diverses sphères de vie des jeunes (Centre Dollard-Cormier, 2002; Miller & Plant, 2001; Zullig et al., 2001). Parmi ces études, seulement quelques-unes ont effectué un lien entre ces sphères et les consommateurs de substances (Zullig et al., 2001). Plusieurs auteurs identifient les sphères de vie comme

étant des domaines particuliers de vie, comme la famille, les amis, la religion et l'environnement (Gilman, Huebner, & Laughlin, 2000; Pavot, Diener, Colvin, & Sandvik, 1991; Zullig et al., 2001).

Les sphères de vie sont également décrites comme différents contextes de vie dans lesquels les adolescents interagissent quotidiennement et qui exercent une influence sur lui (Bonneau, 1998). Selon Huebner et Alderman (1993) de même que Pavot et al. (1991) deux composantes sont nécessaires pour connaître la satisfaction : la dimension affective ou émotionnelle et la dimension cognitive ou celle du jugement. La première dimension inclut les sentiments reliés à la joie, à la tristesse et à l'anxiété et se rapporte aux aspects agréables et désagréables vécus par le jeune. La deuxième réfère au jugement de la personne et permet d'évaluer globalement son niveau de satisfaction dans les divers domaines de sa vie. L'adolescent se donne des repères ou se fixe des critères qui sont appropriés et compare les circonstances de sa vie en fonction de ces repères ou de ces critères. Son jugement est alors subjectif. Ce jugement subjectif, qu'il soit positif ou négatif, permet de connaître quels domaines de sa vie dont il est plus ou moins satisfait.

Miller et Plant (2001) ont effectué une recherche auprès des jeunes consommateurs d'alcool ou de drogues, fréquentant les écoles secondaires, en lien avec les diverses sphères de vie. Les résultats démontrent que les consommateurs problématiques sont insatisfaits par rapport à leur famille, à leur santé et aux finances, comparativement aux adolescents consommateurs non problématiques. Ils se disent cependant satisfaits lorsqu'il s'agit de leurs amis et de leurs activités sportives, comparativement aux

adolescents consommateurs non problématiques. Selon eux, les problèmes familiaux expliqueraient l'insatisfaction des jeunes consommateurs, alors que le manque de support affectif, mental et financier justifiaient celui des conflits familiaux. Létourneau et al. (2003) ont comparé les adolescents consommateurs du Centre jeunesse du Saguenay-Lac-St-Jean par rapport à leurs sources de satisfaction et d'insatisfaction dans les différentes sphères de leur vie. Les résultats de leur recherche indiquent que les garçons, âgés de 12 à 16 ans, sont plus satisfaits que les filles par rapport à leurs loisirs, leurs relations familiales, leurs relations amoureuses, leurs habitudes de sommeil, leur image corporelle et leur personnalité. Les soucis relatifs à la réussite professionnelle, à la famille ou aux nombreuses exigences de la société envers les filles semblent expliquer l'insatisfaction de celles-ci dans plusieurs domaines de leur vie (Cousineau et al., 2000; Vitaro et al., 1992).

Zullig et al. (2001) ont fait une étude comparative auprès des jeunes de niveau secondaire et ont vérifié si un lien existait entre la consommation et la satisfaction de ceux-ci par rapport à leur vie en général. Les résultats démontrent que les consommateurs d'alcool, de marijuana, de cocaïne et d'halucinogène, peu importe le sexe, sont insatisfaits de leur vie en général, comparativement aux adolescents non consommateurs. Selon eux, le type de substance utilisé dans un contexte particulier de consommation contribue fortement à cette insatisfaction.

L'ensemble des écrits jusqu'à maintenant a démontré que la consommation d'alcool ou de drogues, à l'adolescence, fait beaucoup de ravages chez les adolescents consommateurs et les atteint dans plusieurs sphères de leur vie. Il importe de définir la

notion d'adolescence afin de connaître ce qui les incite à s'adonner à cette activité durant cette période si précise de leur développement.

### Adolescence

L'adolescence est reconnue comme une période de la vie où nombre de changements et d'expériences surviennent. Bloch et al. (1997) définissent l'adolescence comme « *une période du développement au cours de laquelle s'opère le passage de l'enfance à l'âge adulte* ». En effet, cette période de transition et d'évolution est une phase où de multiples modifications apparaissent aux niveaux biologique, physique, hormonal, psychologique, affectif, cognitif, sexuel et psychosocial (Bloch et al., 1997; Cousineau et al., 2002; Simard, 1994). Ces nombreux changements provoquent l'émergence d'une série de tâches développementales qui exercent un impact important sur l'adaptation et la santé psychologique ultérieure de l'adolescent (Arseneault, 1997). Cette période de développement provoque ainsi le désir d'indépendance et de conquête d'autonomie (Tursz & Cook, 1997).

Ces tâches développementales spécifiques à l'adolescence peuvent tout d'abord se traduire au niveau du développement pubertaire. Les adolescents doivent intégrer l'image corporelle sexuée, assumer leur identité masculine ou féminine et accéder à la sexualité génitale adulte (Simard, 1994). C'est donc durant cette période que certains jeunes expérimenteront leurs premières relations amoureuses (Cousineau et al., 2002).

Selon Simard (1994), ces tâches se manifestent également par l'émergence de nouvelles habiletés socio-cognitives (niveau cognitif) telles que les capacités d'abstraction. Les adolescents doivent de plus en plus utiliser leur jugement pour trouver des solutions adaptées à leur âge. Ils doivent aussi se servir de leur capacité de discernement pour faire leurs choix et prendre les meilleures décisions possibles devant certaines situations qu'ils vivent dans les différents contextes de leur vie, en particulier en ce qui a trait aux problèmes de consommation d'alcool ou de drogues.

Une autre des habiletés à acquérir durant cette période est le changement dans les relations parents-enfants. Les jeunes veulent se départir graduellement de la tutelle parentale et trouver d'autres agents de socialisation, comme les amis (Simard, 1994; Smetana, Yan, Restrepo, & Braeges, 1991). L'évolution de l'identité et de l'autonomie personnelle des adolescents demande à ces derniers de se différencier de leurs parents et d'effectuer un dépassement social de sa famille. Ils tenteront ainsi de s'affirmer et de se distinguer de leurs parents en désirant une indépendance matérielle et en développant des traits de caractère autonomes, des façons de penser et de se comporter plus personnalisées. Par ailleurs, étant donné l'indétermination encore trop grande des rôles à cette période, dans leur recherche d'eux-mêmes, ils devront temporairement mais fortement s'identifier à des groupes de pairs pour contrebalancer la force des perceptions et des attentes de l'adulte à son égard (Cousineau et al., 2002; Simard, 1994).

L'intégration dans le réseau des pairs est une autre tâche que doivent développer les jeunes à l'adolescence. Ils remplacent graduellement les parents par les amis et s'intègrent à un groupe d'ami(e)s qui ont les mêmes valeurs qu'eux et avec qui ils ont

des affinités (Cousineau et al., 2002), ce qui leur permet de développer un sentiment d'appartenance. Par conséquent, c'est souvent avec les amis qu'ils font leur première expérience liée à la consommation d'alcool ou de drogues (Deschesnes, 1996).

Le changement de milieu scolaire est une autre tâche que doivent assimiler les adolescents durant cette période (Simard, 1994). Faire la transition de l'école primaire au niveau secondaire demande une capacité de changer pour s'adapter à cette nouvelle réalité. Certains jeunes ont une facilité à s'intégrer, et d'autres non, à de nouveaux règlements, à un nouvel horaire, aux professeurs et à un fonctionnement différent de l'école primaire. Mais selon Vitaro et al., (1992) ceux qui ont de la difficulté à s'intégrer peuvent construire un nouveau réseau d'amis ayant peu d'intérêt pour l'école et ainsi s'adonner à la consommation d'alcool ou de drogues pour compenser.

Bref, les nombreux changements auxquels les adolescents sont confrontés les rendent plus sensibles durant cette période de développement. Le réseau social est un facteur, de risque ou de protection, important à considérer à l'adolescence puisqu'il influe sur cette vulnérabilité et peut favoriser la consommation chez les jeunes.

### Le réseau social

Le processus de socialisation amène de plus en plus les jeunes à être en contact avec le monde de l'extérieur et leur permet de créer graduellement leur réseau social (Simard, 1994). L'approche de Bronfenbrenner (1979) perçoit le réseau social en termes de système qui, en interaction avec la personne, influe sur son développement.

Le modèle écologique présente l'environnement comme un ensemble de systèmes s'imbriquant les uns dans les autres et au centre duquel se développe la personne. Il identifie quatre niveaux structuraux de l'environnement écologique : le microsystème, le mésosystème, l'exosystème et le macrosystème.

Selon Bronfenbrenner (1979), ces quatre sous-systèmes sont en interrelation hiérarchique. Le microsystème constitue un lieu ou un contexte immédiat dans lequel la personne a une participation active et directe. Il réfère aux lieux physiques mais aussi aux personnes et objets qu'ils contiennent, aux activités, aux rôles qui s'y déroulent et aux relations interpersonnelles connues par la personne dans le milieu d'activités donné (famille, école, groupe des pairs, garderie, etc.).

Le mésosystème est l'interaction entre divers microsystèmes. Ce sont les interrelations qui existent entre plusieurs lieux de participation et les microsystèmes de la personne (la famille et la garderie, la famille et les amis, la famille et l'école, etc.). Ce sont aussi tous les lieux où les parents sont actifs en dehors du foyer familial : travail, associations, loisirs, bénévolat, etc.

L'exosystème est formé des lieux ou des contextes dans lesquels la personne n'est pas directement impliquée mais qui influent néanmoins sur sa vie (le ministère de l'Éducation, le conseil d'administration de la ville, la direction de l'école, etc.). Dans ce système, la personne n'a pas de contrôle sur les décisions qui s'y prennent par rapport aux rôles et aux activités proposées par les différentes institutions.

Le macrosystème constitue la couche la plus élargie et qui est définie comme le contexte culturel plutôt que physique. C'est la toile de fond qui englobe et influe sur tous

les autres niveaux systémiques. Il s'agit d'un ensemble de valeurs, de croyances, d'idéologies, d'attitudes, de règles sociales ou de façons de faire caractéristiques d'une société ou d'une culture que véhiculent les sous-systèmes.

Bref, le microsystème est la couche dans laquelle s'insère la présente recherche. Les adolescents font habituellement leur première expérience de consommation dans leur réseau immédiat, entre autres, dans leur famille ou avec les membres de leur entourage. Pour certains jeunes, le contact régulier avec le réseau immédiat favorise le développement des relations interpersonnelles avec des personnes qui, à long terme, peuvent devenir significatives pour lui. Ainsi, une définition de personnes significatives est élaborée afin de mieux comprendre ce qu'elles représentent pour eux.

#### Définition de personnes significatives

Le processus de socialisation implique nécessairement pour l'adolescent l'intégration dans le réseau social (Marcelli, 1997). Selon Blos (1971), le jeune construit et définit son rôle social en interagissant avec les personnes présentes dans son environnement et, avec ces dernières, il peut entretenir une relation significative même s'il ne la choisit pas. Une personne significative, selon Tatar (1998), est une personne pour laquelle l'adolescent ressent de l'attachement et de qui il reçoit de l'aide ou du soutien lorsqu'il vit des problèmes sociaux quelconques. C'est une personne qui exerce une grande influence dans sa vie; quant à ses choix, ses décisions, ses valeurs et qui est respectée dans son opinion. Cette personne est aussi admirée par lui et, par son

intervention, elle l'affecte dans son fonctionnement psychologique. Ainsi, l'ensemble des relations interpersonnelles qu'il entretient avec des personnes significatives de son entourage social aura un impact important dans le choix qu'il fera par rapport à la consommation d'alcool ou de drogues (Arseneault, 1997).

La prochaine section traite des personnes côtoyées par les jeunes dans leur réseau immédiat et qui peuvent devenir significatives pour eux. Elle permettra aussi de mieux saisir comment elles exercent une influence au niveau de leur consommation.

### Les personnes significatives du réseau social

À l'adolescence, le jeune développe son propre réseau et parmi les membres de son entourage, certaines personnes deviendront plus significatives que d'autres, et selon Arseneault (1997), ces personnes peuvent être la mère, le père, les amis ou les adultes.

#### *La mère*

Quelques auteurs s'entendent pour dire que le rôle de la mère influence la trajectoire développementale de l'adolescent, que son rôle auprès de lui est d'ordre émotionnel, expressif, de support, de réception, de compréhension et d'acceptation (Arseneault, 1997; Noller & Callan, 1990; Tatar, 1998) et qu'il la considère comme la personne la plus importante lorsqu'il s'agit de parler de ses problèmes personnels (Cloutier et al., 1994b; Fortier et al., 2001a; Tarter et al., 2001).

Fortier et al. (2001a) ont réalisé une étude afin d'identifier les personnes significatives chez les adolescents qui fréquentaient les écoles secondaires du Saguenay-

Lac-St-Jean. Les résultats démontrent que les filles accordent une plus grande importance à la mère que les garçons. Selon Arseneault (1997) de même que Noller et Callan (1990), les filles sont plus satisfaites de la relation qu'elles entretiennent avec leur mère que les garçons puisqu'elles la considèrent comme plus ouverte, plus communicative, plus attentive à leurs besoins, à leurs opinions et à ce qu'elles font, et leur procure plus de support lorsqu'elles ont des difficultés personnelles. Claes et al. (1998) remarquent également que les filles sont plus près des membres féminins de leur entourage social comme leur mère, leurs sœurs et leurs amies que les garçons. Pour sa part, Arseneault (1997) explique cette différence du fait que les filles vivent différemment leur relation avec les figures féminines que les garçons. Elles sont plus proches, plus attachées et plus intimes auprès d'elles. Le fait de partager une relation avec des personnes du même sexe contribuerait à ce que les liens deviennent plus forts entre les deux personnes (Tatar, 1998).

Bref, même si la mère est importante aux yeux des adolescents, le père a également un rôle important à jouer dans la vie de l'adolescent.

### *Le père*

Quelques chercheurs sont d'avis que le père influence aussi l'adolescent dans le cours de son développement et que son principal rôle est d'apporter de l'aide au niveau instrumental. Son rôle est d'autant plus important lorsqu'il s'agit de consommation d'alcool ou de drogues chez les jeunes (Frey & Rothlisberger, 1996; Noller & Callan, 1990; Tatar, 1998). Mais même si le rôle du père est important pendant l'adolescence,

les adolescents vont quand même s'éloigner de lui et vivrent peu de proximité avec lui durant cette période (Claes et al., 1998). En ce sens, Repinski et Zook (2000) ont démontré que les adolescents consommateurs d'alcool ou de drogues passaient peu de temps avec leur père puisque ce dernier ne s'impliquait pas dans la relation avec eux.

Fortier et al. (2001a) ont effectué une étude auprès d'adolescents en général concernant les personnes significatives de leur réseau social et ils ont remarqué une différence entre les garçons et les filles par rapport à la figure paternelle. Les résultats démontrent que les garçons accordent une plus grande importance au père que les filles. Mais selon Arseneault (1997) et Cloutier et al. (1994b), si les garçons ont une perception différente de celle des filles c'est parce qu'ils sont plus satisfaits de la relation avec leur père qu'elles. Les garçons ont une meilleure communication avec lui, ils parlent ensemble de sujets généraux, de leurs problèmes personnels et se sentent considérés dans leur opinion (Noller & Callan, 1990). De leur côté, les filles ne sont pas satisfaites car elles perçoivent leur père comme quelqu'un qui ne comprend pas leurs problèmes (Cloutier et al., 1994b). Le manque d'implication émotionnelle de la part du père, le manque d'échanges verbaux, d'activités communes et le manque de disponibilité pour elles expliqueraient l'écart, par rapport aux garçons, que vivent les adolescentes dans la relation avec leur père (Arseneault, 1997; Cloutier et al., 1994b; Repinski & Zook, 2000). Finalement, le fait que les garçons soient plus près de leur père, aient de bons échanges et plusieurs affinités contribue à ce qu'ils accordent une plus grande importance au père que les filles (Tatar, 1998).

Finalement, après les parents, d'autres personnes deviennent significatives à l'adolescence : ce sont les amis (Arseneault, 1997).

### *Les ami(e)s*

La littérature traitant des relations d'amitié à l'adolescence est abondante. La plupart des recherches accordent un rôle central aux relations avec les pairs durant le développement de l'adolescent (Arseneault, 1997; Feiring & Lewis, 1993; Fortier et al., 2001a; Tatar, 1998) et ces relations influent de façon importante sur le développement social et sur la construction de la personnalité du jeune (Deschesnes & Schaefer, 1997; Feiring & Lewis, 1993; Garnier & Stein, 2002; Hartup, 1993; Musher-Eizenman, Holub, & Arnett, 2003). Selon Musher-Eizenman, et al. (2003), les amis sont des personnes qui ont un certains nombres d'affinités et qui ont du plaisir à être ensemble. Pour lui, les relations amicales sont basées sur des échanges réciproques dans le but d'obtenir un soutien mutuel, émotionnel et spirituel.

Durant la période de l'adolescence, le nombre de pairs considérés comme significatifs est beaucoup plus élevé que le nombre d'adultes (Arseneault, 1997) puisque plus l'adolescent vieillit, plus il passe de temps avec ses amis plutôt qu'avec sa famille, et ce, particulièrement lorsqu'il consomme de l'alcool et des drogues (Donnermeyer & Huang, 1991; Garnier & Stein, 2002). Arseneault (1997) et Simard (1994) mentionnent également que, durant la première phase de l'adolescence, les jeunes fréquentent des amis de même sexe, mais que ce sont les filles qui accordent une plus grande importance à cette catégorie d'amis (Arseneault, 1997; Feiring & Lewis, 1993; Fortier et al., 2001a;

Tatar, 1998). Selon Simard (1994), ce n'est que dans la deuxième phase de l'adolescence que les jeunes se dirigent de plus en plus vers des amis de sexe opposé et les filles seraient plus à l'aise que les garçons de discuter avec eux de choses qui les préoccupent (Feiring & Lewis, 1993; Fortier et al., 2001a; King, Boyce, & King, 1999; Tatar, 1998). La facilité qu'elles ont d'entretenir une relation de proximité, d'intimité et d'attachement, contribuerait, selon Claes et al. (1998), au fait qu'elles accordent une plus grande importance que les garçons aux amis de même sexe et de sexe opposé durant cette période.

Deschesnes (1996) a démontré que les amis viennent vraiment au premier rang lorsque les jeunes ont besoin de se confier. Les résultats de sa recherche indiquent que 32,4 % des adolescents âgés de 12-13 ans se confient à leurs amis lorsqu'ils sont préoccupés, alors que 43,9 % des jeunes de 14-15 ans et 52,9 % de 16 à 18 ans le font. Plus précisément, Maxwell et Liu (1999) ont constaté que 70,8 % des étudiants du premier secondaire, 76,3 % du deuxième et 79,2 % du troisième secondaire se confiaient à leurs amis lorsqu'ils avaient un problème d'alcool ou de drogues.

Pour terminer, même si les amis occupent une place importante à l'adolescence, il apparaît que ce réseau n'est pas toujours suffisant pour aider les jeunes lorsqu'ils sont aux prises avec des problèmes. Ils peuvent alors se diriger vers un adulte significatif qui pourra les aider à les solutionner (Eggert & Herting, 1991).

### *Les adultes*

MacNeil et al. (1999) mentionnent que les professionnels de la santé et de l'éducation exercent une influence sur le développement social des adolescents et que le support de ces derniers se traduit le plus souvent par une aide instrumentale. Mais, selon Fortier et al. (2001a), ces adultes, de même sexe ou de sexe opposé, ne sont significatifs que pour une minorité de jeunes. Arseneault (1997) confirme que ces adultes représentent environ 10,0 % des personnes significatives composant le réseau social des adolescents et que ce sont les élèves aux prises avec des problèmes psychologiques qui demandent de l'aide auprès d'eux afin de soulager leurs souffrances. En fait, les résultats de sa recherche démontrent que les filles ont tendance à établir des relations plus positives avec ces personnes que les garçons. Selon Claes et al. (1998) et King et al. (1999), cette différence est due au fait qu'elles ont plus de facilité à créer des liens avec les personnes de sexe opposé que les garçons.

Dans le même ordre d'idées, Maxwell et Liu (1999) ont observé que plusieurs jeunes se confient à des adultes lorsqu'ils éprouvent des difficultés personnelles. En effet, les résultats indiquent que 34,3 % des élèves ont fait des confidences à un conseiller à l'intérieur de l'école, 39,5 % à un conseiller à l'extérieur de l'école, 39,5 % à un médecin, 31,6 % à un autre adulte dans l'école, soit l'infirmière ou le professeur, et 61,0 % à un autre adulte à l'extérieur de l'école, comme un membre du clergé.

Finalement, les recherches sur la question de la consommation ont permis d'observer que ce phénomène s'insère dans une dynamique bio-psychosociale particulière. Les études démontrent que les adolescents, peu importe la trajectoire

empruntée, ont un risque potentiel de développer un problème lié à la consommation. En effet, les prévalences sur l'usage de substances ont permis d'observer que plusieurs jeunes font usage d'alcool ou de drogues et que le taux de filles dépassent celui des garçons par rapport à certains produits alcoolisés ou illicites. Les résultats indiquent aussi qu'une consommation problématique entraîne des conséquences et procure de l'insatisfaction dans plusieurs sphères de leur vie.

Les personnes du réseau social sont également des facteurs de risque ou de protection déterminants non seulement dans leur évolution respective, mais aussi dans le choix que feront les jeunes par rapport à leur consommation. La description des personnes significatives a permis de constater que la mère est la personne la plus importante pour les adolescents durant cette période et que le père l'est moins; en ce sens les jeunes prennent plus leurs distances par rapport à lui. Les amis, surtout de même sexe, sont toutefois plus souvent fréquentés par les adolescents durant cette période et ce sont les filles qui s'affilient davantage aux personnes de même sexe comparativement aux garçons. Elles accordent également plus d'importance que les garçons aux personnes de sexe opposé, soit les amis et les adultes. Finalement, les membres du réseau social sont des personnes importantes à considérer durant cette période puisqu'ils peuvent contribuer à la diminution ou à l'augmentation de la consommation chez les jeunes.

Les études recensées amènent donc le chercheur à formuler les questions et les hypothèses de recherche présentées dans la section suivante.

## Questions et hypothèses de recherche

Le principal objectif de cette recherche est de comparer les adolescents usagers et non usagers des services d'intervention spécialisée en toxicomanie (USIST) par rapport aux sources de satisfaction et d'insatisfaction dans les différentes sphères de leur vie et les personnes significatives de leurs réseaux sociaux.

Selon la littérature scientifique consultée, il est possible de formuler les hypothèses et les questions de recherche suivantes :

H1 : Les adolescents USIST sont insatisfaits dans leur vie en général comparativement aux adolescents NUSIST.

H2 : Les jeunes NUSIST attribuent plus d'importance à la figure maternelle que les jeunes USIST.

H3 : Les adolescents NUSIST accordent une plus grande importance à la figure paternelle que les USIST.

H4 : Les jeunes USIST attribuent une plus grande importance à l'ami de même sexe et l'adulte de sexe opposé que les NUSIST.

H5 : Les filles, USIST et NUSIST, accordent une plus grande importance aux personnages féminins (mère, amie de même sexe, adulte de même sexe) que les garçons, USIST et NUSIST, alors que ceux-ci attribuent plus d'importance au père.

Q1 : Quel est le profil de la consommation d'alcool ou de drogues des jeunes USIST et NUSIST? Des différences sont-elles constatées entre le groupe des USIST et NUSIST par rapport à leur consommation?

Q2 : Quelles sont les sphères de vie dans lesquelles les jeunes USIST et NUSIST sont satisfaits et insatisfaits? Est-ce que les deux groupes se distinguent quant à leurs satisfactions et insatisfactions dans les différentes sphères de leur vie?

Q3 : À quelles personnes significatives de leur réseau social les adolescents USIST et NUSIST accordent-ils une plus grande importance? Est-ce que des différences significatives sont observées entre les deux groupes par rapport à l'importance attribuée aux personnes significatives?

*Méthode*

Ce chapitre est divisé en quatre sections et rend compte des diverses étapes qui ont permis la réalisation de cette recherche. La première section présente la description des participants. La seconde décrit le déroulement de l'expérimentation alors que les principaux instruments de mesure employés sont présentés dans la troisième section. Finalement, le plan de l'expérience est énoncé dans la dernière partie.

### Participants

L'échantillon est constitué de 85 participants, dont 36 filles et 49 garçons âgés de 12 à 18 ans. L'échantillon se divise en deux groupes : les adolescents usagers (USIST) et non usagers (NUSIST) des services d'intervention spécialisée en toxicomanie. Le but de cette étude est d'observer si des différences significatives existent entre les deux groupes conformément aux diverses hypothèses et questions de recherche formulées plus haut.

Le groupe des USIST est composé de 44 jeunes, dont 17 filles et 27 garçons. Ce groupe de participants a été sélectionné à l'aide de la technique d'échantillonnage consécutif (Satin & Shasty, 1983), voulant que les intervenants accueillent et évaluent chaque participant qui se présentait au Centre jeunesse.

Le groupe des NUSIST est composé de 41 jeunes, soit 19 filles et 22 garçons. Ces derniers, choisis par la technique d'échantillonnage aléatoire (Contandriopoulos, Champagne, Potvin, Denis, & Boyle, 1990), proviennent des milieux scolaires par

l'entremise des éducateurs œuvrant en prévention de la toxicomanie. Plus précisément, les intervenants du Centre jeunesse contactaient les éducateurs concernés dans cinq écoles de la région du Saguenay–Lac-St-Jean. Par la suite, les éducateurs se procuraient la liste des participants qui fréquentaient le milieu scolaire concerné et lorsqu'ils acceptaient de se soumettre aux questionnaires, un rendez-vous était fixé par l'intervenant du Centre jeunesse.

La présente recherche utilise les données ainsi recueillies par différents intervenants. Leur traitement a été effectué dans le respect de la confidentialité à l'égard des participants, le tout en conformité avec les règles déontologiques régissant cette recherche.

#### Déroulement

La distribution des questionnaires a été effectuée selon la disponibilité des intervenants du Centre jeunesse puisqu'ils possédaient la formation nécessaire liée à l'utilisation de ces instruments. Même si l'administration des instruments n'a pas été faite par le chercheur même, ce dernier s'est assuré que le tout s'est déroulé selon les règles et les procédures établies par le Centre jeunesse. Les intervenants se sont assurés du consentement libre et éclairé de chacun des participants en faisant signer un formulaire aux jeunes de plus de 14 ans ainsi qu'aux parents des jeunes âgés de moins de 14 ans (voir Annexe A). Lorsque le jeune ou les parents acceptaient, que ce soit au Centre jeunesse ou dans les milieux scolaires, l'adolescent était rencontré par un

intervenant d Centre jeunesse lors d'une entrevue d'environ deux heures, où il était invité à répondre aux différents instruments de mesure décrits ultérieurement. Cinq minutes ont été consacrées à l'administration du questionnaire sociodémographique, 45 minutes aux PAC, 45 minutes au GSM et 15 minutes pour le PEP. Un délai d'un an a été nécessaire pour compléter l'échantillon.

Par ailleurs, certains facteurs peuvent être contrôlés par l'expérimentateur dans cette étude : le sexe, l'âge, le type de consommateur, la période du développement et les personnes significatives. Parmi les facteurs incontrôlés chez le jeune, il y a des facteurs internes comme la fatigue, la disposition ou l'état du participant. Le recrutement des participants est également considéré comme un facteur incontrôlé puisqu'il s'est effectué par des intervenants spécialisés dans le domaine de la toxicomanie et non directement par le chercheur. Aussi, même si ce sont des professionnels qui s'occupent de l'administration des questionnaires, il demeure que, malgré la vigilance, certains éléments peuvent leur échapper dans l'exercice de leurs fonctions.

### Instruments de mesure

La prochaine section présente les instruments de mesure ayant servi à la réalisation de cette recherche. Pour chacun des instruments utilisés, il est requis de préciser ce que l'instrument doit évaluer et de procurer l'information nécessaire par rapport aux nombres d'items, aux échelles de réponse et aux divers indices de validité et de fidélité (Provost, Alain, Leroux, & Lussier, 2002). Actuellement, les chercheurs sont à rédiger

des données psychométriques qui permettront de préciser les divers éléments recommandés par Provost et al. (2002). Alors, en attendant la sortie de ces écrits, les prochains instruments seront détaillés avec précision parce qu'ils sont peu connus de la communauté scientifique. Cela permettra donc de mieux comprendre les motifs qui ont conduit à l'utilisation de ces instruments.

En fait, plusieurs instruments ont été utilisés dans cette recherche. Le profil autonome de consommation (PAC) (Bonneau, 1998) et le graphique de satisfaction et de motivation (GSM) (Bonneau, 1998) ont permis de recueillir de l'information sur les jeunes par rapport à leur consommation, alors que ceux concernant les personnes significatives du réseau social ont été obtenus par le questionnaire de perception de l'environnement des personnes (PEP) (Fortier, 1991). Le questionnaire sociodémographique a également permis de colliger de l'information sur les jeunes, leur milieu de vie, leur niveau scolaire, leur travail rémunéré, ainsi que de l'information sur le statut de travail des parents, de leur scolarisation et de leur consommation.

#### *Le profil autonome de consommation (PAC)*

Le PAC est un outil d'entrevue clinique préconisant une procédure d'auto évaluation par l'adolescent. Guidée par un intervenant accompagnateur, il doit illustrer, sous forme de tableau, l'anamnèse de sa consommation. Cet instrument met en perspective l'évolution de la consommation du jeune, la satisfaction vis-à-vis de sa consommation actuelle et sa volonté d'y apporter des changements (Bonneau, 1998) (Voir Annexe B). Cet outil vise deux objectifs : le premier est d'amener l'adolescent à

une réflexion sur sa consommation alors que le deuxième est de développer sa capacité à évaluer, par lui-même, le niveau de risque pour le développement des problèmes causés par la consommation de substances (Fortier et al., 2002b).

Lors de son administration, l'intervenant demande au jeune d'illustrer, pour chacune des dimensions de l'instrument, les échelles à l'aide des trois couleurs des feux de circulation (rouge, jaune et vert), qui indiquent le niveau problématique de celui-ci. Le rouge indique des sérieux problèmes au niveau de la consommation, le jaune représente un niveau moyen et le vert, le niveau le plus faible (Bonneau, 1998; Fortier et al., 2002a).

Le PAC mesure plusieurs dimensions. Premièrement, il évalue huit catégories de substances classées par ordre de popularité : l'alcool (bière, vin, spiritueux), le cannabis (marijuana, haschich, THC), les hallucinogènes (LSD, PCP, champignon), les substances volatiles (essence, colle), les stimulants (amphétamines, cocaïne, ritalin), les médicaments (tranquillisants mineurs et majeurs), les opiacés (héroïne, codéïne, opium) et les nouvelles drogues (GHB, ecstasy, nexus). L'identification de ces substances permet de connaître celles qui ont déjà été expérimentées par les adolescents. Deuxièmement, l'instrument mesure les modes de consommation. Ces modes permettent de connaître la méthode d'ingestion des drogues utilisées par le jeune. Ils sont divisés en cinq catégories, chacune représentée par des lettres : la lettre A signifie que la substance a été ingérée, la lettre B, prisée, la lettre C, inhalée, la lettre D, fumée et la lettre E, injectée. Troisièmement, l'outil permet de recueillir des données sur l'âge de la première consommation de chacune des substances priorisées, comme mentionné plus haut.

Quatrièmement, il vérifie la fréquence de consommation. Cette fréquence se divise en quatre catégories : les explorateurs, les consommateurs occasionnels, les réguliers et les surconsommateurs. Les explorateurs concernent ceux qui consomment d'une à cinq fois dans leur vie et les consommateurs occasionnels font usage de substances moins d'une fois par semaine. Les consommateurs réguliers consomment une à trois fois par semaine, alors que les surconsommateurs en font un usage de plus de trois fois par semaine. Pour illustrer la fréquence de consommation, le jeune utilise les couleurs vert, rouge et jaune. La couleur vert signifie « qu'il n'y a pas de problème », le rouge « attention un changement s'impose » et le jaune « un danger est présent ». Cinquièmement, le test évalue la quantité de la consommation qui est identifiée par le nombre de traits. Un trait signifie que le jeune a consommé un peu, deux traits, moyennement, trois traits, beaucoup et quatre traits, énormément. Une surdose peut être aussi indiquée s'il y a eu consommation excessive de la part du jeune. Dans ce cas, un S est inscrit dans la case appropriée.

Sixièmement, l'outil tient compte de la satisfaction actuelle de l'adolescent par rapport à chacune des familles de substances. La cotation s'effectue à l'aide d'une échelle allant de 0 à 10, 0 signifiant le désir du jeune de maintenir la situation actuelle et 10 étant la satisfaction maximale de sa consommation. La motivation au changement permet d'évaluer jusqu'à quel point il est prêt à changer son comportement. Il doit coter entre 0 à 10. La cote 0 indique le manque de motivation et 10 la très grande motivation. Septièmement, le PAC prend en considération le niveau de plaisir ressenti par l'adolescent lors de sa consommation. Cette variable permet d'obtenir de l'information

sur l'évolution du plaisir au fil des années. Le premier niveau représente le plaisir de consommer. Le jeune doit coter entre 0 à 10, 0 étant qu'il n'a pas beaucoup de plaisir à consommer et 10, qu'il a beaucoup de plaisir à consommer. Le deuxième niveau est celui du plaisir sans la consommation. L'adolescent doit coter entre 0 à 10. La cote 0 signifie qu'il n'a pas beaucoup de plaisir lorsqu'il ne consomme pas et 10 qu'il en a beaucoup. Le test permet aussi de connaître la place que le jeune accorde à la consommation dans sa vie. Il doit coter sur une échelle allant de 0 à 10, 0 indiquant qu'il n'accorde aucune place à la consommation dans sa vie et 10, lorsqu'elle occupe une place importante dans sa vie.

Huitièmement, le PAC permet de connaître les objectifs de changement de l'adolescent. Pour chacune des familles de substances, les jeunes doivent évaluer la satisfaction vis-à-vis de leur consommation actuelle, tant du point de vue de la quantité que de la fréquence. La satisfaction est cotée sur une échelle allant de 0 à 10, 0 indiquant la satisfaction minimale et 10, la satisfaction maximale. Ensuite, les jeunes indiquent les objectifs qu'ils souhaiteraient atteindre au niveau de leur consommation, en termes de fréquence et de quantité. Neuvièmement, l'instrument de mesure évalue le niveau de risque de l'adolescent. L'évaluation est faite autant par le jeune que par l'intervenant. Ils doivent coter sur une échelle allant de 0 à 10, 0 signifiant un risque minimal de développer un problème de toxicomanie et 10 signifiant le risque maximal.

Dixièmement, l'outil recueille de l'information sur la consommation de la cigarette du jeune. Cette échelle permet de connaître si les adolescents consomment ou non la cigarette, vers quel âge ils ont commencé à fumer et le nombre de cigarettes

consommées par jour. Onzièmement, il recueille de l'information sur la consommation de drogues et d'alcool des parents, à savoir s'ils consomment ou non et la régularité avec laquelle ils le font.

Durant les premières années du Service en toxicomanie, les intervenants utilisaient le questionnaire de l'indice de gravité d'une toxicomanie pour les adolescents (IGT). Le trouvant ardu à administrer, ils ont décidé d'adopter une nouvelle approche favorisant les prises de conscience chez les adolescents par rapport à leur expérience de consommation. Les intervenants ont donc développé le PAC. Pour le construire, ils se sont basés sur les concepts déjà présents et validés dans l'IGT. Les alpha de Cronbach de la première version (IGT) pour l'échelle alcool est de 0,81, celle de la drogue, 0,69, de la santé physique, 0,82, pour l'échelle occupation, 0,81, psychologique, 0,82, celle des relations interpersonnelles, 0,59, des relations familiales, 0,74 et du systèmes social et judiciaire, 0,64. La deuxième version de cet instrument a obtenu des résultats similaires à la première version. Les alpha de Cronbach de la deuxième version pour l'échelle alcool est de 0,82, celle de la drogue, 0,69, de la santé physique, 0,84, pour l'échelle occupation, 0,84, psychologique, 0,85, celle des relations interpersonnelles, 0,78, des relations familiales, 0,83 et des systèmes social et judiciaire, 0,74 (Landry, Bergeron, Provost, Germain, & Guyon, 2000). Le processus de validation du PAC est présentement en cours. Toutefois, les chercheurs du Centre jeunesse du Saguenay-Lac-St-Jean ont utilisé cet instrument dans un projet incluant trois phases et ont constaté des résultats similaires à ceux d'autres recherches. Ces résultats, concernant le processus de

validation, seront disponibles comme prévu dans la prochaine publication scientifique et comme mentionné précédemment en début de section.

#### *Le graphique de satisfaction et de motivation (GSM)*

Le GSM permet de connaître les sources de satisfaction et d'insatisfaction de l'adolescent dans différentes sphères de vie et de connaître sa motivation à changer pour en obtenir une pleine satisfaction (Bonneau, 1998; Fortier et al., 2002a; Létourneau et al., 2003) (Voir Annexe C). Comme le PAC, l'usager doit illustrer les échelles à l'aide des couleurs des feux de circulation (rouge, jaune et vert) permettant de connaître le niveau de satisfaction du jeune. Les intervenants doivent suivre une procédure particulière pour appliquer cet instrument de mesure. La première étape amène l'adolescent à coter son niveau de satisfaction et de motivation au changement à l'aide d'une échelle allant de 0 à 10. Une faible satisfaction est indiquée s'il cote de 0 à 2, une satisfaction moyenne s'il cote entre 3 et 6 et une bonne satisfaction s'il cote entre 6 et 10.

Cet instrument évalue 10 sphères de vie : 1) la consommation, 2) l'école, 3) les loisirs, 4) les finances personnelles, 5) les amis, 6) la famille, 7) les relations amoureuses, 8) le sommeil, 9) le corps et 10) l'esprit. Une dernière échelle intitulée « ma vie en général » illustre la situation complète de l'adolescent afin que les intervenants puissent se faire une idée plus claire de sa perception globale.

La sphère de la consommation représente la consommation actuelle du jeune. Pour coter, il doit se référer aux substances consommées (alcool, cannabis, hallucinogènes,

substances volatiles, stimulants, médicaments, opiacés, nouvelles drogues), à la fréquence (explorateur, occasionnel, régulier, surconsommateur) et aux quantités consommées (un peu, moyennement, beaucoup, énormément, surdose). La sphère de l'école touche les résultats scolaires, les relations avec les professeurs, les directeurs et les autres étudiants. Elle concerne aussi le climat général du milieu scolaire, les choix de programmes et les perspectives d'avenir. La sphère des loisirs comprend tout ce qui concerne les temps libres en dehors des études. Elle présente la perception des activités, leur intensité, leur fréquence, la diversité et le temps qui y est alloué. La sphère des finances vérifie le degré de satisfaction au plan financier. La satisfaction au niveau des amis est décrite par le nombre d'amis, la qualité des relations, la présence d'un confident en cas de besoin. La sphère familiale représente le degré de satisfaction des relations familiales. Elle illustre le lien avec tous les membres de la famille nucléaire, le climat vécu à la maison, la qualité des interactions, la communication et le sentiment d'être apprécié ou aimé. La sphère qui concerne les relations amoureuses permet de connaître le degré de satisfaction du jeune dans ses relations amoureuses. La sphère concernant le sommeil touche la qualité du sommeil, sa durée et la qualité de ses rêves, c'est-à-dire s'il fait des rêves dérangeants ou non. La sphère du corps comprend l'acceptation de l'image de son corps, de sa forme physique ou encore de sa santé. La sphère de l'esprit vérifie la satisfaction par rapport à la santé psychologique, à la personnalité, à l'estime de soi et aux capacités mentales de la personne. La dernière sphère, qui concerne la vie en général, permet d'évaluer si l'adolescent est satisfait de sa vie en général, à savoir s'il adopte une vision optimiste ou pessimiste envers elle.

Pour construire le GSM et choisir les principaux concepts de l'outil, les intervenants se sont référés à la réalité des jeunes. Graduellement, de par leur expérience dans l'administration de cet instrument, d'autres sphères se sont développées. Au cours des années, la manière de procéder pour l'application du questionnaire est devenue plus précise, ce qui permet d'en accroître la fidélité et la validité. Le processus de validation du GSM est actuellement en cours. Les chercheurs du Centre Jeunesse du Saguenay–Lac-St-Jean ont utilisé cet instrument dans un projet comportant trois phases et ils ont constaté que les résultats concernant la validité et la fidélité du GSM sont sensiblement similaires à ceux d'autres études. Toutefois, les résultats du processus de validation du GSM seront divulgués comme prévu lorsque les chercheurs auront terminé de rédiger les écrits scientifiques le concernant.

#### *Le questionnaire de perception de l'environnement des personnes (PEP)*

Le PEP sert à identifier les personnes significatives du réseau social des adolescents (Fortier, 1991, 1994, 1996) (Voir Annexe D). Ce questionnaire a été construit à partir de l'approche écologique de Bronfenbrenner (1977). Cette approche identifie quatre niveaux structuraux de l'environnement écologique : le micro, le méso, l'exo et le macrosystème. Ces systèmes en interaction influent sur le développement de la personne. Le microsystème est représenté par le contexte social et physique immédiat de la famille, le mésosystème par les interactions que ses membres entretiennent avec l'environnement extérieur, l'exosystème par les lieux ou les contextes dans lequel la personne n'est pas directement impliquée mais qui influent sur sa vie et le macrosystème

se traduit par les normes culturelles véhiculées par l'environnement de la personne. Cet instrument à caractère écologique permet de connaître la perception des participants concernant les personnes significatives de leur milieu de vie (Fortier, 1982, 1991; Parent, 1982).

Le PEP présente une série de 15 mises en situation qui cernent les principaux contextes dans lesquels l'adolescent interagit dans son milieu de vie. Il permet de connaître les personnes avec qui il désire entretenir une relation dans son environnement relationnel. L'outil est composé d'une grille qui met en relation six personnes significatives du réseau social des participants tels le père, la mère, l'ami de même sexe et de sexe opposé, l'adulte de même sexe et de sexe opposé (Fortier et al., 2001a). Ces personnes ont été retenues car elles sont indispensables au développement d'une personne et sont toujours présentes dans son environnement. Chaque mise en situation est associée à une personne comme le père, la mère, l'ami de même sexe, l'ami de sexe opposé, l'adulte de même sexe et l'adulte de sexe opposé. Le participant doit indiquer le degré d'importance de parler de chaque mise en situation à chacune de ces personnes à l'aide d'une échelle allant de 1 « Pas du tout important » à 6 « Très important ».

Ce questionnaire, avant d'atteindre sa version originale, a subi plusieurs modifications (Hébert, 1978; Fortier, 1982). Kelly (1955) avait construit une grille qui permettait d'évaluer le milieu de vie d'une personne et Hébert (1978) s'en est inspiré pour mettre en place la première version de l'instrument. Fortier (1982) l'a révisé pour en améliorer la vraisemblance et la précision par rapport au vécu relationnel des adolescents.

Le développement et la validation du PEP sont en cours depuis plusieurs années. Ce questionnaire a été utilisé auprès de divers échantillons et des chercheurs (Fortier, 1982, 1991; Lavoie, 1987) ont réussi à démontrer qu'il présentait un bon degré de validité et de fidélité. En effet, Fortier, Lachance, Hamel, et Marchand (2001b) observent que la cohérence interne indique un alpha variant de 0,89 à 0,94. La présente recherche démontre que l'outil conserve sa fidélité puisque les résultats indiquent que la cohérence interne pour chacune de ces échelles varie de 0,93 à 0,94. Le PEP a été utilisé auprès de divers échantillons recueillis dans différentes régions du Québec dont la région de la Mauricie (Fortier, 1982), du Témiscouata (Lavoie, 1987), de la Mauricie et du Témiscouata (Fortier, 1991), du Saguenay-Lac-St-Jean et de Montréal (Fortier & Toussaint, 1995, 1996). Ces recherches constituent un appui à la validité de construit de cet instrument.

#### Plan de l'expérience

La présente étude est considérée comme une recherche expérimentale invoquée, étant donné que le chercheur ne peut pas contrôler les variables indépendantes. Le devis de recherche approprié est « comparatif ex-post » puisque cette étude vise la comparaison de deux groupes d'usagers et aucun prétest n'est requis pour évaluer les participants (Contandriopoulos et al., 1990).

L'analyse de variance est appliquée à un plan expérimental factoriel à quatre groupes indépendants, 2 (groupe des usagers) X 2 (sexe), à mesures répétées sur les

sphères de vie (10). Les variables indépendantes sont le groupe des usagers et le sexe. La variable indépendante « groupe des usagers » se subdivise en deux groupes : le groupe des usagers (USIST) et celui des non usagers (NUSIST) des services d'intervention spécialisée en toxicomanie. La variable indépendante sexe se subdivise aussi en deux groupes : le groupe des filles et le groupe des garçons. La variable dépendante est la satisfaction dans les différentes sphères de vie et ces sphères sont la consommation, l'école, les loisirs, les finances, les amis, la famille, les amours, le sommeil, le corps et l'esprit.

L'analyse de variance est appliquée à un plan expérimental factoriel à quatre groupes indépendants, 2 (groupe des usagers) X 2 (sexe), à mesures répétées sur les personnes significatives (6). Les personnes significatives sont représentées par le père, la mère, l'ami de même sexe et de sexe opposé, l'adulte de même sexe et de sexe opposé.

Finalement, les calculs de puissance, effectués avec le logiciel GPOWER (Erdfelder, Faul, & Buchner, 1996), indiquent que l'échantillon de 85 participants est suffisant pour déceler un effet moyen (ampleur de l'effet de 0,30) à un seuil de signification de 0,05 dans le contexte d'une analyse de variance incluant quatre groupes indépendants (puissance de 0,80). Cohen (1992) affirme qu'une puissance de 0,80 est suffisante, par convention, pour effectuer les analyses statistiques en question puisqu'une puissance de 0,95 est souvent trop coûteuse en raison de la grandeur d'échantillon qu'elle nécessite.

## *Résultats*

Ce chapitre est composé de deux parties. D'une part, il expose les analyses statistiques employées pour la vérification des hypothèses et des questions de recherche. D'autre part, il présente les résultats des analyses descriptives de l'échantillon par rapport à la consommation d'alcool ou de drogues, à la satisfaction dans les différentes sphères de vie et l'importance des personnes significatives du réseau social.

### Analyses statistiques

Cette étude comparative vérifie l'équivalence des groupes indépendants par le modèle log-linéaire et les analyses de variance univariées. Ce modèle est utilisé pour traiter des variables nominales, pour constater les effets d'interaction et les effets principaux des variables dépendantes. Celui-ci a également été appliqué afin d'observer s'il existait des différences au niveau des variables sociodémographiques et des substances consommées. L'analyse de variance univariée a permis d'obtenir les résultats concernant l'âge de la première consommation. Cette analyse a été utilisée également par rapport à l'échelle « Vie en général » au niveau de la satisfaction dans les sphères de vie. Cette échelle est considérée séparément étant donné qu'elle ne fait pas partie des 10 sphères de vie.

Avant d'effectuer les comparaisons des groupes, il est nécessaire de vérifier si les postulats sont respectés. Ces postulats sont la normalité de la distribution et

l'homogénéité des variances. Pour vérifier la normalité, deux tests sont utilisés : le test de Shapiro et Wilk et celui de Kolmogorov-Smirnov. Toutefois, une transformation des données a été effectuée au niveau de la satisfaction dans les différentes sphères de vie et de l'importance des personnes significatives du réseau social (variables dépendantes) afin de rendre les distributions normales. Les résultats des analyses concernant la première variable dépendante ont été transformés par la racine carrée inverse et ils sont identiques à ceux obtenus avec les données non transformées. Alors, les données non transformées ont été conservées pour les analyses. Pour ce qui est de la variable se rapportant à l'importance des personnes significatives du réseau social, plusieurs tentatives de transformation des données ont été effectuées et aucune ne s'est avérée significative. Bien que le postulat de normalité soit requis lors de l'utilisation de l'analyse de variance, Edgell et Noon (1984) ont démontré que ce type d'analyse est suffisamment robuste afin d'être employé avec des instruments dont les réponses sont obtenues par une échelle de type Likert.

L'homogénéité des variances-covariances est le second postulat à vérifier. Le test de Box permet d'observer si les distributions sont homogènes. Selon Tabachnik (1996), pour obtenir une distribution homogène, les résultats doivent être supérieurs au seuil de 0,001. Les résultats de l'analyse, concernant la variable de la satisfaction dans les différentes sphères de vie, démontrent que le test de Box ( $F(165,11203) = 1,23$ ,  $p > 0,001$ ) s'est avéré significatif. Les résultats au test de Box ( $F(63,8507),4,54$ ,  $p > 0,001$ ), concernant la variable de l'importance des personnes significative du réseau

social, s'est avéré significatif. Ces résultats indiquent donc que les distributions sont homogènes.

Les postulats ainsi vérifiés, il a été possible de procéder aux analyses de variance. Une analyse de variance a été utilisée non seulement parce que l'étude considère plusieurs variables indépendantes mais aussi parce qu'elle permet d'observer s'il existe des différences entre les groupes. L'analyse de variance est appliquée à un plan expérimental factoriel à quatre groupes indépendants, 2 (groupe des usagers) X 2 (sexe), à mesures répétées sur les sphères de vie (10). Les dix sphères sont la consommation, l'école, les loisirs, les finances, les amis, la famille, les relations amoureuses, le sommeil, le corps et l'esprit.

L'analyse de variance est appliquée à un plan expérimental factoriel à quatre groupes indépendants, 2 (groupe des usagers) X 2 (sexe), à mesures répétées sur les personnes significatives (6). Les personnes significatives sont représentées par le père, la mère, l'ami de même sexe et de sexe opposé, l'adulte de même sexe et de sexe opposé. Une analyse des effets simples est effectuée sur cette variable et permet de mieux comprendre comment interagissent les variables entre elles.

### Analyse descriptive de l'échantillon

L'échantillon est composé de 85 participants, dont 36 filles et 49 garçons et se divise en deux groupes : les adolescents usagers (USIST) et non usagers (NUSIST) des services d'intervention spécialisée en toxicomanie. Le groupe des USIST est composé

de 44 jeunes, dont 17 filles et 27 garçons, alors que celui des NUSIST est formé à partir de 41 jeunes, soit 19 filles et 22 garçons.

#### *Analyse descriptive de la consommation d'alcool ou de drogues*

Les données relatives aux caractéristiques sociodémographiques en fonction du groupe des usagers et du sexe sont présentées au Tableau 1. Toutefois, parmi l'ensemble de l'information disponible, seulement les résultats rapportés sur les différences significatives seront divulgués puisque seuls ces derniers seront essentiels à la compréhension de cette étude. L'analyse log-linéaire indique, au niveau du groupe des usagers, que la majorité des groupes sont équivalents à l'exception des variables concernant le milieu de vie, le niveau scolaire, la perception de la moyenne générale, l'emploi rémunéré et la scolarité de la mère. En effet, une plus grande proportion d'adolescents NUSIST (100,0 %) que de jeunes USIST (59,0 %) vivent avec leur famille naturelle. Les USIST (74,4 %) sont aussi plus nombreux que les NUSIST (64,9 %) à fréquenter les niveaux secondaires 1-2-3 et la grande majorité de ceux-ci (84,2 %) obtiennent des résultats scolaires inférieurs à 75,0 % comparativement aux NUSIST (53,8 %).

En outre, les jeunes NUSIST (56,4 %) sont plus nombreux que les USIST (20,6 %) à occuper un emploi. Environ deux tiers des USIST (69,4 %) et le tiers des NUSIST (37,8 %) ont une mère ayant terminé des études primaires et possédant un diplôme secondaire.

## Caractéristiques sociodémographiques des répondants selon le groupe des usagers et le sexe

Variable	Filles		Garçons		Total		Rapport de vraisemblance		
	USIST (n= 17)	NUSIST (n=19)	USIST (n= 27)	NUSIST (n=22)	USIST (n=44)	NUSIST (n=41)	G X S	Groupe	Sexe
<b>Âge</b>									
12 - 13 ans	23,5%	21,1%	7,4%	36,4%	13,6%	29,3%	4,34	3,51	0,10
14 - 15 ans	35,3%	31,6%	29,6%	31,8%	31,8%	31,7%			
16-18 ans	41,2%	47,4%	63,0%	31,8%	54,5%	39,0%			
<b>Milieu de vie</b>									
Famille naturelle	20,0%	100,0%	54,2%	100,0%	41,0%	100,0%	0,01	46,63*	4,68*
Autres	80,0%	0,0%	45,8%	0,0%	59,0%	0,0%			
<b>Nombre de frères</b>									
Aucun frère	30,8%	47,4%	40,9%	31,8%	37,1%	39,0%	1,27	0,02	0,13
Un frère et plus	69,2%	52,6%	59,1%	68,2%	62,9%	61,0%			
<b>Nombre de sœurs</b>									
Aucune sœur	38,5%	36,8%	26,1%	40,9%	30,6%	39,0%	0,57	0,55	0,10
Une sœur et plus	61,5%	63,2%	73,9%	51,1%	69,4%	61,0%			
<b>Niveau scolaire</b>									
Secondaire 1-2-3	80,0%	52,9%	70,8%	75,0%	74,4%	64,9%	0,70	5,99*	4,35
Secondaire 4-5	20,0%	47,1%	16,7%	25,0%	17,9%	35,1%			
Particulier	0,0%	0,0%	12,5%	0,0%	7,7%	0,0%			
<b>Moyenne générale</b>									
75 % et moins	86,7%	47,4%	82,6%	60,0%	84,2%	53,8%	0,54	8,29*	0,21
75 % et plus	13,3%	52,6%	17,4%	40,0%	15,8%	46,2%			
<b>Emploi rémunéré</b>									
Oui	14,3%	47,4%	25,0%	65,0%	20,6%	56,4%	0,00	10,90***	1,84
Non	85,7%	52,6%	75,0%	35,0%	79,4%	43,6%			
<b>Satisfaction emploi</b>									
Oui	100,0%	75,0%	100,0%	76,9%	100,0%	76,2%	0,00	3,19	0,01
Non	0,0%	25,0%	0,0%	23,1%	0,0%	23,8%			
<b>Père au travail</b>									
Oui	78,6%	94,1%	90,9%	94,7%	86,1%	94,4%	0,25	1,67	0,82
Non	21,4%	5,9%	9,1%	5,3%	13,9%	5,6%			
<b>Statut d'emploi</b>									
Temps plein	90,9%	87,5%	95,0%	100,0%	93,5%	94,1%	1,32	0,07	2,03
Temps partiel	9,1%	12,5%	5,0%	0,0%	6,5%	5,9%			
<b>Mère au travail</b>									
Oui	53,3%	94,4%	82,6%	72,7%	71,1%	82,5%	7,26	1,48	0,08
Non	46,7%	5,6%	17,4%	27,3%	28,9%	17,5%			

Note. <sup>a</sup>La valeur de ce test n'est plus significative à la suite de l'application de la correction de Bonferroni.

\* p ≤ 0,05 \*\* p ≤ 0,01. \*\*\* p ≤ 0,001. après avoir tenu compte de la correction de Bonferroni.

USIST: adolescents usagers des services d'intervention spécialisée en toxicomanie.

NUSIST: adolescents non-usagers des services d'intervention spécialisée en toxicomanie.

Suite...

Tableau 1

Caractéristiques sociodémographiques des répondants selon le groupe des usagers et le sexe

Variable	Filles		Garçons		Total %	Total %	Rapport de vraisemblance		
	USIST (n= 17)	NUSIST (n=19)	USIST (n= 27)	NUSIST (n=22)			G X S	Groupe	Sexe
<b>Statut d'emploi</b>									
Temps plein	66,7%	78,6%	83,3%	91,7%	79,2%	84,6%	0,01	0,75	1,59
Temps partiel	33,3%	21,4%	16,7%	8,3%	20,8%	15,4%			
<b>Scolarité du père</b>									
Primaire-Secondeaire	75,0%	58,8%	75,0%	66,7%	75,0%	63,2%	0,97	1,08	0,15
Collégial-Universitaire	25,0%	41,2%	25,0%	33,3%	25,0%	36,8%			
<b>Scolarité de la mère</b>									
Primaire-Secondeaire	76,9%	47,1%	65,2%	30,0%	69,4%	37,8%	0,02	8,24**	1,67
Collégial-Universitaire	23,1%	52,9%	34,8%	70,0%	30,6%	62,2%			
<b>Consommation d'alcool du père</b>									
Oui	73,3%	89,5%	87,0%	90,9%	81,6%	90,2%	0,25	3,37	2,02
Non	26,7%	10,5%	13,0%	9,1%	18,4%	9,8%			
<b>Consommation d'alcool de la mère</b>									
Oui	62,5%	73,7%	88,0%	63,6%	78,0%	68,3%	3,17	2,24	3,41
Non	37,5%	26,3%	12,0%	36,4%	22,0%	31,7%			
<b>Consommation de drogue du père</b>									
Oui	21,4%	22,2%	13,0%	0,0%	16,2%	10,0%	4,35	1,13	6,85*
Non	78,6%	77,8%	87,0%	100,0%	83,8%	90,0%			
<b>Consommation de drogue de la mère</b>									
Oui	12,5%	5,3%	8,6%	0,0%	9,8%	2,4%	1,41	2,83	2,11
Non	87,5%	94,7%	91,4%	100,0%	90,2%	97,6%			

*Note.* <sup>a</sup>La valeur de ce test n'est plus significative à la suite de l'application de la correction de Bonferroni.

\*  $p \leq 0,05$  \*\*  $p \leq 0,01$ . \*\*\*  $p \leq 0,001$ . après avoir tenu compte de la correction de Bonferroni.

USIST: adolescents usagers des services d'intervention spécialisée.

NUSIST: adolescents non-usagers des services d'intervention spécialisée.

Les résultats indiquent également l'équivalence des groupes indépendants, au niveau du sexe, pour l'ensemble des variables excepté pour le milieu de vie et la consommation de drogue du père. En effet, les résultats démontrent que la grande majorité des filles (80,0 %) et environ la moitié des garçons (45,8 %) ne résident pas dans leur famille d'origine et que les filles USIST (21,4 %) et NUSIST (5,3 %) sont plus nombreuses que les garçons USIST (5,3 %) et NUSIST (0,0 %) à rapporter que leur père consomme de la drogue.

Tableau 2

Moyenne et écart type de l'âge de la première consommation pour les diverses catégories de substances selon le groupe des usagers et le sexe

Variable	Filles		Garçons		Total		Test F		
	USIST	NUSIST	USIST	NUSIST	USIST	NUSIST	G X S	Groupe	Sexe
<b>Alcool</b>									
N	( <i>n</i> = 17)	( <i>n</i> = 19)	( <i>n</i> = 27)	( <i>n</i> = 22)	( <i>n</i> =44)	( <i>n</i> =41)			
M	12,29	13,05	12,67	12,68	12,52	12,85	1,16	1,26	0,00
ÉT	(1,45)	(1,65)	(1,36)	(1,81)	(1,39)	(1,73)			
<b>Cannabis</b>									
N	( <i>n</i> = 17)	( <i>n</i> = 16)	( <i>n</i> = 27)	( <i>n</i> = 12)	( <i>n</i> =44)	( <i>n</i> =41)			
M	12,71	13,25	12,63	13,50	12,66	13,36	0,23	4,27*	0,07
ÉT	(1,53)	(1,57)	(1,24)	(1,24)	(1,35)	(1,42)			
<b>Hallucinogènes</b>									
N	( <i>n</i> = 12)	( <i>n</i> = 8)	( <i>n</i> = 22)	( <i>n</i> = 1)	( <i>n</i> =34)	( <i>n</i> =9)			
M	13,83	14,13	13,82	15,00	13,82	14,22	0,26	0,72	0,25
ÉT	(1,34)	(2,03)	(1,47)	-	(1,40)	(1,92)			
<b>Substances volatiles</b>									
N	( <i>n</i> = 4)	( <i>n</i> = 2)	( <i>n</i> = 5)	( <i>n</i> = 2)	( <i>n</i> =9)	( <i>n</i> =4)			
M	13,75	12,50	13,20	-	13,44	12,50	-	1,19	0,38
ÉT	(0,50)	(0,71)	(1,79)	-	(1,33)	(0,71)			
<b>Stimulants</b>									
N	( <i>n</i> = 7)	( <i>n</i> = 4)	( <i>n</i> = 13)	( <i>n</i> = 2)	( <i>n</i> =20)	( <i>n</i> =6)			
M	14,57	13,25	14,38	16,00	14,45	14,17	2,40	0,02	1,83
ÉT	(1,99)	(0,50)	(2,18)	(0,00)	(2,06)	(1,47)			
<b>Nouvelles drogues</b>									
N	( <i>n</i> = 4)	( <i>n</i> = 3)	( <i>n</i> = 5)	( <i>n</i> = 0)	( <i>n</i> =9)	( <i>n</i> =3)			
M	15,25	13,33	14,40	-	14,78	13,33	-	3,88	0,99
ÉT	(0,96)	(0,58)	(1,67)	-	(1,39)	(0,58)			

<sup>a</sup>La valeur de ce test n'est plus significative à la suite de l'application de la correction de Bonferroni.

\**p* ≤ 0,05 \*\**p* ≤ 0,01. \*\*\**p* ≤ 0,001. après avoir tenu compte de la correction de Bonferroni.

USIST: adolescents usagers des services d'intervention spécialisée en toxicomanie.

NUSIST: adolescents non-usagers des services d'intervention spécialisée en toxicomanie.

Le Tableau 2 présente les moyennes et les écarts types concernant l'âge de la première initiation aux substances. Les résultats de l'analyse de variance univariée démontrent qu'une seule différence significative concernant l'âge de la première consommation de cannabis entre les USIST et les NUSIST. En effet, les résultats indiquent que l'âge moyen d'initiation au cannabis est de 12 ans chez les jeunes USIST comparativement à 13 ans chez les NUSIST. De plus, les résultats montrent que les adolescents des deux groupes font leur première expérience de consommation d'alcool

vers l'âge de 12 ans, de substances volatiles vers l'âge de 13 ans et leur consommation d'hallucinogènes, de stimulants et de nouvelles drogues vers l'âge de 14 ans.

Le Tableau 3 regroupe les résultats concernant les substances consommées par les répondants. L'équivalence des groupes a été vérifiée par l'analyse log-linéaire et elle observe des différences significatives au niveau du groupe des usagers et le sexe. Les résultats démontrent que la proportion d'adolescents qui consomment de la bière, de la marijuana, du hashich, du LSD, du PCP, de la cocaïne, du nexus et du ritalin est plus élevée chez les jeunes USIST que NUSIST.

Toutefois, les deux sexes se distinguent seulement à l'égard de deux substances. Les filles sont plus nombreuses que les garçons à consommer des spiritueux et de la marijuana.

Les résultats présentés aux tableaux 2 et 3 permettent de répondre à la première question de recherche : quel est le profil de la consommation d'alcool ou de drogues des jeunes USIST et NUSIST? Des différences sont-elles constatées entre le groupe des USIST et NUSIST par rapport à leur consommation? Les jeunes USIST et NUSIST commencent leur consommation d'alcool vers l'âge de 12 ans, de substances volatiles vers l'âge de 13 ans, d'hallucinogènes, de stimulants et de nouvelles drogues vers l'âge de 14 ans. Toutefois, les adolescents USIST font leur première expérience de consommation au cannabis à l'âge de 12 ans relativement à 13 ans chez les NUSIST. Les jeunes USIST sont également plus nombreux que les NUSIST à consommer de la bière, de la marijuana, du hashich, du LSD, du PCP, de la cocaïne, du nexus et du ritalin.

Tableau 3

Substances consommées par les répondants selon le groupe des usagers et le sexe

Variable	Filles		Garçons		Total		Rapport de vraisemblance		
	USIST	NUSIST	USIST	NUSIST	USIST	NUSIST	G X S	Groupe	Sexe
Substances consommées:									
N	(n= 17)	(n=19)	(n= 27)	(n=22)	(n= 44)	(n=41)			
Bière	100,0%	89,5%	100,0%	95,5%	100,0%	92,7%	0,00	4,28*	0,54
N	(n= 17)	(n=19)	(n= 27)	(n=22)	(n= 44)	(n=41)			
Vin	58,8	31,6%	29,6%	18,2%	40,9%	24,4%	0,25	3,36	4,43
N	(n= 17)	(n=19)	(n= 27)	(n=22)	(n= 44)	(n=41)			
Spiritueux	82,4%	68,4%	51,9%	31,8%	63,6%	48,8%	0,01	2,95	10,03***
N	(n= 17)	(n=19)	(n= 27)	(n=22)	(n= 44)	(n=41)			
Marijuana	100,0%	78,9%	96,3%	54,5%	97,7%	65,9%	0,28	17,29*	4,62*
N	(n= 17)	(n=19)	(n= 27)	(n=22)	(n= 44)	(n=41)			
Hashich	41,2%	10,5%	33,3%	13,6%	36,4%	12,2%	0,23	7,45**	0,13
N	(n= 17)	(n=19)	(n= 27)	(n=22)	(n= 44)	(n=41)			
THC	23,5%	26,3%	18,5%	9,1%	20,5%	17,1%	0,81	0,19	1,78
N	(n= 17)	(n=19)	(n= 27)	(n=22)	(n= 44)	(n=41)			
LSD	52,9%	15,8%	63,0%	4,5%	59,1%	9,8%	1,93	24,52***	0,00
N	(n= 17)	(n=19)	(n= 27)	(n=22)	(n= 44)	(n=41)			
PCP	58,8%	26,3%	44,4%	4,5%	50,0%	14,6%	1,37	14,06***	3,60
N	(n= 17)	(n=19)	(n= 27)	(n=22)	(n= 44)	(n=41)			
Champignons	41,2%	36,8%	59,3%	4,5%	52,3%	19,5%	-	-	-
N	(n= 17)	(n=19)	(n= 27)	(n=22)	(n= 44)	(n=41)			
Essence	11,80%	10,5%	18,5%	0,0%	15,9%	4,9%	3,49	2,94	0,07
N	(n= 17)	(n=19)	(n= 27)	(n=22)	(n= 44)	(n=41)			
Amphétamines	17,6%	10,5%	7,4%	0,0%	11,4%	4,9%	1,26	1,22	2,64
N	(n= 17)	(n=19)	(n= 27)	(n=22)	(n= 44)	(n=41)			
Cocaïne	35,3%	10,5%	22,2%	0,0%	27,3%	4,9%	1,77	9,33**	2,31
N	(n= 17)	(n=19)	(n= 27)	(n=22)	(n= 44)	(n=41)			
Freebase	5,9%	0,0%	0,0%	0,0%	2,3%	0,0%	0,00	1,53	1,94
N	(n= 17)	(n=19)	(n= 27)	(n=22)	(n= 44)	(n=41)			
Crack	5,9%	5,3%	0,0%	0,0%	2,3%	2,4%	0,00	0,01	3,51
N	(n= 17)	(n=19)	(n= 27)	(n=22)	(n= 44)	(n=41)			
Nexus	5,9%	0,0%	14,8%	0,0%	11,4%	0,0%	0,00	6,59*	0,90
N	(n= 17)	(n=19)	(n= 27)	(n=22)	(n= 44)	(n=41)			
Ritalin	11,8%	5,3%	14,8%	0,0%	13,6%	2,4%	1,62	3,94*	0,03
N	(n= 17)	(n=19)	(n= 27)	(n=22)	(n= 44)	(n=41)			
Tr. mineurs	5,9%	5,3%	7,4%	0,0%	6,8%	2,4%	1,45	1,01	0,16
N	(n= 17)	(n=19)	(n= 27)	(n=22)	(n= 44)	(n=41)			
Opiacées	0,0%	0,0%	3,7%	0,0%	2,3%	0,0%	0,00	1,21	0,99

Note . <sup>a</sup>La valeur de ce test n'est plus significative à la suite de l'application de la correction de Bonferroni.\*  $p \leq 0,05$  \*\*  $p \leq 0,01$ . \*\*\*  $p \leq 0,001$ . après avoir tenu compte de la correction de Bonferroni.

USIST: adolescents usagers des services d'intervention spécialisée en toxicomanie.

NUSIST: adolescents non-usagers des services d'intervention spécialisée en toxicomanie.

Seulement les substances consommées ayant des fréquences suffisantes ont été insérées dans le tableau.

Suite...

Tableau 3

Substances consommées par les répondants selon le groupe des usagers et le sexe

Variable	Filles		Garçons		Total % USIST	Total % NUSIST	Rapport de vraisemblance				
	USIST	NUSIST	USIST	NUSIST			G X S	Groupe	Sexe		
Substances principales:											
Alcool:											
N	(n=13)	(n=14)	(n=24)	(n=20)							
Bière	35,1%	41,2%	64,9%	58,8%	84,1%	82,9%	0,00	2,83	0,06		
Cannabis:											
N	(n=17)	(n=14)	(n=25)	(n=12)							
Marijuana	40,5%	53,8%	59,5%	46,2%	95,5%	92,9%	0,00	0,77	1,02		

*Note.* <sup>a</sup>La valeur de ce test n'est plus significative à la suite de l'application de la correction de Bonferroni.

\*  $p \leq 0,05$  \*\*  $p \leq 0,01$ . \*\*\*  $p \leq 0,001$ . après avoir tenu compte de la correction de Bonferroni.

USIST: adolescents usagers des services d'intervention spécialisée.

NUSIST: adolescents non-usagers des services d'intervention spécialisée.

Toutefois, les filles consomment plus fréquemment que les garçons des spiritueux et de la marijuana. Finalement, la bière et la marijuana sont les substances privilégiées par les adolescents USIST et NUSIST.

#### *Analyse descriptive de la satisfaction dans les différentes sphères de vie*

Cette section présente les résultats concernant la satisfaction dans les différentes sphères de vie. Ils permettront de répondre à la première hypothèse et à la deuxième question de recherche.

Le Tableau 4 présente les résultats concernant la satisfaction dans les différentes sphères de vie en fonction du groupe des usagers et du sexe. Pour vérifier la première hypothèse de recherche, une analyse de variance univariée sur l'échelle « Vie en général » a été effectuée. Cette hypothèse stipule que les adolescents USIST sont insatisfaits dans leur vie en générale comparativement aux NUSIST. En effet, les résultats de cette analyse indiquent que les jeunes USIST rapportent un niveau

Tableau 4

Moyenne et écart type de la satisfaction en regard des différentes sphères de vie selon le groupe des usagers et le sexe

Variable	Filles		Garçons		Total		Interaction						
	USIST (n=17)	NUSIST (n=18)	USIST (n=26)	NUSIST (n=22)	USIST (n=43)	NUSIST (n=40)	SpXGXS	SpXG	SpXS	GXS	Sphères	Groupe	Sexe
Vie en général													
M	6,18	7,89	6,59	8,05	6,43	7,98	0,47	1,60	1,09	0,06	10,74***	12,69***	2,11
ÉT	(2,01)	(1,13)	(2,17)	(1,36)	(2,10)	(1,25)							
Consommation													
M	6,47	8,11	6,35	8,54	6,40	8,35							
ÉT	(0,59)	(0,57)	(0,47)	(0,51)	(2,75)	(1,92)							
École													
M	5,41	6,06	4,54	6,27	4,88	6,17							
ÉT	(0,69)	(0,67)	(0,56)	(0,60)	(3,10)	(2,48)							
Loisirs													
M	5,71	8,11	7,62	9,09	6,86	8,65							
ÉT	(0,62)	(0,60)	(0,50)	(0,54)	(8,65)	(2,25)							
Finances													
M	4,47	6,61	5,04	6,46	4,81	6,53							
ÉT	(0,87)	(0,85)	(0,70)	(0,77)	(3,95)	(3,06)							
Amis													
M	7,12	8,78	7,69	8,77	7,47	8,77							
ÉT	(0,59)	(0,57)	(0,48)	(0,52)	(2,79)	(1,91)							
Famille													
M	6,65	7,83	7,04	8,31	6,88	8,10							
ÉT	(0,56)	(0,54)	(0,45)	(0,49)	(2,57)	(1,92)							
Amours													
M	6,71	7,17	7,08	8,32	6,93	7,80							
ÉT	(0,73)	(0,71)	(0,59)	(0,64)	(3,11)	(2,87)							
Sommeil													
M	7,06	6,61	7,19	7,55	7,14	7,12							
ÉT	(0,68)	(0,66)	(0,55)	(0,60)	(2,87)	(2,70)							
Corps													
M	6,71	7,06	7,96	8,27	7,47	7,72							
ÉT	(0,51)	(0,50)	(0,41)	(0,45)	(2,28)	(2,03)							
Esprit													
M	7,24	8,11	7,00	8,46	7,09	8,30							
ÉT	(0,54)	(0,52)	(0,43)	(0,47)	(2,43)	(1,88)							

\*La valeur de ce test n'est plus significative à la suite de l'application de la correction de Bonferroni.

\* $p \leq 0,05$  \*\* $p \leq 0,01$ . \*\*\* $p \leq 0,001$  après avoir tenu compte de la correction de Bonferroni

USIST: adolescents usagers des services d'intervention spécialisée.

NUSIST: adolescents non-usagers des services d'intervention spécialisée.

d'insatisfaction plus élevé dans leur vie en général que les NUSIST.

L'hypothèse 1 est donc confirmée.

Le Tableau 4 présente les interactions ainsi que les principaux effets obtenus à partir de l'analyse de variance appliquée à un plan expérimental factoriel à mesures répétées sur les 10 sphères de vie, et ce, en fonction du groupe des usagers et du sexe. En effet, les résultats ne démontrent aucune interaction significative entre les sphères, le groupe des usagers et le sexe (Sp X G X S), entre les sphères et le groupe des usagers (Sp X G), entre les sphères et le sexe (Sp X S), entre le groupe des usagers et le sexe (G X S) et finalement, au niveau du sexe (S). Toutefois, l'analyse remarque des effets principaux au niveau des sphères (Sp) et du groupe des usagers (G). En ce sens, les résultats indiquent que la sphère de la consommation ( $M=7,37$ ;  $\bar{ET}=0,27$ ) est plus grande que celle de l'école ( $M=5,57$ ;  $\bar{ET}=0,32$ ) et des finances ( $M=5,64$ ;  $\bar{ET}=0,40$ ). La sphère reliée à l'école ( $M=5,57$ ;  $\bar{ET}=0,32$ ) est plus petite que les sphères qui concernent les loisirs ( $M=7,63$ ;  $\bar{ET}=0,28$ ), les amis ( $M=8,09$ ;  $\bar{ET}=0,27$ ), la famille ( $M=7,46$ ;  $\bar{ET}=0,26$ ), les amours ( $M=7,32$ ;  $\bar{ET}=0,33$ ), le sommeil ( $M=7,10$ ;  $\bar{ET}=0,31$ ), le corps ( $M=7,50$ ;  $\bar{ET}=0,23$ ) et l'esprit ( $M=7,70$ ;  $\bar{ET}=0,25$ ). Il a également été remarqué que la sphère qui a trait aux loisirs ( $M=7,63$ ;  $\bar{ET}=0,28$ ) est plus grande que celle des finances ( $M=5,64$ ;  $\bar{ET}=0,40$ ) et que la sphère des finances ( $M=5,64$ ;  $\bar{ET}=0,40$ ) est plus petite que celle des amis ( $M=8,09$ ;  $\bar{ET}=0,27$ ), de la famille ( $M=7,46$ ;  $\bar{ET}=0,26$ ), des amours ( $M=7,32$ ;  $\bar{ET}=0,33$ ), du corps ( $M=7,50$ ;  $\bar{ET}=0,23$ ) et de l'esprit ( $M=7,70$ ;  $\bar{ET}=0,25$ ). Alors,

les sphères qui concernent l'école et les finances sont les deux sphères auxquelles les adolescents, des deux groupes et des deux sexes sont le moins satisfaits parmi les 10 sphères de vie. Toutefois, les jeunes USIST et NUSIST sont satisfaits au niveau de leur consommation, de leurs loisirs, de leurs amis ainsi que de leur famille. Une satisfaction est également observée par rapport à leur relation amoureuse, à leur sommeil, à leur corps et leur esprit. L'analyse permet de constater aussi un effet principal au niveau du groupe des usagers, indiquant une différence significative entre le groupe des USIST et NUSIST. Les jeunes USIST des deux sexes rapportent un niveau d'insatisfaction plus élevé dans l'ensemble des sphères de leur vie comparativement aux adolescents NUSIST. Les résultats de l'analyse de variance expliquent 51 % de la variance.

Ces résultats permettent également de répondre à la deuxième question de recherche : quelles sont les sphères de vie dans lesquelles les jeunes USIST et NUSIST sont satisfaits et insatisfaits? Est-ce que les deux groupes se distinguent quant à leurs satisfactions et insatisfactions dans les différentes sphères de leur vie? En effet, les USIST et NUSIST des deux sexes sont satisfaits au niveau de leur consommation d'alcool ou de drogues, de leurs loisirs, de leurs fréquentations amicales, de leurs relations familiales, de leurs rapports amoureux, de leurs habitudes de sommeil, de leur image corporelle ainsi que de leur esprit. Toutefois, les sphères dans lesquelles les adolescents des deux groupes rapportent le plus d'insatisfaction sont l'école et les finances. Finalement, les résultats indiquent également une seule différence entre les

deux groupes : les jeunes USIST sont insatisfaits de leur vie en général comparativement aux NUSIST.

#### *Analyse descriptive des personnes significatives du réseau social*

Cette section énonce les résultats par rapport aux personnes significatives du réseau social. Ils permettront de répondre aux quatre dernières hypothèses de recherche ainsi qu'à la troisième question de recherche.

Le Tableau 5 présente les résultats concernant l'importance des personnes significatives, les effets d'interaction et les effets principaux en fonction du groupe des usagers et du sexe. Ces résultats permettent de vérifier les hypothèses 2 à 4. L'analyse de variance appliquée à un plan expérimental factoriel à mesures répétées sur les six personnes significatives permet de vérifier qu'aucune différence n'existe au niveau de la triple interaction (P X G X S) et entre la variable groupe des usagers et le sexe (G X S). Mais, deux interactions sont significatives entre les personnes significatives et le groupe des usagers (P x G) et entre les personnes significatives et le sexe (P X S). L'analyse démontre également des effets principaux au niveau de la variable personnes significatives (P) et la variable sexe (S). Toutefois, ces effets ne peuvent pas être interprétés individuellement puisqu'ils subissent l'effet d'interaction entre les personnes significatives et le groupe des usagers (PXG) et les personnes significatives et le sexe (PXS). Finalement, aucun effet principal n'a été dégagé concernant le groupe des usagers (G), mais, cette

Tableau 5

Moyenne et écart type des personnes significatives selon le groupe des usagers et le sexe

Variable	Filles		Garçons		Total		Interaction						
	USIST (n=14)	NUSIST (n=17)	USIST (n=17)	NUSIST (n=20)	USIST (n=31)	NUSIST (n=37)	PXG <sub>XS</sub>	PXG	PXS	GXS	PEP	G	S
Père													
M	3,06	3,28	2,84	3,65	2,94	3,48	1,64	2,48*	6,71***	1,51	15,47***	0,94	10,02**
ÉT	(0,30)	(0,97)	(0,27)	(0,25)	(1,13)	(1,12)							
Mère													
M	4,04	4,28	3,04	3,92	3,49	4,08							
ÉT	(0,30)	(0,27)	(0,27)	(0,25)	(1,27)	(1,07)							
Ami de même sexe													
M	4,25	4,61	3,10	3,39	3,62	3,95							
ÉT	(0,30)	(0,27)	(0,27)	(0,25)	(1,15)	(1,32)							
Ami de sexe opposé													
M	3,64	3,52	3,12	3,45	3,35	3,48							
ÉT	(0,34)	(0,31)	(0,31)	(0,29)	(1,05)	(1,42)							
Adulte de même sexe													
M	3,81	3,71	2,49	2,55	3,09	3,08							
ÉT	(0,29)	(0,26)	(0,26)	(0,24)	(1,17)	(1,26)							
Adulte de sexe opposé													
M	3,71	2,79	2,28	2,75	2,92	2,77							
ÉT	(0,30)	(2,71)	(0,27)	(0,25)	(1,16)	(1,24)							

\*La valeur de ce test n'est plus significative à la suite de l'application de la correction de Bonferroni.

\* $p \leq 0,05$  \*\* $p \leq 0,01$  \*\*\* $p \leq 0,001$ , après avoir tenu compte de la correction de Bonferroni.

USIST: adolescents usagers des services d'intervention spécialisée en toxicomanie.

NUSIST: adolescents non-usagers des services d'intervention spécialisée en toxicomanie.

variable agit au niveau de l'interaction entre les personnes significatives et le groupe des usagers (PXG).

Le tableau 6 présente les résultats concernant l'analyse des effets simples en fonction du groupe des usagers. Les résultats de cette analyse indiquent que la majorité des groupes sont équivalents excepté pour la variable relative à la mère. En effet, les adolescents NUSIST accordent une plus grande importance à la mère que les USIST. Ces résultats viennent donc confirmer la deuxième hypothèse affirmant que les NUSIST accordent une plus grande importance à la figure maternelle que les USIST.

Toutefois, aucune différence n'a été constatée entre les deux groupes par rapport au père, ce qui signifie que la troisième hypothèse est infirmée. Cette hypothèse stipule que les jeunes NUSIST obtiennent un score plus élevé à la figure paternelle que les USIST.

Finalement, la quatrième hypothèse énonce que les adolescents USIST accordent une plus grande importance à l'ami de même sexe et l'adulte de sexe opposé que les adolescents NUSIST. Cette hypothèse est donc infirmée puisqu'aucune différence entre les deux groupes n'a été observée.

Tableau 6

Comparaison de moyennes des effets simples du groupe des usagers en fonction de chacune des personnes significatives

SOURCE DE VARIATION	SC	dl	CM	F
Groupe de consommateurs/père	4,84	1	4,84	3,79
Erreur	81,74	64	1,28	
Groupe de consommateurs/mère	5,84	1	5,84	4,60*
Erreur	81,21	64	1,27	
Groupe de consommateurs/ami de même sexe	1,82	1	1,82	1,48
Erreur	78,43	64	1,23	
Groupe de consommateurs/ami de sexe opposé	0,26	1	0,26	0,16
Erreur	104,10	64	1,63	
Groupe de consommateurs/adulte de même sexe	0,00	1	0,00	0,00
Erreur	2,54	64	1,13	
Groupe de consommateurs/adulte de sexe opposé	0,40	1	0,40	0,32
Erreur	9,96	64	1,25	

Critère:  $F_{0,01,1,8} = 11,30$

\*  $p < 0,05$ . \*\*\*  $p < 0,001$ .

Le Tableau 7 affiche les résultats concernant l'analyse des effets simples en fonction du sexe. Un autre effet d'interaction est constaté au niveau des personnes significatives et le sexe (P X S). Les résultats démontrent que les filles accordent une plus grande importance que les garçons à la mère, à l'ami de même sexe, à l'adulte de même sexe et à l'adulte de sexe opposé. Toutefois, aucune différence significative n'a été observée entre les filles et les garçons concernant le père et l'ami de sexe opposé. Ces résultats ont donc permis de vérifier la cinquième hypothèse. Cette hypothèse mentionne que les filles accordent une plus grande importance aux personnages féminins (mère, amie de même sexe, adulte de même sexe), alors que les garçons attribuent plus d'importance au père. Cette hypothèse est partiellement confirmée puisque les résultats n'indiquent pas que les garçons accordent une plus grande importance

Tableau 7

Comparaison de moyennes des effets simples du sexe en fonction de chacune des personnes significatives

SOURCE DE VARIATION	SC	dl	CM	F
Sexe/père	0,15	1	0,15	0,11
Erreur	81,74	64	1,28	
Sexe/mère	7,19	1	7,19	5,66*
Erreur	81,21	64	1,27	
Sexe/ami de même sexe	24,03	1	24,03	19,61***
Erreur	78,43	64	1,23	
Sexe/ami de sexe opposé	1,27	1	1,27	0,78
Erreur	104,10	64	1,63	
Sexe/adulte de même sexe	25,54	1	25,54	22,53***
Erreur	72,54	64	1,13	
Sexe/adulte de sexe opposé	7,51	1	7,51	6,01*
Erreur	79,96	64	1,25	

Critère:  $F_{0,01;1,8}=11,30$

\*  $p < 0,05$ . \*\*\*  $p < 0,001$ .

au père que les filles.

Ces résultats permettent également de répondre à la troisième question de recherche : qui sont les personnes significatives du réseau social auxquelles les adolescents USIST et NUSIST accordent une plus grande importance? Est-ce que des différences significatives sont observées entre les deux groupes par rapport à l'importance des personnes significatives? Les jeunes USIST et NUSIST accordent la même importance au père, à l'ami de même sexe et de sexe opposé ainsi qu'à l'adulte de même sexe et de sexe opposé. Toutefois, ils n'attribuent pas tous la même importance à la mère. Les résultats démontrent que les NUSIST accordent une plus grande importance à la mère que les adolescents USIST. Les résultats indiquent également que les filles n'attribuent pas la même importance que les garçons à certaines personnes significatives. En

Tableau 8

Résultats de la vérification des hypothèses et des questions de recherche	
Hypothèses de recherche	Indicateurs
H1: Les adolescents USIST sont insatisfaits dans leur vie en général comparativement aux adolescents NUSIST.	C
H2: Les jeunes NUSIST attribuent plus d'importance à la figure maternelle que les jeunes USIST.	C
H3: Les adolescents NUSIST accordent une grande importance à la figure paternelle que les USIST.	I
H4: Les jeunes USIST attribuent une plus grande importance à l'ami de même sexe et l'adulte de sexe opposé que les NUSIST.	I
H5: Les filles, USIST et NUSIST, accordent une plus grande importance aux personnages féminins (mère, ami de même sexe, adulte de même sexe) que les garçons, USIST et NUSIST, alors que les garçons attribuent plus d'importance au père.	PC

*Note.* Indicateurs de vérification: C = Hypothèse confirmée; I = Hypothèse infirmée, PC = Partiellement confirmée

effet, elles accordent une plus grande importance à la mère, à l'ami de même sexe, à l'adulte de même sexe et l'adulte de sexe opposé, que les garçons.

Le Tableau 8 présente les résultats concernant les cinq hypothèses. Il est remarqué que les hypothèses un et deux sont confirmées, les hypothèses trois et quatre sont infirmées et que la cinquième est partiellement confirmée.

Finalement, le Tableau 9 affiche les résultats concernant les trois questions de recherche que se posait le chercheur tout au long de la réalisation de cette étude.

Tableau 9  
Résultats de la vérification des questions de recherche

Questions de recherche
<p>Q1: Quel est le profil de la consommation d'alcool ou de drogues des jeunes USIST et NUSIST? Des différences sont-elles constatées entre le groupe des USIST et NUSIST par rapport à leur consommation ?</p> <p>Les adolescents USIST et NUSIST débutent leur consommation d'alcool vers l'âge de 12 ans, de substances volatiles vers l'âge de 13 ans, d'hallucinogènes, de stimulants et de nouvelles drogues vers l'âge de 14 ans.</p> <p>Les jeunes USIST font leur première expérience de consommation au cannabis à l'âge de 12 ans relativement à 13 ans chez les NUSIST.</p> <p>Les jeunes USIST sont plus nombreux que les NUSIST à consommer de la bière, de la marijuana, du hashish, du LSD, du PCP, de la cocaïne, du nexus et du ritalin.</p> <p>Les filles consomment plus fréquemment que les garçons des spiritueux et de la marijuana.</p> <p>La bière et la marijuana sont les substances privilégiées par les adolescents USIST et NUSIST.</p>
<p>Q2: Quelles sont les sphères de vie dans lesquelles les jeunes USIST et NUSIST sont satisfaits et insatisfaits? Est-ce que les deux groupes se distinguent quant à leurs satisfactions et insatisfactions dans les différentes sphères de leur vie?</p> <p>Les adolescents USIST et NUSIST, des deux sexes, sont satisfaits au niveau de leur consommation d'alcool ou de drogues, de leurs loisirs, de leur amis, de leur relation familiale, de leur rapport amoureux, de leurs habitudes de sommeil, de leur image corporelle ainsi qu'au niveau de leur esprit.</p> <p>Les sphères, telles que l'école et les finances sont celles que les adolescents USIST et NUSIST rapportent le plus d'insatisfaction.</p> <p>Les adolescents USIST sont insatisfaits de leur vie en général comparativement aux NUSIST.</p>
<p>Q3: A quelles personnes significatives de leur réseau social les jeunes USIST et NUSIST accordent-ils une plus grande importance? Est-ce que des différences significatives sont observées entre les deux groupes par rapport à l'importance attribuée aux personnes significatives?</p> <p>Les adolescents USIST et NUSIST accordent la même importance au père, à l'ami de même sexe et de sexe opposé ainsi qu'à l'adulte de même sexe et de sexe opposé.</p> <p>Les jeunes NUSIST attribuent une plus grande importance à la mère relativement aux USIST.</p> <p>Les filles accordent une plus grande importance que les garçons à la mère, à l'amie de même sexe, à l'adulte de même sexe et à l'adulte de sexe opposé.</p>

### *Discussion*

Le présent chapitre est divisé en trois parties. La première concerne la discussion des résultats à la suite de la vérification des questions et des hypothèses de recherche. La seconde expose les apports et les limites de la recherche. Les retombées et les recommandations pour les recherches futures sont mentionnées dans la troisième partie.

### Discussion des résultats

Le principal but de cette recherche était de comparer les adolescents usagers (USIST) et non usagers (NUSIST) des services d'intervention spécialisée en toxicomanie par rapport à leur perception de la satisfaction dans les différentes sphères de leur vie et les personnes significatives du réseau social.

Ce chapitre de discussion discute des résultats obtenus au niveau de la consommation, de la satisfaction dans les différentes sphères de vie et des personnes significatives du réseau social. Chacune de ces sections se partage en deux parties, soit la vérification des hypothèses et des questions de recherche.

## Profil de la consommation d'alcool ou de drogues

### *Vérification de la première question de recherche*

La première question de recherche concernait le profil de la consommation des jeunes USIST et NUSIST et cherchait à vérifier si des différences significatives étaient constatées entre eux. Les résultats indiquent que les adolescents USIST et NUSIST commencent leur consommation d'alcool vers l'âge de 12 ans, de substances volatiles vers l'âge de 13 ans, d'hallucinogènes, de stimulants et de nouvelles drogues vers l'âge de 14 ans. Ces résultats sont corroborés avec ceux de Fortier et al. (2001c), Johnston et al. (1992), Maxwell et Liu (1999) et Veillette et al. (1997), mais selon Simard (1994), la période de l'adolescence inciterait les jeunes à vivre de nouvelles expériences dans tous les domaines de leur vie. Selon lui, l'initiation à la consommation de diverses substances serait un processus relativement normal durant cette période.

Les résultats montrent aussi que la bière et la marijuana sont les substances privilégiées par les adolescents USIST et NUSIST. En effet, la bière (Deschesne, 1996; Deschesnes & Schafer, 1997; Fortier et al., 2001c) et la marijuana (Fortier et al., 2001c; Fulkerson et al., 1999; Veillette et al., 1997) sont souvent mentionnées par les jeunes dans plusieurs études. Cette popularité s'expliquerait par le fait que la société actuelle accepte facilement l'usage de ces substances; elles sont à la portée de tous et les adolescents peuvent se les

procurer sans difficulté (Cousineau et al., 2000; King et al., 1999; Michaud et al., 1997).

Des différences significatives sont également constatées entre le groupe des USIST et NUSIST par rapport à leur consommation. Les résultats indiquent effectivement que les USIST recrutés au Centre jeunesse ont fait leur première expérience de consommation de cannabis à l'âge de 12 ans, alors que les jeunes NUSIST qui fréquentent les écoles secondaires ont débuté à l'âge de 13 ans. Ces résultats sont identiques à ceux de Fortier et al. (2001c) puisqu'ils ont démontré que les adolescents USIST recrutés au Centre jeunesse ont débuté leur consommation de cannabis à l'âge de 12 ans. Ils le sont également à ceux de Fulkerson et al. (1988), Johnston et al. (1992) et Veillette et al. (1997) étant donné qu'ils ont observés que les jeunes NUSIST provenant des écoles secondaires se sont initiés au cannabis à l'âge de 13 ans.

L'explication pourrait être attribuable au fait que les adolescents USIST seraient plus susceptibles de vivre plus de problèmes que les NUSIST. En effet, les résultats de cette étude montrent qu'il arrive plus fréquemment aux USIST qu'aux NUSIST de vivre dans une famille substitut autre que leur famille d'origine, d'obtenir une moyenne académique inférieure à 75 %, d'avoir des parents qui font usage d'alcool ou de drogues, d'avoir des problèmes au niveau de leur consommation et d'être insatisfaits dans leur vie en général. Vitaro et al. (1992) ont observé le même phénomène dans leur recherche. Les résultats ont démontré que les jeunes âgés de 12 ans avaient commencé tôt leur

consommation d'alcool ou de drogue car ils vivaient des problèmes dans plusieurs sphères de leur vie. Deschesnes (1997) pense que l'usage précoce chez les adolescents USIST aurait servi de moyen pour remédier au stress engendré par ces multiples difficultés.

En plus, les intervenants du Centre Dollard-Cormier (2002) et Deschesnes (1997) croient que ces difficultés non résolues auraient favorisé la consommation abusive chez les jeunes USIST étant donné que les résultats de cette recherche indiquent que les USIST sont plus nombreux que les NUSIST à consommer de la bière, de la marijuana, du hachisch, du LSD, du PCP, de la cocaïne, du nexus et du ritalin. Pour eux, la consommation serait devenue une façon de gérer les situations difficiles auxquelles ils ont à faire face.

Les résultats montrent clairement que les filles consomment plus fréquemment que les garçons des spiritueux et de la marijuana. De plus, elles sont plus nombreuses que ceux-ci à consommer du hachisch, du THC, du PCP, des champignons, des amphétamines, de la cocaïne, du freebase et du crack. Les résultats concernant la consommation de spiritueux sont similaires à ceux obtenus par Fortier et al. (2001c), alors que les résultats relatifs à la marijuana sont appuyés par ceux de Gruber, DiClemente, Anderson et Lodico (1996).

Les résultats de cette recherche démontrent aussi que les filles sont plus nombreuses que les garçons à vivre dans une famille autre que leur famille biologique, à avoir une moyenne générale inférieure à 75 %, à avoir un père qui consomme de la drogue et à avoir des problèmes au niveau de leur

consommation. Pour Vitaro et al. (1992), la société actuelle serait exigeante envers les filles et apporterait son lot de préoccupations. Les soucis liés au mariage, à la famille, à leur carrière et à la réussite scolaire sembleraient être un fardeau pour les jeunes femmes d'aujourd'hui. Selon Cousineau et al. (2000), ce serait pour ces raisons que les filles seraient insatisfaites dans plusieurs sphères de leur vie. Selon Deschesne (1997), il faudrait que ces filles aient accès à un système de soutien adapté à leurs besoins affectifs ou autres afin qu'elles puissent traverser cette période difficile qu'est l'adolescence.

Les résultats, par rapport à l'ensemble de la première question de recherche, viennent confirmer la dynamique proposée par Bonneau (1998). Ils laissent supposer, autant par les filles que les garçons, que les jeunes consommeraient parce qu'ils vivraient de multiples problèmes, mais en même temps ils pourraient avoir des problèmes à cause de leur consommation. Selon lui, un cercle vicieux se serait installé par rapport à la consommation des jeunes. Ils auraient essayé de trouver des solutions pour résoudre leurs problèmes, mais n'y arrivant pas, ils consommeraient pour les oublier. Après avoir vécu plusieurs tentatives de résolutions de problèmes qui n'aboutiraient à rien pour eux, ils consommeraient de plus en plus jusqu'à ce que la consommation devienne leur seule solution. Alors, il apparaît clair pour l'auteur que les adolescents reproduiront le même scénario s'ils n'apprennent pas à gérer leurs problèmes autrement que par la consommation.

Selon Therrien (2003), les jeunes ayant fait usage d'alcool ou de drogues devraient trouver des moyens de gérer leur consommation pour remédier à leurs problèmes. Selon lui, les intervenants devraient leur apprendre à gérer les expériences de consommation, tout en considérant les aspects de leur personnalité, soit leurs forces, leurs faiblesses et leurs limites. Pour y arriver, ils pourraient aider les jeunes à travailler leur côté affectif et cognitif, car selon Simard (1994), développer ces habiletés est l'essence même de la période de l'adolescence. Mais comme le disent Huebner et Alderman (1993) ainsi que Pavot et al. (1991), les adolescents doivent développer ces deux dimensions afin d'être en mesure d'évaluer globalement les sources de satisfaction et d'insatisfaction, non seulement par rapport à leur consommation mais aussi par rapport à l'ensemble des sphères de leur vie.

Les intervenants, selon Bonneau (1998), devront également montrer aux jeunes à assumer les conséquences qui découlent de leur consommation, qu'elle soit occasionnelle, régulière ou abusive parce que des auteurs (Centre Dollard-Cormier, 2002; Leigt & Stall, 1993; Miczek et al., 1994; Therrien, 2003; Vitaro & Carbonneau, 2000) ont mentionné que l'usage d'alcool ou de drogues entraîne des conséquences au niveau psychologique, social, biologique, scolaire, personnel ou professionnel. Ainsi, favoriser cet apprentissage les aiderait probablement à évaluer leur consommation; à savoir quand commencer, quand s'arrêter et prévoir les après-coups de leurs actions. Ceci favoriserait

probablement un meilleur fonctionnement dans les différentes sphères de leur vie.

### La satisfaction dans les différentes sphères de vie

#### *Vérification de la première hypothèse*

La première hypothèse stipule que les jeunes USIST sont insatisfaits de leur vie en général comparativement aux adolescents NUSIST. Les résultats obtenus par l'analyse de variance appliquée à un plan expérimental factoriel à mesures répétées sur les sphères de vie et ceux de l'analyse de variance univariée viennent confirmer la première hypothèse selon laquelle les adolescents USIST rapportent un niveau d'insatisfaction plus élevé que les NUSIST de leur vie en général. Ces mêmes résultats ont été observés dans l'étude de Zullig et al. (2001).

Comme mentionné précédemment, une des explications serait attribuable au fait que les USIST vivraient plus de problèmes que les NUSIST. En effet, les résultats de cette recherche indiquent que les jeunes USIST consomment plusieurs substances psychoactives, qu'une grande proportion d'entre eux ne vivent pas avec leur famille naturelle, ont une mère ayant peu de scolarité et des parents qui sont consommateurs d'alcool ou de drogues. Les résultats montrent aussi que les USIST ont une moyenne générale inférieure à 75 % et peu occupent un emploi rémunéré.

Deschesne (1997) pense qu'une des façons qu'utiliseraient les jeunes pour remédier aux nombreuses difficultés est la consommation d'alcool ou de drogues. Il semble qu'une problématique de consommation expliquerait le fait que les adolescents USIST soient insatisfaits de leur vie en général par rapport aux NUSIST. Les résultats de cette étude démontrent que les USIST sont plus nombreux que les NUSIST à consommer de la bière, de la marijuana, du haschish, du LSD, du PCP, de la cocaïne, du nexus et du ritalin. Selon la perspective de Gran (1989), Paquin (1988) et Tardif et al. (1992), il est possible que ces adolescents soient devenus dépendants à la substance. Selon Bonneau (1998), ils auraient essayé plusieurs tentatives de résolutions de problème qui n'ont probablement pas abouti à des résultats avant de développer une dépendance. La consommation serait devenue la seule solution pour eux, car elle aurait permis de contrer l'insatisfaction vécue dans les différents contextes de leur vie. Alors, selon les chercheurs (Gran, 1989, Paquin, 1988; Tardif et al., 1992), si la consommation est devenue centrale dans leur vie, il serait tout à fait approprié qu'ils vivent des difficultés dans plusieurs sphères de leur vie étant donné que la consommation amène souvent des conséquences au niveau familial, scolaire, social, psychologique, biologique personnel et professionnel (Centre Dollard-Cormier, 2002; Leigt & Stall, 1993; Miczek, et al., 1994; Vitaro & Carbonneau, 2000).

Selon Brunelle et al. (2002) les jeunes USIST auraient emprunté une trajectoire de consommation différente de celles des NUSIST si les nombreux

problèmes vécus dans plusieurs sphères de leur vie sont considérés. Selon eux, les USIST, provenant du Centre jeunesse, auraient été séparés de leur contexte de vie d'origine, notamment celui de la famille. En effet, les résultats de cette étude démontrent qu'ils sont nombreux à ne pas vivre dans leur famille d'origine. Selon ces auteurs, ce serait les difficultés d'adaptation, face aux situations difficiles, qui amèneraient les jeunes à être pris en charge par différentes institutions comme celles du Centre jeunesse. Les NUSIST, qui proviennent des institutions scolaires, quant à eux, semblent faire usage d'alcool ou de drogues pour le plaisir, car ils ne consomment pas de nombreuses substances comme les USIST. Aussi, ces jeunes ne semblent pas être en réaction face aux différents contextes de vie parce que les résultats de l'étude montrent qu'ils ont moins de problèmes que les USIST. Selon ces mêmes chercheurs, il est approprié que les NUSIST utilisent ce chemin étant donné que cette forme de trajectoire est prédominante dans les milieux scolaires.

#### *Vérification de la deuxième question de recherche*

La deuxième question de recherche avait pour but de vérifier si les adolescents USIST et NUSIST étaient satisfaits et insatisfaits dans les différentes sphères de leur vie. Elle avait aussi pour objectif d'observer si les deux groupes se distinguaient quant à leurs satisfactions et insatisfactions par rapport aux différentes sphères de leur vie. En effet, les jeunes USIST et

NUSIST sont satisfaits de leur consommation d'alcool ou de drogues, de leurs loisirs, de leurs amis, de leur famille, de leurs relations amoureuses, de leurs habitudes de sommeil, de leur image corporelle et de leur esprit. Mais les deux sphères dans lesquelles ils rapportent le plus d'insatisfaction sont celles de l'école et des finances.

Une faible performance scolaire pourrait expliquer l'insatisfaction des adolescents des deux groupes par rapport à l'école. Les résultats de cette recherche ont démontré que ces jeunes ont des problèmes à plusieurs niveaux dans l'ensemble des sphères de leur vie, en particulier par rapport à la consommation d'alcool ou de drogues, et sont insatisfaits de leur vie en général. Il semble que la consommation affecterait le rendement scolaire des jeunes puisque les résultats de cette étude remarquent que la grande majorité des adolescents USIST (84,2 %) ont une moyenne générale inférieure à 75 % relativement aux NUSIST (53,8 %). Selon Vitaro et al. (1992) la consommation serait une variable à l'origine de plusieurs difficultés et de ce fait, auraient provoqué la diminution de leur intérêt au niveau de leur réussite académique. Alors, pour plusieurs auteurs (Centre Dollard-Cormier, 2002; Leigt & Stall, 1993; Miczek, et al., 1994; Vitaro & Carbonneau, 2000), il n'est pas surprenant que la consommation les amène à être moins performants au niveau scolaire puisqu'ils savent que la consommation d'alcool ou de drogues amènent des conséquences néfastes dans la vie des jeunes, que ce soit au niveau personnel, scolaire, biologique, psychologique, social, professionnel ou personnel.

L'autre explication serait attribuable à une scolarité peu valorisée de la part des parents. Les résultats de la présente recherche indiquent que 75,0 % des adolescents USIST et 63,2 % des NUSIST ont un père qui a terminé ses études aux niveaux primaire et secondaire et 69,4 % des USIST et 37,8 % des NUSIST ont une mère qui a complété ce même niveau d'étude. Les résultats montrent également que plusieurs jeunes ont des moyennes inférieures à 75 %. Selon Garnier et Stein (2002), les adolescents feraient certains apprentissages à partir de modèles véhiculés par l'entourage immédiat et reproduiraient les mêmes comportements lorsque ces derniers sont encouragés. Ainsi, le faible intérêt des parents pour leur propre réussite scolaire les inciterait à ne pas s'intéresser à la leur.

Des problèmes d'adaptation scolaire pourraient aussi expliquer l'insatisfaction des jeunes par rapport à l'école. Selon King et al. (1999), même si l'école est un milieu pour apprendre à vivre en société et se préparer à la vie active, certains sont malheureux à l'école, soit parce que leur rendement laisse à désirer, soit qu'ils vivraient des conflits avec les enseignants ou les amis. Ainsi, ils auraient tendance à se tenir avec des amis qui n'aimeraient pas l'école et avec lesquels ils font des choses qui mettraient leur santé en péril, comme faire l'école buissonnière ou prendre de l'alcool ou des drogues. En conséquence, s'ils ont des problèmes, s'ils sont insatisfaits dans l'ensemble des sphères de leur vie et qu'en plus ils n'ont pas d'encouragement de la part des parents en ce

qui concerne leur réussite scolaire, il est approprié de penser, selon eux, qu'ils auraient de la difficulté à s'adapter à l'école.

Les résultats de cette recherche démontrent également que les adolescents USIST et NUSIST sont insatisfaits au niveau de leurs finances. Ces résultats sont similaires à ceux de Miller et Plant (2001).

La présente étude propose quelques explications à ce phénomène. L'une d'entres elles serait que 79,4 % des USIST et 43,6 % des NUSIST n'occupent pas d'emploi. Par ailleurs, les résultats montrent aussi que les jeunes USIST et NUSIST sont plusieurs à faire usage d'alcool et de drogues diverses (bière, marijuana, hashich, LSD, PCP, cocaïne, nexus, ritalin). Selon Cousineau et al. (2000), il semble que le manque d'argent contribuerait à l'incapacité de ces jeunes à se procurer les substances voulues, et ce, au moment désiré, ce qui augmenterait leur insatisfaction par rapport à leurs finances.

Le manque de soutien financier de la part des parents pourrait-être une autre des raisons selon lesquelles les adolescents des deux groupes sont insatisfaits de leurs finances. Les résultats de cette étude remarquent que la plupart des jeunes qui consomment sont au secondaire 1-2-3 et sont âgés entre 12 et 15 ans. Selon Simard (1994), pour des adolescents de cet âge, la principale source financière des adolescents provient souvent des parents, mais, selon Miller et Plant (2001), les adolescents ayant fait usage de substances n'auraient pas de support financier de la part de leurs parents. Les résultats de la recherche laissent croire qu'ils n'ont pas d'aide financière de la part de leurs

parents étant donné qu'ils montrent que plusieurs d'entre eux consomment de l'alcool ou des drogues. Ainsi, les dépenses des parents pourraient être associées à leur consommation personnelle plutôt qu'aux besoins de leur adolescent.

Selon Brochu (1995), les adolescents qui subiraient la présence de facteurs de risque élevés, qui auraient un contact plus régulier avec la consommation et qui manqueraient de moyens financiers risqueraient de s'adonner au trafic de stupéfiants puisque ce commerce illégal leur permettrait de faire de l'argent rapidement afin de pouvoir se procurer plus facilement l'alcool ou les drogues désirés. Selon eux, ces jeunes auraient le profil idéal pour adhérer au trafic de stupéfiants étant donné qu'ils sont nombreux à être sans emploi, à manquer de soutien financier de la part des parents, à faire usage de plusieurs substances et à être insatisfaits dans leur vie en général. Selon Bonneau (1998), il n'est pas trop tard pour ces jeunes, ils pourraient se sortir de ce cercle vicieux étant donné que plusieurs d'entre eux ont l'aide des intervenants sociaux. Mais Tremblay et ses collaborateurs (1991) affirment que, sans aide, il y aurait lieu de s'inquiéter puisque la prochaine étape, dans la trajectoire de consommation, serait qu'ils s'adonnent à des activités délinquantes ou criminelles pour arriver à satisfaire leurs besoins concernant la consommation. S'impliquer dans ces activités augmenteraient alors, selon eux, la probabilité de demeurer dans le même scénario, avec toutes les conséquences

que cela comporte, jusqu'à ce qu'ils veuillent changer de style de vie (Bonneau, 1998).

La deuxième question de recherche portait également sur les distinctions entre les deux groupes quant à leurs satisfactions et insatisfactions dans les différentes sphères de leur vie. En effet, les adolescents USIST sont insatisfaits de leur vie en général comparativement aux NUSIST. Toutefois, pour connaître les explications par rapport à ces résultats, il s'agit de se rapporter à la première hypothèse de recherche présentée précédemment.

#### Les personnes significatives du réseau social

##### *Vérification de la deuxième hypothèse*

La deuxième hypothèse propose que les jeunes NUSIST accordent une plus grande importance à la figure maternelle que les USIST. Les résultats de l'analyse de variance appliquée à un plan expérimental factoriel à mesures répétées sur les personnes significatives confirment cette hypothèse puisqu'ils indiquent que les adolescents NUSIST en attribuent une plus grande importance à la mère que les USIST.

Cette hypothèse pourrait s'expliquer par le fait que les jeunes sont privés de la présence de leur mère. En effet, les résultats de cette recherche démontrent qu'une forte proportion d'adolescents USIST (59,0 %) ne vivent pas dans leur famille naturelle comparativement aux NUSIST (0,0 %). Des chercheurs

(Cloutier et al., 1994b; Fortier et al., 2001a; Tarter et al., 2001) ont observé que la mère est la personne la plus importante pour eux lorsqu'il s'agit de faire des confidences. D'autres constatent aussi que la mère a un rôle important à jouer dans leur vie (Arseneault, 1997; Noller & Callan, 1990; Tatar, 1998). Toutefois, les jeunes, placés en famille d'accueil ou en centre de réadaptation, vivraient autrement la situation étant donné que la mère est absente. Ainsi, selon Tatar (1998), ils accorderaient peut-être plus d'importance à leur mère s'ils vivaient conjointement avec elle. Elle pourrait jouer quand même son rôle de mère, ce qui n'est pas le cas présentement pour ceux placés dans les institutions.

La consommation d'alcool ou de drogues de la mère est une autre explication possible. Les résultats de la recherche montrent que plus du trois quarts des adolescents USIST (78,0 %) et deux tiers des NUSIST (68,3 %) ont une mère qui consomme de l'alcool, alors que 9,8 % des jeunes USIST et 2,4 % des NUSIST ont une mère qui fait usage de drogues. Aux prises avec la consommation, même si les adolescents vivraient conjointement avec elle, il semblerait que la mère ne soit plus aussi disponible pour les écouter et les supporter lorsqu'ils vivraient des situations difficiles de la vie quotidienne, ce qui est pourtant nécessaire à leur bon encadrement (Arseneault, 1997; Noller & Callan, 1990; Tatar, 1998).

### *Vérification de la troisième hypothèse*

La troisième hypothèse voulant que les jeunes NUSIST attribuent une plus grande importance à la figure paternelle que les USIST est infirmée puisque les résultats, obtenus par l'analyse de variance appliquée à un plan expérimental factoriel à mesures répétées sur les personnes significatives, n'indiquent aucune différence entre les deux groupes d'usagers par rapport à l'importance accordée au père. En fait, les adolescents USIST et NUSIST attribuent la même importance au père.

Le peu de variance constatée au niveau de l'importance des personnes significatives du réseau social expliquerait l'absence de différence significative.

L'autre justification de cette hypothèse relève du cours normal de la période de l'adolescence. Les résultats de cette recherche démontrent que la plupart des adolescents USIST et NUSIST sont au secondaire 1-2-3 et sont âgés de 12 à 14 ans. Selon Simard (1994) et Smetana et al. (1991), ces jeunes sont dans la première phase de l'adolescence. À ce stade, le processus de socialisation est en cours et graduellement ils se défont de la tutelle parentale. Ainsi, selon Claes et al. (1998), il est tout à fait approprié que les jeunes de ces deux groupes s'éloigneraient du père et vivraient peu de proximité avec lui durant cette période. Il l'est d'autant plus selon Repinsky et Zook (2000) puisque ce phénomène est encore plus marqué lorsque les adolescents font usage de produits alcoolisés ou illicites.

#### *Vérification de la quatrième hypothèse*

La quatrième hypothèse énonce que les jeunes USIST accordent une plus grande importance à l'ami de même sexe ainsi qu'à l'adulte de sexe opposé que les NUSIST. Les résultats, obtenus par l'analyse de variance appliquée à un plan expérimental factoriel à mesures répétées sur les personnes significatives, ne démontrent aucune différence significative entre le groupe des usagers et les amis de même sexe et les adultes de sexe opposé. L'hypothèse est donc infirmée puisque que les adolescents des deux groupes accordent la même importance à l'ami de même sexe et à l'adulte de sexe opposé.

Le peu de variance constaté entre les deux groupes au niveau des personnes significatives expliquerait l'absence de différences significatives par rapport à l'ami de même sexe et à l'adulte de sexe opposé.

L'autre explication possible serait liée à la période de l'adolescence. Les résultats de la présente recherche indiquent que les jeunes sont de niveau secondaire 1-2-3. Selon Simard (1994), ils sont dans leur première phase de l'adolescence. À ce stade, ils passeraient plus de temps avec leurs amis et la plupart du temps avec des amis de même sexe, surtout lorsqu'il s'agirait de se confier (Deschesnes, 1996). Mais Garnier et Stein (2002) ont mentionné que les adolescents qui consommaient avaient tendance à fréquenter davantage les amis. Les résultats de la présente recherche ne montrent pas que c'est le cas car aucune différence entre les USIST et NUSIST n'est observée. Alors, le fait de n'observer aucune différence significative entre ces deux groupes permet de

constater que, peu importe si les jeunes consomment ou non, ils accorderont une importance particulière aux amis durant la période de l'adolescence.

Les résultats de l'étude n'indiquent également aucune différence entre les deux groupes d'usagers au niveau des adultes de sexe opposé. Toutefois, les résultats de cette recherche ont démontré que les USIST avaient plus de problème que les NUSIST. En supposant que l'adulte de sexe opposé soit un professionnel de la santé, Arseneault (1997), avait remarqué que les jeunes ayant des problèmes psychologiques allaient demander de l'aide auprès des professionnels de la santé. Présentement, cette affirmation ne peut être validée car aucune différence entre les deux groupes n'a été remarquée, ce qui signifie que les USIST et les NUSIST accordent la même importance aux adultes de sexe opposé.

La période de l'adolescence vient justifier une seconde fois ces résultats. En ce sens, les adolescents font comme tous les autres jeunes de cette période : ils accorderaient de l'importance aux amis et ne se tourneraient vers des adultes significatifs qu'en cas de besoin. En fait, Arseneault (1997) soutient que les adultes de même sexe ou de sexe opposé sont moins importants pour eux durant cette période puisqu'ils représentent seulement 10,0 % des personnes significatives de leur réseau social.

### *Vérification de la cinquième hypothèse*

La cinquième hypothèse propose que les filles, USIST et NUSIST, accordent une plus grande importance aux personnes féminines de leur entourage (mère, amie de même sexe, adulte de même sexe) que les garçons, USIST et NUSIST, alors que ceux-ci attribuent plus d'importance au père. Cette hypothèse est partiellement confirmée puisque les résultats obtenus par l'analyse des effets simples démontrent seulement que les filles des deux groupes accordent une plus grande importance que les garçons aux personnes féminines. Ces résultats corroborent ceux d'Arseneault (1997) et de Claes et al. (1998).

La période de l'adolescence pourrait justifier le fait que les filles accordent une plus grande importance aux personnes féminines de leur entourage que les garçons. Les filles et les garçons de cette étude fréquentent les premiers, deuxième et troisième secondaire et selon Simard (1994), ils sont dans la première phase de leur adolescence. Durant cette période, selon Smetana et al. (1991), les adolescents fréquenteraient les personnes de même sexe qu'eux et plus ils vieilliront plus ils entretiendront des relations avec des personnes de sexe opposé (Arseneault, 1997). Tatar (1998) trouve adéquat que les filles accordent plus d'importance aux personnes de même sexe étant donné que les liens deviennent plus forts entre les personnes de même sexe, ce qui renforce la perception qu'elles ont de la notion d'attachement et de proximité. Arseneault (1997) trouvent également que ces résultats sont pertinents non

seulement parce que les liens sont plus forts, mais aussi parce que les filles les perçoivent comme étant plus ouvertes à la communication, plus compréhensives, plus sensibles, plus attentionnées et procurent plus de support lorsqu'elles vivraient des difficultés personnelles.

Les résultats de cette étude indiquent également que les filles attribuent une importance plus élevée que les garçons à l'adulte de sexe opposé. Dans la littérature, Arseneault (1997) a mentionné que les jeunes qui avaient des problèmes psychologiques allaient se confier à un adulte significatif pour demander de l'aide. Les résultats de la présente recherche montrent que les filles semblent avoir de la difficulté au niveau psychologique puisqu'elles sont plus nombreuses que les garçons à ne pas vivre dans leur famille naturelle et à consommer plusieurs substances psychoactives. Ainsi, la capacité des filles d'établir plus facilement des relations positives avec des personnes de sexe opposé que les garçons (Arseneault, 1997; Claes et al., 1998; King et al., 1999) favoriserait le fait qu'elle soit plus à l'aise qu'eux de rencontrer des adultes de sexe opposé lorsqu'elles ont des solutions à trouver pour résoudre leurs problèmes.

Toutefois, l'analyse des effets simples ne relève aucune variation significative entre les filles et les garçons concernant le père. Ce qui signifie que les filles et les garçons, USIST et NUSIST, accordent la même importance au père.

Le peu de variance entre les groupes d'usagers et le sexe expliquerait l'absence de différence significative au niveau du père.

Une autre explication peut être proposée à même le phénomène de l'adolescence. Les résultats démontrent que la plupart des filles et des garçons, âgés entre 12 et 14 ans, fréquentent les trois premiers niveaux du secondaire. Ils sont dans la première phase de l'adolescence et apprennent à socialiser (Simard, 1994). Le processus de socialisation les amènerait graduellement à s'éloigner des parents. Selon Claes et al., (1998), les adolescents s'éloigneraient du père et vivraient peu de proximité avec lui durant cette période (Repinsky & Zook, 2000). Alors, selon Claes et ses collaborateurs, il est donc approprié que les filles et les garçons, qu'ils soient consommateurs ou non, attribuent la même importance au père durant cette période.

Mais des auteurs (Arseneault, 1997; Feiring & Lewis, 1993; Fortier et al. 2001a; Tatar, 1998) ont pourtant remarqué des différences entre les filles et les garçons par rapport à la figure paternelle dans la revue de littérature. Les résultats de ces études ont montré que les garçons accordaient une plus grande importance que les filles au père et que leur perception par rapport à lui était différente de celle des filles. Une seule réponse pourrait expliquer cette absence de différence entre les deux sexes. Les recherches ont été effectuées en lien avec les adolescents en général et non auprès d'un échantillon de jeunes ayant fait usage d'alcool ou de drogues.

### *Vérification de la troisième question de recherche*

La troisième question de recherche avait pour objectif d'identifier les personnes significatives du réseau social auxquelles les adolescents USIST et NUSIST accordaient une plus grande importance. Elle cherchait également à vérifier si des différences significatives existaient entre les deux groupes quant à l'importance attribuée aux personnes significatives. Les résultats démontrent en effet que les jeunes USIST et NUSIST accordent la même importance au père, à l'ami de même sexe et de sexe opposé et à l'adulte de même sexe et de sexe opposé, mais n'attribuent pas la même importance à la mère. Les résultats indiquent que les adolescents NUSIST accordent une plus grande importance à la mère que les USIST. Toutefois, l'ensemble de ces résultats fait l'objet de la deuxième, troisième et quatrième hypothèses de recherche, il s'agit donc de se rapporter à celles-ci pour en connaître les éléments justificatifs.

Des différences sont également observées entre les filles et les garçons par rapport aux personnes significatives. Les résultats montrent que les filles attribuent une plus grande importance que les garçons à la mère, à l'amie de même sexe, à l'adulte de même sexe et de sexe opposé. Cependant, aucune justification ne sera divulguée ici étant donné qu'elles font l'objet de la cinquième hypothèse.

En résumé, l'ensemble des résultats obtenus, que ce soit par rapport à la consommation, à la satisfaction dans les différentes sphères de vie ou aux personnes significatives, démontre que les jeunes, USIST et NUSIST des deux

sexes ayant fait usage d'alcool ou de drogues, suivraient le processus normal de la période d'adolescence (Simard, 1994). En ce sens, ils font leur première expérience concernant la consommation de substances alcoolisées ou illicites vers l'âge de 12 ou 13 ans tout dépendant des substances. Leur acceptation par la population et leur accès facile les encourageraient d'autant plus à essayer (Vitaro et al., 1992), sauf que les adolescents USIST sembleraient avoir pris une trajectoire différente de celle des NUSIST en ayant développé un problème par rapport à la consommation.

La consommation abusive d'alcool ou de drogues est l'un des problèmes ciblés par rapport à l'ensemble des problèmes qui sont vécus par les USIST dans plusieurs sphères de leur vie comparativement aux NUSIST. Selon Deschesnes (1996) ainsi que Therrien (2003) l'usage abusif de la consommation aurait servi de moyen efficace pour gérer les nombreuses difficultés auxquelles ils devaient faire face. Selon eux, les difficultés non résolues auraient non seulement favorisé la consommation mais auraient aussi procuré l'insatisfaction des adolescents USIST dans leur vie en général comparativement aux NUSIST.

Les résultats de la recherche laissent croire que les jeunes USIST seraient en réaction face à la mère, car, d'une part, une seule différence est observée au niveau des personnes significatives et, d'autre part, c'est la seule personne à laquelle ils accordent moins d'importance comparativement aux NUSIST. Ainsi, les jeunes USIST auraient peut-être pu prendre un chemin différent si la

mère avait été présente à la maison. Tout d'abord, les résultats indiquent que la plupart des NUSIST vivent dans leur famille d'origine, n'abusent pas de substances, sont satisfaits de leur vie en général et accordent une plus grande importance à la mère, alors que c'est le contraire qui est observé chez les jeunes USIST. On fait l'hypothèse que si les USIST auraient vécu dans leur famille d'origine, car la plupart vivent en famille d'accueil ou en Centre de réadaptation, l'importance accordée à la mère aurait probablement été différente puisqu'elle aurait pu jouer son rôle en tant que mère, du moins lorsque les jeunes auraient voulu lui faire des confidences. L'absence de différence au niveau du père, de l'ami de même sexe et de l'adulte de sexe opposé démontrent donc que les jeunes USIST et NUSIST, ayant fait usage de substances ou non, traverseraient la période de l'adolescence comme tous les autres jeunes durant cette période. Ils prennent de la distance par rapport à leur père, leurs relations amicales sont basées sur des amis de même sexe et consultent des adultes de sexe opposé lorsque c'est nécessaire (Arseneault, 1997; Simard, 1994).

La même dynamique est observée chez les filles. Elles accordent une plus grande importance aux personnages féminins de leur entourage que les garçons, comme la mère, l'amie de même sexe, l'adulte de même sexe, également à l'adulte de sexe opposé. À ce stade, elles se dirigeaient naturellement vers les personnes de même sexe et aussi vers le sexe opposé, car elles sont plus ouvertes et ont plus de facilité à créer des liens avec le sexe opposé (Tatar,

1998). En ce qui concerne leur père, les filles et les garçons vivraient le même phénomène. Les relations avec la figure paternelle seraient plus distantes pour laisser la place aux relations amicales axées sur les amis de même sexe. Ainsi, les adultes de sexe opposé ne seraient consultés que temporairement en ce sens qu'ils ne les fréquenteront qu'en cas de nécessité (Arseneault, 1997).

Selon Brochu (1995), Cousineau et al. (2000) et Tremblay et al. (1991) il serait important, d'après ces résultats, de prévenir le phénomène de la consommation chez les jeunes, et ce, le plus précocement possible puisque les adolescents USIST et NUSIST ont commencé leur consommation à l'âge de 12 et 13 ans tout dépendant des catégories de substances. Pour eux, les mesures préventives sont de bons moyens pour contrer le développement de la problématique de la consommation d'alcool ou de drogues chez les jeunes. Ces mesures auraient peut-être pour effet d'influencer le choix des jeunes dans leur trajectoire, soit d'arrêter ou de continuer le processus. Selon eux, travailler avec le jeune est important, mais pour prévenir plus efficacement, le travail devrait se faire à partir de l'implication des parents. Une des solutions serait de travailler conjointement avec la mère étant donné que les adolescents USIST lui accordent une moins grande importance. Cela permettrait de renforcer le lien entre la mère et son adolescent.

Mais pour que des mesures préventives soient mises en action, des intervenants doivent travailler avec chacun des jeunes concernés. La thérapie individuelle serait alors un moyen efficace pour contrer la problématique de la

consommation, selon Therrien (2003). Travailler sur les facteurs biologiques et psychologiques qui auraient favorisé le développement d'un problème de consommation est essentiel pour aider les adolescents. Mais pour Tremblay et ses collaborateurs (1991) la réadaptation serait plus efficace si les moyens offerts permettraient de réduire les impacts par rapport aux effets de la consommation et s'ils favoriseraient une meilleure insertion dans la société.

En conclusion, peu importe l'approche et les moyens d'intervention utilisés avec les adolescents, le travail des intervenants auprès des jeunes USIST ou NUSIST ne sera que bénéfique pour eux puisque qu'un cheminement à long terme pourrait contribuer au développement d'un lien significatif. Cette relation significative peut devenir une source d'inspiration pour les adolescents qui n'ont peut-être pas eu la chance de le vivre avec un membre de la famille (Arseneault, 1997). La relation entretenue avec une personne de l'extérieur de son réseau immédiat favorisera peut-être une nouvelle vision à ces jeunes qui sont en train de découvrir leur identité durant cette période tumultueuse qu'est l'adolescence.

#### *Apports et limites de la recherche*

Ce projet est innovateur à plusieurs égards. Tout d'abord, aucune recherche n'a encore fait la comparaison entre les adolescents usagers et non usagers des services d'intervention spécialisée, en considérant la

perspective de trajectoire d'évolution de la consommation, ni entre les filles et les garçons de ces deux groupes d'usagers. Cette dernière comparaison est pertinente d'autant plus que les filles et les garçons n'ont pas la même perception de la réalité. Il apparaît très important de faire une place de plus en plus grande à ce type de recherche puisque la consommation d'alcool ou de drogues est une réalité qui touche les jeunes de près.

L'originalité de la présente recherche réside également dans le fait qu'elle effectue une comparaison entre les adolescents USIST et NUSIST, en lien avec la satisfaction dans les différentes sphères de vie et le réseau social, ce qui est peu pris en considération dans les recherches antérieures. En connaissant les personnes significatives auxquelles les adolescents des deux groupes accordent une importance particulière et en connaissant leur degré de satisfaction dans les sphères de vie, cela permettra de procurer aux intervenants des pistes de solutions.

La plupart des études ont évalué la satisfaction des jeunes par rapport à la famille, les amis, la religion, l'environnement, le sport, la santé, les finances et les relations amoureuses (Gilman et al., 2000; Pavot et al., 1991; Zullig et al., 2001). La présente recherche est intéressante parce qu'elle évalue plusieurs sphères qui n'ont pas été considérées dans d'autres recherches. Ces sphères sont la consommation, l'école, les loisirs, le sommeil, le travail et l'esprit (Bonneau, 1998). Tenir compte de plusieurs autres sphères permet d'avoir plus de

précisions par rapport au contexte de vie dont les jeunes sont satisfaits et insatisfaits.

Par ailleurs, effectuer l'étude dans la région du Saguenay–Lac-St-Jean apporte un aspect intéressant à la recherche puisque le taux de jeunes ayant fait usage d'alcool ou de drogues est plus élevé que celui des autres régions du Québec (Vaugeois et al., 2003). Le caractère homogène que la région conserve à cause de son isolement géographique et le pourcentage élevé d'adolescents consommateurs font en sorte de la rendre encore plus originale car elle peut procurer de meilleurs indices par rapport à la consommation comparativement aux autres régions de la province du Québec.

Quelques limites ont été constatées dans cette recherche. Premièrement, la technique d'échantillonnage utilisée pour les adolescents USIST a permis de recruter ces jeunes de manière consécutive (Satin & Shasty, 1983), tandis que celle utilisée pour le recrutement des jeunes dans les milieux scolaires ne s'est pas déroulée de cette façon. Alors, la méthode d'échantillonnage utilisée pour le recrutement des NUSIST ne permet pas de généraliser les résultats à la population du Saguenay–Lac-St-Jean.

Certains éléments ont pu affecter les réponses des participants NUSIST (Contandriopoulos et al., 1990). Les jeunes savent que consommer de l'alcool et de la drogue est une activité illégale. L'illégalité de cette activité les amène à se tenir constamment à l'affût de tout ce qui pourrait leur nuire par rapport à la déclaration de leur consommation à l'école. Le fait d'évaluer les jeunes par

rapport à leur consommation représente un enjeu important pour eux, puisqu'ils peuvent penser que passer ces tests peuvent les amener à être dénoncés aux autorités ou à leurs parents. Cette inquiétude a pu favoriser le manque d'honnêteté chez les jeunes. Ils auraient pu fausser les résultats en minimisant leur consommation de substances. Les jeunes USIST recrutés dans le Centre jeunesse ont pu aussi fausser les résultats dans les tests puisque, n'ayant pas choisi de se faire traiter pour leur problème de consommation, ils peuvent manquer d'intérêt à participer au processus d'intervention.

Les résultats de la recherche ont pu être aussi affectés par les attentes des chercheurs (Contandriopoulos et al., 1990). Parmi les intervenants ayant administré les questionnaires, deux d'entre eux ont construit l'instrument. Le soin apporté à le développer démontre que ces intervenants accordent un intérêt particulier à ces outils. Cet intérêt a pu faire en sorte qu'ils soient plus exigeants face à la procédure et à l'administration des questionnaires, pouvant ainsi nuire aux résultats. D'un autre côté, il faut tenir compte que cet intérêt n'était pas partagé par tous les intervenants, compte tenu que certains avaient moins de disponibilité pour participer à la recherche. Cette indisponibilité aurait pu faire en sorte que moins de soins auraient été apportés à la procédure et à l'administration des questionnaires et, par le fait même, fausser les résultats.

En ce qui a trait aux limites des analyses statistiques, la violation du postulat de normalité reflète le peu de variance au niveau de l'importance des personnes significatives du réseau social, ce qui a probablement affecté les

résultats des analyses. En raison de la taille de l'échantillon, la faiblesse de la puissance statistique nécessaire pour effectuer les analyses de variance aurait pour effet d'augmenter les degrés de liberté (Edgell & Noon, 1984).

#### Retombées et recommandations pour les recherches futures

Un petit nombre d'études ont observé si un lien existait entre les personnes significatives du réseau social et la consommation d'alcool ou de drogues chez les adolescents (Bonneau, 1998; Miller & Plant, 2001; Zullig et al., 2001) et, à peine, celles qui ont tenté de vérifier la satisfaction de ces jeunes en lien avec les différents domaines de leur vie. En plus d'obtenir de l'information sur le sujet, cette recherche fournit des pistes de solutions qui pourront guider les intervenants. Une des pistes d'intervention intéressantes serait d'évaluer la relation entre la mère et son adolescent, puisque les résultats démontrent que les adolescents NUSIST accordent plus d'importance à la mère que les USIST. Il serait pertinent de travailler conjointement avec elle puisque, plus souvent qu'autrement, c'est la mère qui joue le rôle de pilier de la famille. Les ressources ainsi obtenues par ce travail permettraient d'augmenter la qualité du lien dans la relation mère-adolescent (Simard, 1994).

La présente recherche révèle que pour développer un problème de consommation, le jeune doit suivre une trajectoire (Brunelle et al., 2002; Cousineau et al., 2000), mais l'étude n'évalue pas le jeune dans son parcours

même. Alors, il serait pertinent pour les prochaines recherches d'effectuer une étude longitudinale puisqu'elle permettrait d'apporter plus de précisions par rapport à son cheminement en tant que consommateur.

Il serait approprié que d'autres recherches tiennent compte également de l'âge. Les catégories d'âge permettraient de connaître si les jeunes d'un certain âge accordent plus d'importance à certaines personnes que ceux d'un autre groupe d'âge. Cela aurait permis d'observer vers quel âge les jeunes sont plus à risque de consommer et vers quel âge la consommation devient problématique pour eux. La recherche permettrait aussi de remarquer davantage si les jeunes d'un tel âge sont plus satisfaits dans leur vie que les jeunes d'une autre catégorie d'âge. L'analyse de ces éléments aurait permis d'amener d'autres questionnements par rapport à leur réalité. De tenir compte du sexe aurait été aussi pertinent puisque cette dimension aurait permis de savoir si les filles et les garçons d'un certain âge prennent un chemin différent.

Le graphique de satisfaction et de motivation évalue les sources de satisfaction et de motivation des jeunes dans plusieurs sphères de leur vie (Bonneau, 1998). La présente recherche considère seulement la satisfaction du jeune. Il aurait été intéressant d'étudier leur motivation afin de savoir jusqu'à quel point ils étaient prêts à changer leur comportement, tant au niveau de leur consommation que des autres sphères de leur vie.

Pour les prochaines études, il serait intéressant de faire une analyse qualitative afin d'identifier plus précisément leurs sources de satisfaction et

d'insatisfaction et ce qu'ils sont prêts à faire pour changer leurs comportements.

Ce qui apporterait une plus grande précision par rapport à leur désir et à leur volonté d'agir.

Les instruments de mesures utilisés dans cette recherche apportent également quelque chose de nouveau. D'un côté, le graphique de satisfaction et de motivation (GSM) (Bonneau, 1998) permet d'évaluer la satisfaction et la motivation des jeunes dans différents contextes de vie et la plupart des chercheurs l'ont utilisé auprès d'adolescents consommateurs. D'un autre côté, le questionnaire de perception de l'environnement des personnes (PEP) mesure les rôles des personnes importantes dans les différents contextes de vie. Mais, plusieurs chercheurs ont administré le PEP auprès d'adolescents en général, c'est-à-dire chez les adolescents n'ayant pas de problème de consommation. En effet, très peu d'études ont fait le lien avec les personnes tenant un rôle dans différents contextes de vie et, encore moins, ont-ils vérifié en lien avec les adolescents et la consommation d'alcool ou de drogues.

Dans le même ordre d'idée, le GSM offre quelque chose de particulier à l'étude par rapport au nombre de sphères considérées (Bonneau, 1998). Dans les recherches qui ont mesuré les différents contextes de vie, il y en a peu qui ont évalué autant de sphères que dans la présente étude. Toutefois, parmi la recension des écrits, la recherche effectuée par Létourneau et al. (2003) est la seule à utiliser le GSM comme instrument de mesure, c'est-à-dire qu'elle est la seule à évaluer les mêmes sphères de vie et le même nombre de sphères que

dans la présente étude. Apporter une continuité à cette recherche est pertinent puisqu'elle permettrait d'apporter d'autres connaissances par rapport au phénomène étudié.

Enfin, il serait fort pertinent de poursuivre l'étude des qualités psychométriques du PAC (Bonneau, 1998) et du GSM (Bonneau, 1998) de façon à en démontrer rigoureusement la fidélité et la validité. Il serait également intéressant, dans les prochaines recherches, de recruter un plus grand nombre d'adolescents consommateurs de façon à accroître leur fidélité et leur validité.

### *Conclusion*

Dans l'ensemble, cette recherche a atteint ses objectifs qui étaient de comparer les adolescents usagers (USIST) et non usagers (NUSIST) des services d'intervention spécialisée en toxicomanie par rapport à la perception de leurs sources de satisfaction et d'insatisfaction dans les différentes sphères de leur vie et les personnes significatives du réseau social.

Les résultats des analyses permettent de constater que plusieurs facteurs sont en cause dans la consommation d'alcool ou de drogues chez les adolescents. En effet, les résultats concernant les variables sociodémographiques démontrent que peu de jeunes USIST vivent avec leur famille naturelle, bon nombre ont des difficultés au niveau scolaire, plusieurs sont sans emploi, ont une mère ayant peu de scolarité, commencent plus tôt leur consommation de cannabis et consomment plusieurs substances psychoactives comparativement aux NUSIST. Les résultats indiquent également que les filles sont plus nombreuses que les garçons à ne pas vivre dans leur famille naturelle, à avoir un père qui consomme de la drogue et à faire usage de marijuana et de spiritueux.

Cette recherche a également observé que la consommation d'alcool ou de drogues atteignait les jeunes dans plusieurs sphères de leur vie. Les résultats obtenus par l'analyse de variance appliquée à un plan expérimental factoriel à mesures répétées sur les sphères de vie révèlent que les adolescents USIST, des deux sexes, sont insatisfaits dans leur vie en général comparativement aux NUSIST. Ces résultats ont permis de confirmer la première hypothèse. Les

résultats démontrent également que les sphères reliées à l'école ainsi qu'aux finances sont celles pour lesquelles les adolescents des deux groupes et des deux sexes rapportent le plus d'insatisfaction.

Par ailleurs, cette étude a permis de constater que les jeunes des deux sexes ont une perception différente des personnes significatives du réseau social. L'analyse de variance appliquée à un plan factoriel à mesures répétées sur les personnes significatives permet d'observer que les adolescents NUSIST accordent une plus grande importance à la mère comparativement aux USIST. Elle permet également d'observer que les filles manifestent une plus grande importance envers la mère, l'ami de même sexe, l'adulte de même sexe et l'adulte de sexe opposé que les garçons. L'hypothèse deux a donc été confirmée, la troisième et la quatrième ont été infirmées alors que la dernière a été partiellement confirmée.

Selon Therrien (2003), il est d'une importance capitale de ramener les jeunes à leur potentiel, à leurs forces, à leurs possibilités ainsi qu'à leurs limites afin qu'ils puissent non seulement avoir une meilleure gestion de leur consommation, mais aussi avoir un plus grand contrôle sur l'ensemble des sphères de leur vie. Selon Brochu (1995), Cousineau et al. (2000) et Tremblay et al. (1991), le fait de prévenir ces adolescents par rapport aux risques de l'usage de substance et de les sensibiliser aux conséquences de leurs choix et de leurs actes contribuerait à une meilleure compréhension du processus emprunté

lorsqu'ils consomment et qui peut aboutir à une problématique de consommation (Centre Dollard-Cormier, 2002).

Malgré l'ensemble des renseignements recueillis dans ce projet, plusieurs questions demeurent encore sans réponse et un grand nombre d'avenues sont encore inexplorées. Ainsi, compte tenu de l'augmentation constante de la consommation chez les adolescents, il demeure pertinent de porter nos efforts de recherche sur le phénomène de la consommation de substances chez les jeunes puisque ce sont ces derniers qui représentent l'avenir de notre société.

## *Références*

- Arseneault, M.-J. (1997). *Le réseau social des adolescents : Étude descriptive et analyse des relations avec l'ajustement psychologique*. Thèse de Doctorat, Université de Montréal.
- Beck, F., & Legleye, S. (2003). *Drogue et adolescence: Usage de drogues et contexte d'usage entre 17 et 19 ans, évolutions récentes*. Escapade 2002.
- Bloch, H., Déprêt, É., Gallo, A., Garnier, P. H., Gineste, M.-D., Le Conte, P., Le Ny, J.-F., Postel, J., Reuchelin, M., & Casalis, D. (1997). *Dictionnaire fondamental de la psychologie*. Paris : Les Éditions françaises.
- Blos, P. (1971). *Les adolescents*. Essai de psychanalyse. Paris: Stock.
- Bonneau, D. (1998). *Profil Autonome de Consommation (PAC) et Graphique de Satisfaction de la Motivation (GSM): Procédure de passation et instructions*. Chicoutimi : Service d'intervention en toxicomanie des Centres jeunesse.
- Brochu (1995). *Drogue et criminalité : Une relation complexe*. Montréal. Presses de L'Université de Montréal.
- Bronfenbrenner, U. (1977). Toward an experimental ecology of human development. *American psychologist*, 32(7). 513-531.
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development : Experiments by nature an design*. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press.
- Brunelle, N., Cousineau, M.-M., & Brochu, S. (2002). Trajectoire types de la déviance juvénile : un regard qualitatif. *Revue Canadienne de Criminologie*, 44(1), 1-31.
- Centre Dollard-Cormier (2002). *Plan d'organisation 2002-2005*. Montréal : Centre Dollard-Cormier.
- Chayer, L., Larkin, J.-G., Morissette, P., & Brochu, S. (1997). *Prévenir les toxicomanies : De la nature du problème aux politiques à considérer*. Montréal : Ministère de la Santé et des Services Sociaux. Direction des communications.
- Claes, M., Poirier, L., & Arseneault, M. J. (1998). Proximité avec la famille et les amis : Une comparaison entre adolescents québécois et européens. *Revue québécoise de psychologie*, 19(1), 25-36.

- Cloutier, R., Champoux, L., Jacques, C., & Lancop, C. (1994b). Nos ados et les autres : Étude comparative des adolescents des Centres jeunesse du Québec et des élèves du secondaire. Québec : Centre de recherche sur les services communautaires. Université Laval.
- Cohen, J. (1992). A power primer. *Psychological Bulletin, 112* (1), 155-159.
- Commission des centres de réadaptation pour personnes alcooliques et toxicomanes. Association des centre d'accueil du Québec (1991). Un leadership professionnel au service de la clientèle. *Horizon 2000*. Mars 1991.
- Contandriopoulos, A.-P., Champagne, F., Potvin, L., Denis, J.-L., & Boyle, P. (1990). *Savoir préparer une recherche : La définir, la structurer, la financer*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Cormier, D. (1984). *Style de vie*. Chicoutimi : Gaétan Morin.
- Cousineau, M.-M., Brochu, S., & Schneeberger, P. (2000). *Consommation de substances psychoactives et violence chez les jeunes*. Montréal : Ministère de la Santé et des Services Sociaux.
- Deschesnes, M. (1996). *Évolution de la consommation d'alcool et des autres drogues chez les élèves du secondaire, 1985-1991-1996*. Hull : Régie Régionale de la Santé et des Services Sociaux de l'Outaouais.
- Deschesnes, M., & Schaefer, C. (1997). *Styles de vie des jeunes du secondaire en Outaouais*. Hull : Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Outaouais. Direction de la santé publique.
- Donnermeyer, J. F., & Huang, T. C. (1991). Age and alcohol, marijuana and hard drug use. *Journal of Drug Education, 21*(3), 255-268.
- Edgell, S. E., & Noon, S. M. (1984). Effect of violation of normality on the t-test of the correlation coefficient. *Psychological Bulletin, 95*, 576-583.
- Eggert, L. L., & Herting J. R. (1991). Preventing teenage drug abuse: Exploratory of effects network social support. *Youth & Society, 22* (4), 482-524.
- Erdfelder, E., Faul, F., & Buchner, A. (1996). GPOWER : A general power analysis program. *Behavior Research Methods, Instruments and Computers, 28*, 1-11.

- Feiring, C., & Lewis, M. (1993). Do mothers know their teenagers' friends? Implications for individuation in early adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 22(4), 337-354.
- Fortier, G. (1982). *Relation entre la perception de l'environnement immédiat et le rendement académique de l'étudiant en milieu scolaire secondaire*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Fortier, G. (1991). *Le réseau éducatif de l'adolescent et le rendement scolaire : étude qualitative et quantitative*. Thèse de doctorat, Université Laval.
- Fortier, G. (1994). *L'analyse qualitative du réseau éducatif de l'adolescents : Approche méthodologique*. Association canadienne française pour l'avancement des sciences (ACFAS), Montréal.
- Fortier, G. (1996). *Analyse socioculturelle du réseau éducatif d'adolescents québécois de souche et de communautés ethnoculturelles en relation avec leur rendement scolaire*. ACFAS.
- Fortier, G. & Toussaint, P. (1995). *Analyse socioculturelle du réseau éducatif d'adolescents québécois de souche et d'origine multiculturelle : étude de validation*. ACFAS. Chicoutimi.
- Fortier, G. & Toussaint, P. (1996). *Analyse socioculturelle du réseau éducatif d'adolescents québécois de souche et de communautés ethnoculturelles en relation avec leur rendement scolaire*. ACFAS. Montréal.
- Fortier, G., Bonneau D., Lachance, L., Lamontagne, M., Hamel, C., Vaillancourt, S., & Létourneau, A. (2002a). Consommation alcoolique et toxicomanogène et motivation au changement chez les usagers des Centres jeunesse de la région du Saguenay–Lac-St-Jean au Québec. *Acte de colloque*.
- Fortier, G., Bonneau D., Lachance, L., Lamontagne, M., Hamel, C., Vaillancourt, S., & Létourneau, A. (2002b). Profil de consommation alcoolique et toxicomanogène des usagers des Centres jeunesse du Saguenay–Lac-St-Jean. *Association canadienne française pour l'avancement de la science (ACFAS)*, Québec.
- Fortier, G., Lachance, L., & Toussaint, P. (2001a). *Projet de recherche sur le réseau éducatif des adolescents du Saguenay–Lac-St-Jean 2000-2001*. Université du Québec à Chicoutimi.

- Fortier, G., Lachance, L., Hamel, C., & Marchand, V. (2001b). Le questionnaire de Perception de l'environnement des Personnes employé avec une échelle ordinaire ipsative en comparaison avec une échelle additive de type Likert. *Association Canadienne Française pour l'Avancement de la Science (ACFAS)*, Sherbrooke.
- Fortier, G., Tremblay, S., Vaillancourt, S., Bonneau, D., & Lamontagne, M. (2001c). Analyse qualitative du portrait des adolescents usagers du service d'intervention en toxicomanie des Centres jeunesse du Saguenay–Lac-St-Jean à l'aide des échelles de mesure du Graphique de satisfaction et de motivation (GSM). *Société Québécoise pour la Recherche en Psychologie. (SQRP)*, Chicoutimi.
- Frey, C. V., & Rothlisberger, C. (1996). Social support in healthy adolescents. *Journal of Youth and Adolescence*, 25, 17-31.
- Garnier, H. E., & Stein, J. A. (2002). An 18 year model of family and peer effects on adolescent drug use and delinquency. *Journal of Youth and Adolescence*, 31(1), 45-56.
- Gilman, R., Huebner, E. S., & Laughlin, J. E. (2000). A first Study of the multidimensional students' life satisfaction scale with adolescents. *Social Indicators Research*, 52, 135-160.
- Giroux, L., & Legault, G. (1994). *La consommation de drogues licites et illicites chez les filles et les garçons du secondaire et les conduites suicidaires*. Québec : Ministère de l'Éducation, Direction de la recherche.
- Gran, M.-C. (1989) *Cadre de référence pour un programme de prévention primaire en toxicomanie et de promotion de la Santé-Montérégie*. Haut-Richelieu : Département de santé communautaire.
- Gruber, E., DiClemente, R. J., Anderson, M. M., & Lodico, M. (1996). Early drinking onset and its association with alcohol use and problem behavior in late adolescence. *Preventive Medicine*, 25, 293-300.
- Guyon, L., & Desjardins, L. (2002). La consommation d'alcool et de drogues. Dans Institut de la Statistique du Québec, *L'alcool, les drogues, le jeu : Les jeunes sont-ils preneurs?* (pp. 35-63). Québec : Rapport de Recherche.
- Hartup, W. W. (1993). Adolescents and friendships. *Close Friendships in Adolescence*. Laursen, B., San Francisco: Jossey-Bass.

- Hébert, G. (1978). *Adolescence et environnement immédiat: étude de relations entre les rôles et les activités*. Mémoire de maîtrise. Université du Québec à Trois-Rivières.
- Hewitt, D., Vinje, G., & MacNeil, P. (1995). *Mieux comprendre l'usage de l'alcool et des autres drogues chez les jeunes, au Canada*. Ottawa : Publication Santé Canada.
- Huebner, E. S., & Alderman, G. L. (1993). Convergent and discriminant validation of a children's life satisfaction scale: Its relationship to self and teacher-reported psychological problems and school functioning. *Social Indicators Research*, 30, 71-82.
- Johnston, L. D., O'Malley, P. M., & Bachman, J. G. (1992). *Smoking, drinking, and illicit drug use among American secondary school students, college students, and young adults, 1975-1991*. Michigan: U.S. Department of Health and Human Services, Public Health Service, National Institute of Health.
- Kelly, G. A. (1955). *The psychology of personal constructs*. New-York: Norton.
- King, A. J. C., Boyce, W. F., & King, M. A. (1999). *La santé des jeunes: Tendances au Canada*. Ottawa : Santé Canada.
- Labouvie, E. W., Pandina, R. J., & Johnson, V. (1991). Developmental trajectories of substance use in adolescence: Differences and predictors. *International Journal of Behavioral Development*, 14(3), 305-328.
- Lamarche, P., & Landry, M. (1994). L'efficacité du traitement: Caractéristiques cliniques et organisationnelles. Dans P. Brisson, *l'usage des drogues et la toxicomanie*. Volume II. Chicoutimi: Édition Gaétan Morin.
- Landry, M., Bergeron, J., Provost, G., Germain, M., & Guyon, L. (2000). Indice de gravité d'une toxicomanie (IGT) pour les adolescents et adolescentes: Étude des qualités psychométriques. Projet de recherche, Université de Montréal.
- Lavoie, D. (1987). *Environnement immédiat de l'adolescent et type de famille d'appartenance: Étude de validation*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Leigh, B. C., & Stall, R. (1993). Substance use and risky sexual behavior for exposure to HIV: Issues in methodology, interpretation, and prevention. *American psychologist*, 48(10), 1035-1045.

- Létourneau, A., Fortier, G., Lachance, L., Bonneau, D., & Lamontagne, M. (2003). Satisfaction et motivation au changement d'adolescents consommateurs d'alcool ou de drogue en regard des diverses sphères de vie. Affiche présentée à la Société Canadienne de psychologie (CPA). Hamilton.
- Marcelli, D. (1997). L'adolescence : Une épreuve psychique particulière. Dans P.-A. Michaud, P. Alvin, J.-P. Deschamps, J.-Y. Frappier, D. Marcelli, & A. Tursz, *La santé des adolescents : Approches, soins, prévention*. 44-54. Montréal : Payot.
- MacNeil, G., Kaufman, A. V., Dressler, W. W., & LeCroy, G. W. (1999). Psychosocial moderators of substance use among middle school-aged adolescents. *Journal of Drug Education*, 29(1), 25-39.
- McCarthy, A. R. (1999). *Healthy teens: Facing the challenges of young lives. A practical guide for parents, caregivers, educators, and health professionals* (3rd ed.). Michigan: Bridge communications, inc.
- Maxwell, J. C., & Liu, L. Y. (1999). *Texas school survey of substance use among students: Grades 7-12*. Rapport de recherche. Texas: Commission on Alcohol and Drug Abuse.
- Michaud, P. A., Alvin, P., Deschamps, J. P., Frappier, J. Y., Marcelli, D., & Tursz, A. (1997). *La santé des adolescents : Approches, soins, prévention*. Lausanne, Montréal. Les Presses de l'Université de Montréal. Éditions Payot Lausanne.
- Miczek, K. A., DeBold, J. F., Haney, M., Tidey, J., Vivian, J., & Weerts, E. M. (1994). Alcohol, drugs of abuse, aggression, and violence. Dans A. J. Riess Jr. & J. A. Roth. *Understanding and preventing violence: Social influences*, (3), (pp.377-570). Washington D.C: National Academy Press.
- Miller, P., & Plant, M. (2001). Heavy cannabis use among UK teenagers: an exploration. *Drug and Alcohol Dependence*, 65, 235-242.
- Monbourguet, P., Pechoin, D., Demay, F., & Aljancic, A. (1996). *Le petit Larousse illustré*. Paris : Larousse.
- Musher-Eizenman, D. R., Holub, S. C., & Arnett, M. (2003). Attitude and peer influences on adolescent substance use: The moderating effect of age, sex, and substance. *Journal of Drug Education*, 33(1), 1-23.
- Nadeau, L., & Biron, C. (1998). *Pour une meilleure compréhension de la toxicomanie*. Québec: Presses de l'Université Laval.

- Noller, P., & Callan, J. (1990). Adolescents' perceptions of the nature of their communication with parents. *Journal of Youth and Adolescence*, 19(4), 349-362.
- Paquin, P. (1988). Les jeunes, l'alcool et les drogues: Valeurs, profils, problèmes. Dans P. Brisson (Éd.), *L'usage des drogues et la toxicomanie* (pp.253-268). Boucherville : Éditions Gaétan Morin.
- Parent, M. (1982). *Un modèle d'écologie expérimentale appliquée en milieu scolaire*. Rapport de recherche CRSHC.
- Pavot, W., Diener, E., Colvin, C. R., & San, E. (1991). Further validation of the satisfaction with life scale: Evidence for the cross-method convergence of well-being measures. *Journal of Personality Assessment*, 57(1), 149-161.
- Peele, S. (1982). *L'expérience de l'assuétude*. Faculté de l'Éducation permanente, Université de Montréal.
- Provost, M-A, Alain, M., Leroux, Y & Lussier, Y. (2002). Normes de présentation d'un travail de recherche.. Trois-Rivières : Les éditions SMG.
- Ratté, J. (1999). La toxicomanie en tant que symptôme de désadaptation. Dans E. Habimana, L. S. Éthier, D. Petot, & M. Tousignant, *Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent*. 667-687. Montréal : Éditeur Gaétan Morin.
- Repinski, D. J., & Zook, J. M. (2000). *Features of parent-adolescent relationships and adolescents' problem behavior*. Affiche présentée à Biennial Meeting of the Society for Research on Adolescence. Chicago.
- Santé Canada (2000). *Les drogues, faits et méfaits*. Canada : Ministère des Travaux publics et Services Gouvernementaux.
- Satin, A., & Shasty, W. (1983). L'échantillonnage: Un guide non mathématique. Ottawa : Statistique Canada.
- Simard, N. (1994). *Perceptions comparées de familles d'adolescents suicidaires et non suicidaires à l'égard de la communication et du soutien parental*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Smetana, J. G., Yan, J., Restrepo, A., & Braeges, J. L. (1991). *Conflict and adaptation in adolescence : Adolescent parent conflict*. New-York : Aldine de Gryter.

- Svensson, R. (2000). Risk factors for different dimensions of adolescent drug use. *Journal of Child and Adolescent Substance Abuse*, 9(3), 67-90.
- Tabachnick, B. G. (1996). *Using multivariate statistics*. New-York: Harper Collins.
- Tardif, B., Astell, D., & Baril, R. (1992). *Outils d'intervention: Prévention primaire de la toxicomanie et promotion de la santé*. Québec : Les Publications du Québec.
- Tarter, R. E., Schultz, K., Kirisci, L., & Dunn, M. (2001). Does living with a substance abusing father increase substance abuse risk in male offspring? Impact on individual, family, school, and peer vulnerability factors. *Journal of Child & Adolescent Substance Abuse*, 10(3), 59-70.
- Tatar, M. (1998). Significant individuals in adolescence: adolescent and adult perspectives. *Journal of Adolescence*, 21, 691-702.
- Therrien, A. (2003). *La gestion expérientielle*. Aux frontières du risque. Association Québécoise de Gestion Expérientielle.
- Tremblay, R. E., McCord, J., Boileau, H., Charlebois, P., Gagnon, C., LeBlanc, M. & Larivée, S. (1991). Can disruptive boys be helped to become competent? *Psychiatry*, 54, 148-161.
- Tursz, A., & Cook, J. (1997). Les adolescents dans une société en transition. Dans P.-A. Michaud, P. Alvin, J.-P. Deschamps, J.-Y. Frappier, D. Marcelli, & A. Tursz, *La santé des adolescents : Approches, soins, prévention*. 17-22. Montréal : Payot.
- Vaugeois, P., Boucher, N., Schneeberger, P., & Guérin, D. (2003). *La consommation de psychotropes: Portraits et tendances au Québec*. Institut de la Statistique du Québec.
- Veillette, S., Perron, M., Gaudreault, M., Richard, L., & Lapierre, R. (1997). *Habitudes de vie et comportements à risque pour la santé des jeunes du secondaire*. Jonquière : Groupe Écobes.
- Vitaro, F., & Carboneau, C. (2000). La prévention de la consommation abusive ou précoce de substances psychotropes chez les jeunes. Dans, F. Vitaro et C. Gagnon, *Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents*. 337-377. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

Vitaro, F., Dobkin, P., Janosz, M., & Pelletier, D. (1992). Enfants et adolescents à risque de toxicomanies. *Apprentissage et socialisation*, 15(2), 109-120.

Zullig, D. J., Vallois, R. F., Huebner, E. S., Oeltmann, J. E., & Drane, J. W. (2001). Relationship between perceived life satisfaction and adolescents' substance abuse. *Journal of Adolescent Health*, 29, 279-288.

*Annexe A*

*Formulaires de consentement*

## DÉCLARATION DE CONSENTEMENT

Par la présente, je consens à participer à une recherche visant à mieux comprendre la consommation des jeunes en lien avec leurs différents contextes de vie. Cette recherche a également pour but de mieux saisir leur perception des relations entretenues avec les personnes de leur entourage. Pour participer à l'étude, je dois être âgé entre 14 et 18 ans. Je comprends que ma participation consiste à transmettre à l'équipe de recherche travaillant sur le projet « L'évaluation d'outils utilisés auprès de la clientèle recevant des services spécialisés en toxicomanie aux Centres jeunesse du Saguenay–Lac-St-Jean » les résultats obtenus au trois questionnaires : le profil autonome de consommation (PAC), la grille de satisfaction et motivation (GSM) le questionnaire de perception de l'environnement des personnes (PEP) lors de l'évaluation réalisée par mon intervenant en toxicomanie.

Je comprends également que mon intervenant veillera à ce que je conserve mon anonymat, mon nom n'étant pas transmis à l'équipe de recherche. De plus, l'équipe de recherche s'engage à ce que les résultats diffusés ne puissent pas conduire à mon identification de quelque façon que ce soit. J'autorise que le matériel ayant servi à la cueillette des données (la copie des questionnaires) soit conservé durant une période de deux ans par l'équipe de recherche en vue de leur traitement et qu'il soit détruit après cette période.

Ma participation à cette recherche comporte certains avantages, notamment celui de contribuer à l'avancement des connaissances. Elle aidera les chercheurs en psychologie et les cliniciens à mieux comprendre les difficultés vécues par les jeunes et les relations qu'ils entretiennent avec leur entourage.

*Je reconnais avoir reçu toute l'information nécessaire ainsi que des réponses satisfaisantes à mes interrogations. En conséquence, j'accepte volontiers de participer à la recherche et je comprends que je suis libre d'accepter que les résultats soient versés à la banque de données de l'étude.*

Date: \_\_\_\_\_

Nom du participant (en lettre moulées) : \_\_\_\_\_

Signature du participant : \_\_\_\_\_

Signature du responsable de l'étude : \_\_\_\_\_

## DÉCLARATION DE CONSENTEMENT DES PARENTS POUR LES PARTICIPANTS DE MOINS DE 14 ANS

Par la présente, je consens à ce que mon adolescent participe à une recherche menée conjointement par des chercheurs de l'Université du Québec à Chicoutimi et des Centres jeunesse visant à mieux comprendre la consommation des jeunes en lien avec leurs différents contextes de vie. Je comprends que cette recherche a pour but de mieux saisir leur perception des relations entretenues avec les personnes de leur entourage. Je comprends aussi que sa participation consiste à transmettre à l'équipe de recherche travaillant sur le projet intitulé « L'évaluation d'outils utilisés auprès de la clientèle recevant des services spécialisés en toxicomanie aux Centres jeunesse du Saguenay–Lac-St-Jean » les résultats obtenus au trois questionnaires suivant : le profil autonome de consommation (PAC), la grille de satisfaction et motivation (GSM) et le questionnaire de perception de l'environnement des personnes (PEP). Ces questionnaires sont remplis lors de l'évaluation réalisée par les intervenants en toxicomanie.

Je comprends également que l'intervenant veillera à ce que mon adolescent conserve son anonymat et que son nom ne soit pas transmis à l'équipe de recherche. De plus, l'équipe de recherche s'engage à ce que les résultats diffusés ne puissent pas conduire à son identification de quelque façon que ce soit. J'autorise que le matériel ayant servi à la cueillette des données (la copie des questionnaires) soit conservé durant une période de deux ans par l'équipe de recherche en vue de leur traitement et qu'il soit détruit après cette période.

Je comprends que le fait d'accepter que mon adolescent participe à cette recherche comporte certains avantages notamment, celui de contribuer à l'avancement des connaissances. Cette recherche aidera également les chercheurs en psychologie et les cliniciens à mieux comprendre les difficultés vécues par les jeunes et les relations qu'ils entretiennent avec leur entourage.

Vous devez remplir la section suivante afin que les données concernant votre adolescent soient transmises à l'équipe de recherche et expédier ce document à l'adresse suivante :

Centres jeunesse du Saguenay-Lac-St-Jean  
A/S Daniel Bonneau  
520, rue Jacques-Cartier Est  
Chicoutimi (Québec) G7H 8A2

Si vous avez des questions à l'égard de la recherche, n'hésitez pas à nous contacter au numéro de téléphone suivant : 418 549-4853, poste 2235.

À la suite de l'information reçue, j'accepte que les résultats de l'évaluation de mon adolescent soient versés à la banque de données du projet « L'évaluation d'outils utilisés auprès de la clientèle recevant des services spécialisés en toxicomanie aux Centres jeunesse du Saguenay–Lac-St-Jean ».

Date:

Nom de l'adolescent (en lettre moulées) : \_\_\_\_\_

Nom d'un des parents ou du tuteur (en lettre moulées): \_\_\_\_\_

Signature du parent ou du tuteur:

## DÉCLARATION DE CONSENTEMENT DES PARENTS POUR LES PARTICIPANTS DE PLUS DE 14 ANS

Par la présente, je consens à ce que mon adolescent participe à une recherche menée conjointement par des chercheurs de l'Université du Québec à Chicoutimi et des Centres jeunesse visant à mieux comprendre la consommation des jeunes en lien avec leurs différents contextes de vie. Je comprends que cette recherche a pour but de mieux saisir leur perception des relations entretenues avec les personnes de leur entourage et que pour participer à l'étude, mon adolescent doit être âgé de plus de 14 ans. Je comprends aussi que sa participation consiste à transmettre à l'équipe de recherche travaillant sur le projet intitulé «L'évaluation d'outils utilisés auprès de la clientèle recevant des services spécialisés en toxicomanie aux Centres jeunesse du Saguenay–Lac-St-Jean» les résultats obtenus au trois questionnaires suivant : le profil autonome de consommation (PAC), la grille de satisfaction et motivation (GSM) et le questionnaire de perception de l'environnement des personnes (PEP). Ces questionnaires sont remplis lors de l'évaluation réalisée par les intervenants en toxicomanie.

Je comprends également que l'intervenant veillera à ce que mon adolescent conserve son anonymat et que son nom ne soit pas transmis à l'équipe de recherche. De plus, l'équipe de recherche s'engage à ce que les résultats diffusés ne puissent pas conduire à son identification de quelque façon que ce soit. J'autorise que le matériel ayant servi à la cueillette des données (la copie des questionnaires) soit conservé durant une période de deux ans par l'équipe de recherche en vue de leur traitement et qu'il soit détruit après cette période.

Je comprends que le fait d'accepter que mon adolescent participe à cette recherche comporte certains avantages notamment, celui de contribuer à l'avancement des connaissances. Cette recherche aidera aussi les chercheurs en psychologie et les cliniciens à mieux comprendre les difficultés vécues par les jeunes et les relations qu'ils entretiennent avec leur entourage.

Vous devez remplir la section suivante seulement si vous refusez que les données concernant votre adolescent soient transmises à l'équipe de recherche et l'expédier à l'adresse suivante :

Centres jeunesse du Saguenay-Lac-St-Jean  
A/S Daniel Bonneau  
520, rue Jacques-Cartier Est  
Chicoutimi (Québec) G7H 8A2

Si vous avez des questions à l'égard de la recherche, n'hésitez pas à nous contacter au numéro de téléphone suivant : 418 549-4853, poste 2235.

À la suite de l'information reçue, je refuse que les résultats de l'évaluation de mon adolescent soient versés à la banque de données du projet « L'évaluation d'outils utilisés auprès de la clientèle recevant des services spécialisés en toxicomanie aux Centres jeunesse du Saguenay–Lac-St-Jean ».

Date:

Nom de l'adolescent (en lettre moulées) :

Nom d'un des parents ou du tuteur (en lettre moulées):

Signature du parent ou du tuteur:

*Annexe B*

*Le profil autonome de consommation (PAC)*

**Profil autonome de consommation (PAC)**

Nom : _____	MODE	Ingéré A	FRÉQUENCE	1 à 5 fois Moins de 1 fois par semaine 1 à 3 fois par semaine Plus de 3 fois par semaine	QUANTITÉ	1 trait	Un peu	Cigarette 2 traits Moyennement 3 traits Beaucoup 4 traits Énormément Nb x S Surdose (ex:brosse)	Cigarette Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Âge 1 <sup>re</sup> consommation ( _____ ans) Nb par jour:
No. Dossier : _____	Prisé B	Explorateur							
Sexe: F <input type="checkbox"/> M <input type="checkbox"/>	Inhalé C	Occasionnel							
Date de naissance : _____	Fumé D	Régulier							
Date de passation : _____	Injecté E	Surconsommateur							

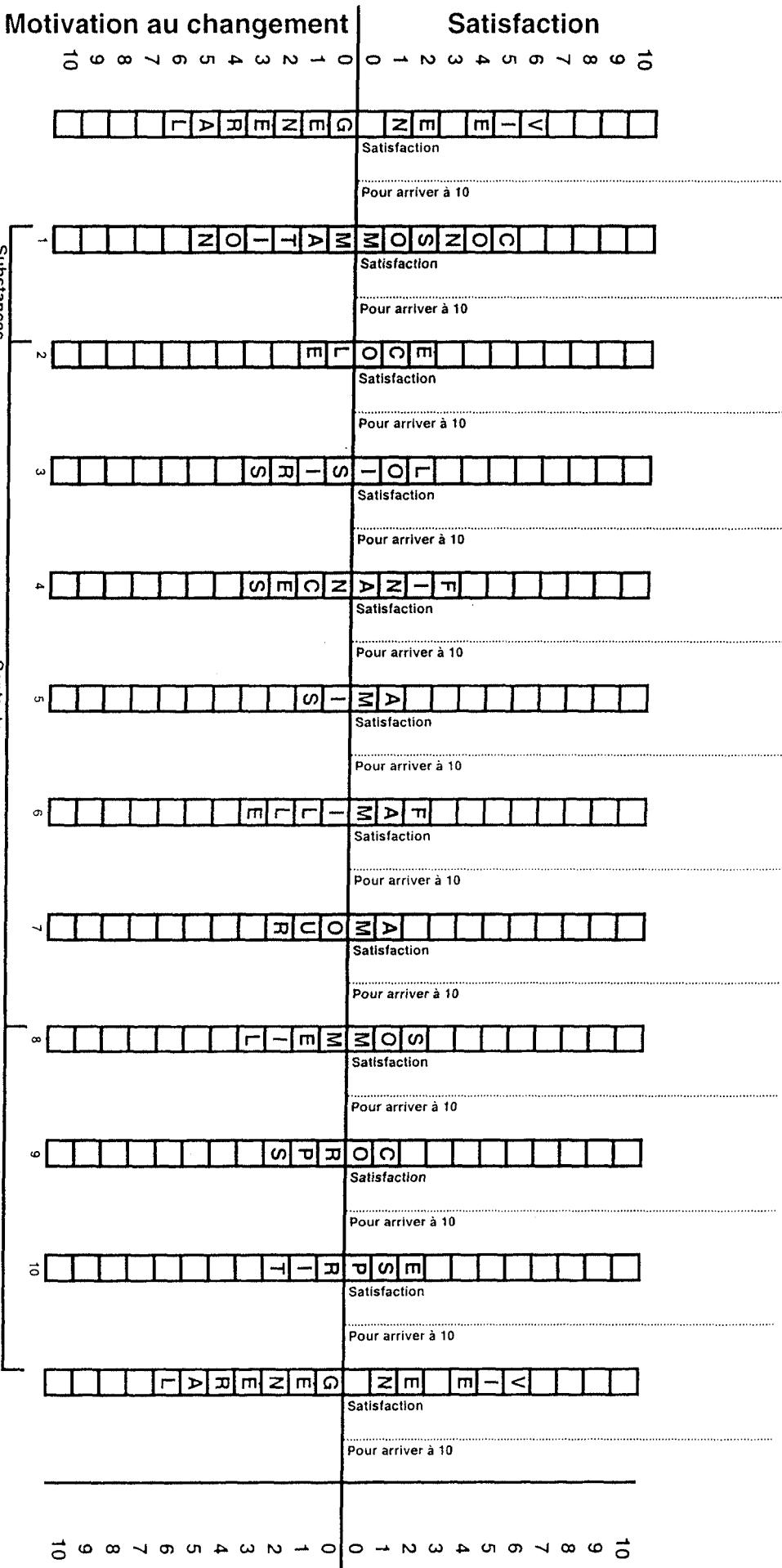
Substances en ordre de priorités	Mode	Age 1 <sup>re</sup>	Année 1	Année 2	Année 3	Année 4	Année 5	Année 6	Année 7	Satisfaction Motivation actuelle	Objectifs de changement									
			E	A	H	P	E	A	H			P	E	A	H	P	E	A	H	P
Alcool	Bière		E	A	H	P	E	A	H	P	E	A	H	P	E	A	H	P	S : /10	
	Vin																		M : /10	
	Spirituex																		S : /10	
	Autre:																		M : /10	
Cannabis	Marijuana																		S : /10	
	Haschich																		M : /10	
	THC (huile, résine)																		S : /10	
	Autre:																		M : /10	
Hallucinogènes	LSD (acide, buvard)																		S : /10	
	PCP (mescaline, buvard)																		M : /10	
	Champignon																		S : /10	
	Autre:																		M : /10	
Substances volatiles	Essence																		S : /10	
	Colle																		M : /10	
	Autre:																		S : /10	
Stimulants	Amphétamines (speed)																		S : /10	
	Cocaïne (crack)																		M : /10	
	Pitalin																		S : /10	
	Autre:																		M : /10	
Médicaments	Tranq. mineur (benzo.)																		S : /10	
																			M : /10	
Opiacés	Héroïne																		S : /10	
	Codéine																		M : /10	
	Opium																		S : /10	
	Autre:																		M : /10	
Nouvelles drogues	GHB																		S : /10	
	Ecstasy																		M : /10	
	Nexus																		S : /10	
	Autre:																		M : /10	
Niveau de plaisir lorsque tu consommes	0 à 10	10																	Niveau de risque	
Niveau de plaisir lorsque tu ne consommes pas	0 à 10	8																		
Place accordée à la consommation dans ta vie	0 à 10	6																Jeune: /10		
		4																Intervenant: /10		
		2																		
		0																		

Consommation d'alcool du père: Aucune  Non régulière  Régulière   
 Consommation d'alcool de la mère: Aucune  Non régulière  Régulière

Consommation de drogues du père: Aucune  Non régulière  Régulière   
 Consommation de drogues de la mère: Aucune  Non régulière  Régulière

## *Annexe C*

*Le graphique de satisfaction et de motivation (GSM)*



Nom: \_\_\_\_\_  
No. Dossier: \_\_\_\_\_

Date de passation: \_\_\_\_\_

Sexe	F	<input type="checkbox"/>	Asx	Oui <input type="checkbox"/>
		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>

3 priorités de changement

## Graphique de satisfaction et de motivation (GSM)

*Annexe D*

*Le questionnaire de perception de l'environnement des personnes (PEP)*

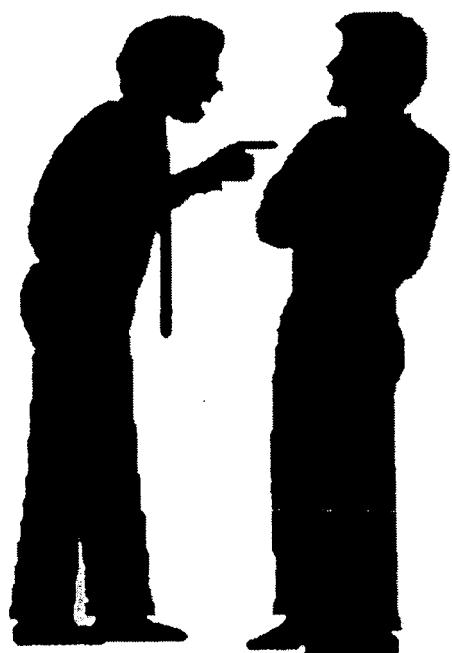
# Questionnaire de Perception de l'Environnement des Personnes (PEP)

No de dossier .....

Sexe: F  M

Âge: (..... ans) Date de naissance: jour (.....) mois (.....) année (.....)

Date de passation: jour (.....) mois (.....) année (.....)



Gabriel Fortier, Ph.D.  
Professeur  
Université du Québec à Chicoutimi

# Questionnaire de Perception de l'Environnement des Personnes

## Identification d'une personne pour les 6 personnages

On retrouve dans la colonne de droite ci-dessous et sur la page de droite, six personnages qui font partie de ton milieu de vie. Il s'agit du père, de la mère, du meilleur ami du même sexe que toi, du meilleur ami de sexe opposé au tien, de l'adulte de confiance du même sexe que toi et de l'adulte de confiance de sexe opposé.

1ère ÉTAPE: Pour chacun d'eux, tu dois identifier une personnes que tu connais correspondant à ces définitions de personnages. Ici, les personnes ne peuvent être mentionnées qu'une seule fois et tu ne dois pas en oublier.

Pour le père, tu écris, dans le carreau de droite, le prénom de ton père, ou le prénom de la personne qui se rapproche le plus d'un père pour toi. Par la suite, nous te demandons de l'identifier (exemple, c'est mon père, mon oncle, le conjoint de ma mère, selon le cas).	Père Prénom: Qui:
Pour la mère, tu écris le prénom de ta mère ou le prénom de la personne qui se rapproche le plus d'une mère pour toi. Par la suite, nous te demandons de l'identifier (exemple, c'est ma mère, ma tante, la conjointe de mon père, selon le cas).	Mère Prénom: Qui:
Pour l'ami de même sexe, tu écris le prénom de ton meilleur ami de même sexe que toi.	Ami de même sexe Prénom:
Pour l'ami de sexe opposé, tu écris le prénom de ton meilleur ami de sexe opposé. Inscris un X à côté de son nom si tu sors avec cette personne de façon régulière, c'est-à-dire de façon exclusive et continue depuis au moins 3 mois. Cette personne étant considérée comme un ami de coeur	Ami de sexe opposé Prénom: Ami de coeur: Oui ( ) Non ( )
Pour le personnage de l'adulte de même sexe, tu écris le prénom de la personne adulte du même sexe que toi (au moins 25 ans) en qui tu as le plus confiance et que tu aimes beaucoup. Par la suite nous te demandons de l'identifier (exemple, mon professeur, mon conseiller, selon le cas).	Adulte de même sexe Prénom: Qui:
Pour l'adulte de sexe opposé, tu écris le prénom de la personne adulte de sexe opposé au tien (au moins 25 ans) en qui tu as le plus confiance et que tu aimes beaucoup. Par la suite, nous te demandons de l'identifier (exemple, mon professeur, mon conseiller, selon le cas).	Adulte de sexe opposé Prénom: Qui:

## Ordre de préférence selon les activités

Différentes activités de mise en situation te sont présentées sur la grille de la page de droite. Pour chacunes d'elles, dans la colonne correspondante, il y a des carrés blanc vis-à-vis des personnages identifiés précédemment.

Pour chacune des activités, tu dois maintenant spécifier l'importance du fait d'échanger, de parler, de discuter, etc. de cette situation avec chacune des six personnes que tu as identifiées.

Exemple: Tu dois faire un choix entre deux projets que tu aimerais beaucoup réaliser avec des amis de confiance. Tu aimerais en parler avec: Ton père et cela est pour toi ...

1 = Pas du tout important 2 = Très peu important 3 = Peu important  
4 = Important 5 = Très important 6 = Extrêmement important

... avec: Ta mère et cela est pour toi ...

... avec: Ton ami de même sexe et cela est pour toi ...

Etc. pour chacune des personnes.

1 = Pas du tout important 4 = Important 2 = Très peu important 5 = Très important 3 = Peu important 6 = Extrêmement important		Père	Mère	Ami de même sexe	Ami de sexe opposé	Adulte de même	Adulte de sexe opposé
Choix de 1 à 6 pour chacune des personnes		1 à 6	1 à 6	1 à 6	1 à 6	1 à 6	1 à 6
1	Tu as fait un voyage extraordinaire avec ta famille ou avec des amis(es). Tu voudrais bien jaser de cette heureuse expérience.						
2	Lorsque tu penses à ton avenir, tu essaies de déterminer surtout dans quelle carrière tu vas te retrouver plus tard et tu ressens le besoin d'en parler.						
3	Quand tu penses à ta future carrière et à ton avenir, tu te sens très influencé (e) par les discussions que tu as avec tes parents, soeurs, frères et amis (es). Cela te préoccupe et tu aimerais bien en jaser.						
4	Tu as l'impression d'être victime d'une injustice dans ta famille et cela t'a amené(e) à te quereller avec quelqu'un de ton entourage. Tu souhaiterais en discuter.						
5	Tu te préoccupes beaucoup de ton apparence physique lorsque tu te retrouves en présence de personnes de l'autre sexe. Tu aimerais en parler.						
6	Tu as une décision importante à prendre qui concerne le choix de l'école ou tu iras l'an prochain. Tu aimerais en jaser.						
7	Tu as à choisir entre accorder davantage de temps à tes études ou continuer certaines activités ou même certaines mauvaises habitudes qui nuisent à ton rendement scolaire. Tu sens le besoin d'en discuter.						
8	A l'école ou en présence de l'autorité, ton apparence physique devient tout à coup très importante. Tu aimerais en discuter.						
9	Par la télévision ou les journaux, tu reçois de l'information sur l'avortement, la religion et le mariage. Par la suite, tu aimerais discuter de ces sujets.						
10	A la suite d'une réalisation manuelle, tu découvres soudain des habiletés nouvelles chez toi. Tu aimerais en jaser.						
11	En interrogeant tes parents ou en étant interrogé(e) par eux, certaines questions te viennent à l'esprit au sujet de la sexualité. Tu ressens le besoin d'en parler.						
12	Tu as l'impression de t'être fait rouler par une personne très importante pour toi et tu es très déçu(e) par l'attitude de cette personne. Tu décides alors de confier cette déception.						
13	Tu viens de subir un échec dans une matière scolaire que tu avais pourtant beaucoup travaillée. Tu ressens le besoin de partager ta déception.						
14	Toute l'information que tu reçois au sujet des maladies vénériennes te fait poser certaines questions sur la sexualité. Tu ressens le besoin d'en parler.						
15	En discutant avec des amis(es) sur la religion, le mariage ou l'avortement, tu en viens à remettre tes opinions en question. Tu choisis alors d'en discuter.						

## Questionnaire sociodémographique

Je vis présentement:

- Famille naturelle   
 Famille d'accueil   
 Ressource intermédiaire   
 Centre de réadaptation   
 Appartement supervisé   
 Autre .....

Depuis **combien de temps** vis-tu cette situation? .....

Quelle est la **raison** pour laquelle tu ne vis pas avec tes deux parents?

- Décès  Séparation ou divorce  Autre raison .....

Quel **rang** occupes-tu **dans la famille?** 1er  2e  3e  4e  5e  Autre .....

Combien as-tu de **frères**? ..... Combien as-tu de **soeurs**? .....

Quel est ton **niveau scolaire**? Secondaire ( )  
 Programme régulier  Programme professionnel  Autre .....

Quel est ton **rendement scolaire approximatif**?

En **français** Moins de 60%  De 60% à 64%  De 65% à 74%  De 75% à 84%  85% et plus

En **mathématiques** Moins de 60%  De 60% à 64%  De 65% à 74%  De 75% à 84%  85% et plus

En **anglais** Moins de 60%  De 60% à 64%  De 65% à 74%  De 75% à 84%  85% et plus

**Moyenne générale** Moins de 60%  De 60% à 64%  De 65% à 74%  De 75% à 84%  85% et plus

Jusqu'où t'attends-tu à **poursuivre tes études**?

- Je ne pense pas aller plus loin que cette année.  J'aimerais terminer un cours secondaire.   
 J'aimerais faire des études collégiales.  J'aimerais faire des études universitaires.

Combien d'**heures par semaine** participes-tu à des **activités parascolaires**?

- Jamais  Moins de 5 heures  De 5 à 10 heures  De 11 à 15 heures   
 Si plus de 15 heures, combien? .....

À quelle(s) **activité(s)** participes-tu parmi les **catégories** qui suivent?

- Sportives, exemple: ski, ..... Culturelles, exemple: musique .....  
 Sociales, exemple: cadets ..... Autres .....

Travailles-tu **présentement** (**emploi rémunéré**)?

Oui  Non

Si oui, combien d'**heures par semaine**?

Moins de 5 hres  De 5 à 10 hres  De 11 à 15 hres  De 16 à 20 hres  Plus de 20 hres

Quel genre d'**emploi** occupes-tu? (Exemple: emballeur, pompiste, etc.) .....

Es-tu **satisfait** de ton **emploi**?

Oui  Non

**Ton père** travaille-t-il actuellement?

Oui  Non

Si oui, à temps:

Plein  Partiel

Quel type d'**emploi** occupe-t-il? (Exemple: mécanicien, comptable) .....

**Ta mère** travaille-t-elle actuellement?

Oui  Non

Si oui, à temps:

Plein  Partiel

Quel type d'**emploi** occupe-t-elle? (Exemple: infirmière, architecte) .....

Quel est le **plus haut niveau de scolarité** de ton **père**?

Primaire  Secondaire  Collégial  Universitaire

Son **diplôme** est :

Complété  Partiellement complété

Quel est le **plus haut niveau de scolarité** de ta **mère**?

Primaire  Secondaire  Collégial  Universitaire

Son **diplôme** est :

Complété  Partiellement complété

### PEP feuille comparative

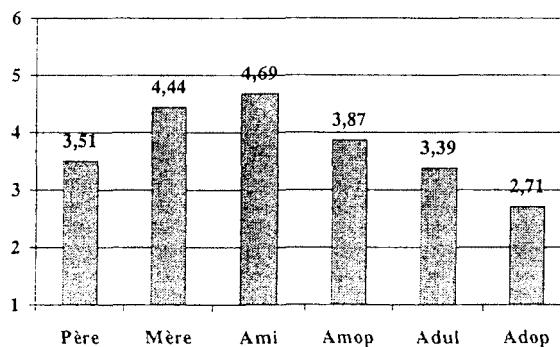
No de dossier: \_\_\_\_\_  
 Sexe: F  M

Date: jour ( ) mois ( ) année ( )  
 Âge: ( ans)

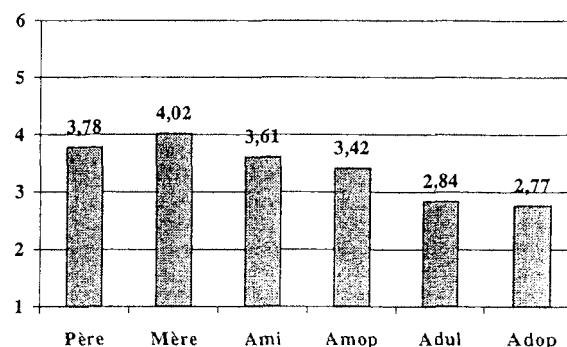
#### Résultat moyen à chacun des personnages

Père (Père) [ ]	Mère (Mère) [ ]	Ami de même sexe (Ami) [ ]	Ami de sexe opposé (Amop) [ ]	Adulte de même sexe (Adul) [ ]	Adulte de sexe opposé (Adop) [ ]
-----------------------	-----------------------	-------------------------------------	--	---	---

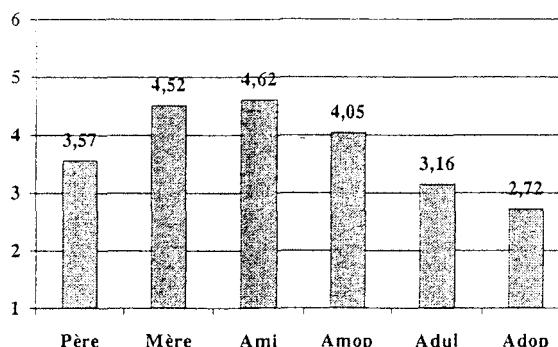
Filles de 14 et 15 ans



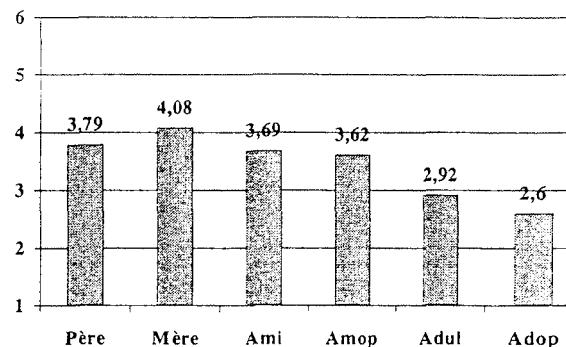
Garçons de 14 et 15 ans



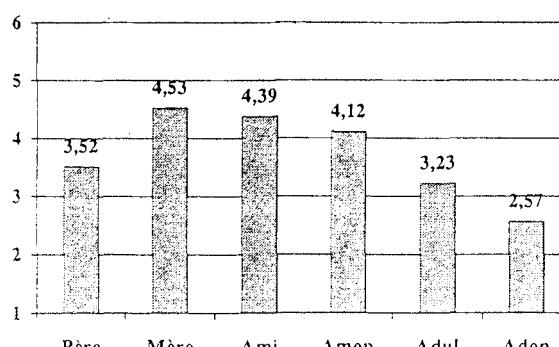
Filles de 16 ans



Garçons de 16 ans



Filles de 17, 18 et 19 ans



Garçons de 17, 18 et 19 ans

